

N°355 DU 5 AU 12 JUILLET 2017 FRANCE METROPOITaine 2,90 € / A: 4,50 € / AND: 2,90 € / BEL: 3 € / CAN: 6,20 CAD / CH: 51 \$ / D: 4,50 € / DOM: 4 € / ESP: 3,80 € / GR: 3,80 € / IT: 3,80 € / LUX: 3,50 € / MAR: 3,50 € / MEX: 3,50 € / N: 4 € / POLY: 4,50 € / PORT CONT: 3,80 € / TUN: 3,90 € / TOM: 9,30 € / XPF: 380 XPF / TUN S: 3,90 XPF / TOM S: 3,90 XPF / USA: 6,60 \$ / PHOTO JAMES ANDANSON/SYGMA VIA GETTY IMAGES

PARIS MATCH



Simone Veil UNE HÉROÏNE FRANÇAISE

1927-2017

NUMÉRO HOMMAGE

Elle s'est
éteinte le
30 juin 2017
à Paris.

www.parismatch.com
M 02533 3555 - F. 2,90 €




CHANEL

JOAILLERIE



SOUS LE SIGNE DU LION

BOUCLES D'OREILLES OR BLANC ET DIAMANTS
COLLIER OR JAUNE, DIAMANTS ET PERLES DE CULTURE

Votre ex-femme et son avocat auront du mal à prouver que vous n'êtes pas quelqu'un de responsable.



Nouvelle motorisation 100 % électrique.

136 chevaux qui ne rejettent pas un gramme de CO₂.

Volkswagen Innovations. Demain démarre aujourd'hui.

Modèle présenté : Nouvelle e-Golf 136 ch (100 kW) avec options pack 'Drive Assist Premium' et peinture métallisée.
Cycle mixte (kWh/100 km) : 12,7. Rejets de CO₂ (g/km) : 0.



Volkswagen

TISSOT CHRONO XL.

CADRAN DE 45 MM
DE DIAMÈTRE.



T + TISSOT

#ThisIsYourTime

LA « FRENCH TOUCH »
DE CARLA BRUNIBETH DITTO
L'AVENTURE
EN SOLODANSE
LE BALLET NATIONAL
DE CUBA À PARISScannez
et regardez
les détails
de cette tour
volante.UTOPIE
BIENTÔT UN IMMEUBLE
EN ORBITE?VACANCES
CAP SUR L'ÎLE AUX ÉPICESGÉREZ VOTRE ABONNEMENT
ABONNEZ-VOUS
POSEZ VOS QUESTIONSPar Internet : www.parismatchabo.com
Par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr
Par téléphone : (00 33) 01 75 33 70 44
Par courrier : Paris Match abonnements
CS 50002 - 59718 Lille Cedex 09

culturematch

- Carla Bruni** Les lendemains qui chantent 9
Musique Beth Ditto assure comme une bête ! 14
Sortir Alicia Alonso fidèle à la danse 16
Cinéma Emilie Dequenne, le feu sacré 18
Livres Le grand recyclage 20
signéjoannsfar 22
lesgensdematch
Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars 23

matchdelasemaine 26
actualité 33

matchavenir

- Architecture** Le building qui descend du ciel 93
vivrematch
Voyage La magie Zanzibar 96
Bien-être Le soleil dans la peau 102
Auto Steve McQueen court circuits 104

jeux

- Superfléché** par Michel Duguet 101
Mots croisés par David Magnani 108
Sudoku 108

votreargent

- Divorce** Les failles de la réforme 105

votre santé

- Déformations du crâne chez le nourrisson**
Fréquentes et pourtant évitables 106

matchdocument

- L'Iran à toute allure** 109

unjourune photo

- 6 mai 1968** « Dany le Rouge » éclate de rire 113

lavieparisienne

- d'Agathe Godard** 116

matchlejouoru

- John Grisham** Je découvre l'erreur judiciaire 118

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans Europe 1 Week-end.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 8H45.



MORELLATO

VENICE 1930

TESORI Collection



www.morellato.com
facebook.com/morellatoFR/

CARLA BRUNI

LES LENDEMAINS QUI CHANTENT

PHOTO ERIC GUILLEMAIN

Le 6 octobre, l'ex-First Lady publiera son cinquième album, « **French Touch** », un disque de onze reprises surprenantes, de Depeche Mode aux Rolling Stones en passant par AC/DC ou The Clash. Elle lève le voile en exclusivité pour nous sur cette nouvelle page de sa vie musicale. Mais aussi sur bien d'autres choses.

a dernière fois que Carla Bruni avait fait parler d'elle en chansons, c'était en 2013. Une éternité !

Elle avait quitté l'Elysée un an plus tôt, son époux était retiré de la vie politique et elle pouvait enfin retrouver sereinement le chemin des studios et de la scène. Seul hic, sa somptueuse tournée se transforma en manifestation pro-Sarkozy, la présence de l'ancien président à chacun de ses concerts déclenchant des crises d'hystérie de fans enamourés. Carla aurait pu prendre ombrage de cette présence un peu trop forte à ses côtés. Elle en fit un atout, se présentant devant des auditoires qui pour la plupart la découvraient. Depuis, mille choses se sont passées dans la vie des Sarkozy. Mais Carla, elle, n'a pas changé : chaque jour ou presque elle écrit des textes dans ses grands carnets noirs. Et compose dans sa maison parisienne. Solitaire, elle prend toujours un plaisir immense à fabriquer des chansons. Pourtant, c'est par le biais de reprises qu'elle reviendra en octobre. Une cigarette Vogue à la main, Carla se raconte. Sans trembler.

Paris Match. Dans quel état d'esprit étiez-vous après l'album et la tournée "Little French Songs" ?

Carla Bruni. J'ai été très contente de l'accueil, finalement assez miraculeux. Je sortais de cinq ans d'Elysée, mon image était trouble, différente de celle d'une simple chanteuse. J'avais peur que les salles soient vides, que personne ne s'intéresse au disque. Au contraire, l'album a bien voyagé, j'en ai vendu 200 000 exemplaires, dont 100 000 en France. Cela m'a rassurée.

Avez-vous découvert un nouveau public ?

Pas vraiment. J'ai un public très adulte, et je n'ai pas l'impression d'avoir découvert des gens très différents de ma première tournée, qui était bien plus courte.

Pourquoi s'est-il écoulé quatre ans entre deux disques ?

Parce que je suis terriblement lente. J'écris des tas de chansons, mais c'est un peu comme les patates et la vodka, pour en avoir dix bonnes, il faut que j'en écrive quarante. Confusément, même si on les aime toutes, on sent le niveau d'une chanson.

Mais vous sortez un album de reprises : vous n'aviez pas assez de matière pour un disque de chansons originales ?

Pas du tout ! C'est la rencontre avec le producteur David Foster qui est à l'origine du projet. Il est venu me voir en concert à Los Angeles. Et il m'a dit qu'il aimeraient bien travailler avec moi, à condition que j'écrive en anglais. Or depuis vingt ans que je m'échaine, je n'y arrive toujours pas. Il a donc suggéré un disque de reprises. Nous avons enregistré en deux séances en janvier, et en avril 2016 à Los Angeles, nous avons mis 17 titres en boîte. Et c'était fait. Il m'a apporté une puissance dans le son que je n'avais jamais eue. Jusqu'alors, c'était plus doux et confidentiel. Il m'a donné une lumière et une brillance inconnues et précieuses.

Pourquoi avez-vous attendu encore un an pour publier le disque ?

J'attendais de voir la situation de mon mari par rapport à la primaire. Je voulais savoir où il en serait. Parce que, s'il avait gagné, la sortie du disque n'aurait pas eu le même impact. Mais avec des si, on peut refaire le monde. Les choses ont évolué dans une autre direction.

Le regardez-vous ?

Non, je ne regarde rien. Pour lui, et pour d'autres raisons qui ne m'appartiennent pas, j'aurais préféré sa victoire. Car j'ai confiance en lui et, quel que soit son choix, il me convient. On est tellement heureux ensemble, je n'en reviens pas. Et lui de son côté me soutient sans relâche. On ne fait que s'encourager tous les deux. C'est un petit miracle que cet amour pour moi.

Avez-vous eu l'impression que le monde politique vous a éloignée de la musique ?

UN
ENTRETIEN
AVEC
**BENJAMIN
LOCOGÉ**



Sur les murs de son bureau, dans sa maison parisienne, les photos de tous les gens qui comptent pour elle.

« French Touch » mode d'emploi



En termes d'image, oui bien sûr. Mais pas du tout en mon for intérieur. Et cinq ans, c'est passé bien vite. C'était une aventure fantastique, un grand honneur, un moment tout à fait remarquable de ma vie grâce à mon mari, et je n'en garde aujourd'hui que des bons souvenirs.

Nicolas Sarkozy est-il la plus belle rencontre de votre vie ?

Oui. C'est la plus importante, la plus chanceuse. Il a eu la peau de mon angoisse. J'ai rencontré quelqu'un avec qui partager le chemin. J'ai écrit cette phrase pour une chanson de Julien Clerc : "Ceux qui connaissent une autre main, comme deux poussières d'un même chemin." Eh bien, c'est vrai, nous ne sommes que poussière. Etre solitaire est une chose, la solitude en est une autre. Je suis une solitaire bien accompagnée, au creux d'une famille pleine de tendresse. J'adore les enfants de mon mari, les enfants de ses enfants, ses frères, ses parents, j'ai même de l'affection pour ses deux précédentes épouses.

Mais cette année est la vôtre. A vous le retour à la chanson, à la lumière...

C'est vrai, mais mon mari ne m'a jamais privée de lumière, au contraire, il m'en a donné. Mon effacement était très proto-colaire, en aucun cas humain.

Vous avez pourtant mis votre carrière entre parenthèses par amour...

[Dubitative.] Si l'on veut... Mais l'essentiel de mon travail est d'écrire. J'ai continué à le faire pendant qu'il était président. J'ai simplement dû renoncer aux tournées. Et puis j'ai tout de même sorti un album lorsqu'il était à l'Elysée, donc je n'ai pas forcément mis les choses entre parenthèses. Certains sont des génies, sortent des disques importants sans attirer l'attention. Moi, j'ai la chance un peu absurde d'être encore et toujours une curiosité, j'en suis consciente mais cela me convient. Tout, mais pas l'indifférence, tout mais pas le temps qui fuit... L'indifférence c'est ce que je crains, au fond, comme la peste.

Cette année, on célèbre aussi les 15 ans de votre premier album.

Avez-vous aujourd'hui la carrière dont vous rêviez alors ?

J'ai bien davantage ! Ce premier disque a été miraculeux et il l'est encore. Il a marqué une forme de simplicité au milieu d'une période très bruyante. J'ai proposé par hasard un genre d'intimité qui n'existant plus à l'époque. Moi je voulais juste devenir auteur-compositeur, éventuellement offrir quelques chansons aux autres. C'était mon rêve, mais je ne pensais pas pouvoir aller sur scène, car j'avais une voix très timide. Là aussi, je suis d'une lenteur accablante, j'ai presque 50 ans et je suis enfin cuite à point en tant que chanteuse !

Cuite à point ?

Maintenant, j'aime chanter, je vais sur scène avec bonheur, je me sens infiniment plus sereine et plus légitime.

Vous sentez-vous attendue au tournant ?

A peine... Ça ne me gêne pas qu'on décortique mes textes, au contraire et au moins on m'attend quelque part...

« CERTAINS GÉNIES SONT DES DISQUES SANS ATTIRER L'ATTENTION. MOI, J'AI LA CHANCE D'ÊTRE ENCORE ET TOUJOURS UNE CURIOSITÉ. TOUT, MAIS PAS L'INDIFFÉRENCE ! »
CARLA BRUNI

exemple, c'est un groupe tellement flamboyant, tellement 70's, où les filles sont de merveilleuses chanteuses. Mais j'ai toujours joué Abba comme si ça avait été écrit pour être repris au coin du feu. "The Winner Takes It All" est pourtant une chanson de rupture, qui parle d'un amour perdu.

"Miss You" est votre titre préféré des Rolling Stones ?

Pas du tout, mais c'est celui dont nous avons trouvé l'arrangement le plus vite. Le mot d'ordre avec David Foster était la spontanéité. C'est ce qui a guidé notre choix final. Nous avions aussi pensé à "You Got the Silver" que j'adore...

Des bonus ?

Deux titres des Everly Brothers : "Don't" et "Love Hurts", une chanson de Tom Waits aussi, une autre de Paul Simon...

Pas question de chanter en français ?

Ce n'était pas l'idée, effectivement... Même si nous avons failli intégrer "Let It Be Me", dont la version originale est de Gilbert Bécaud. ■

BL

You pouvez donc dire maintenant que "Le pingouin" n'était pas sur François Hollande...

No comment ! Je ne dis jamais de mal de mon pays... C'était un pamphlet qui n'était pas politique, mais relié à l'être humain. C'était un sentiment personnel que j'ai essayé d'écrire...

Vous êtes très présente sur Instagram.

Pas mal, hein ? Pour une personne âgée, je me débrouille non ?

Ça fait deux fois que vous évoquez l'âge. Avoir 50 ans c'est compliqué ?

Essayez donc d'être une fille et on causera tous les deux ! C'est le "middle age" et vu mon tempérament extrêmement mûr... [Elle rit.] Evidemment, je reste une gamine, c'est sans doute pour ça que je m'amuse avec Instagram. Quand je poste une photo de moi en tee-shirt mouillant à 24 ans, cela me fait rire. Mais c'est aussi parce que j'ai retrouvé à New York Pamela Hanson, la photographe qui avait fait ce cliché. Ce que j'aime d'Instagram, c'est que c'est comme un bouquet de souvenirs, parfois intimes.

Etes-vous nostalgique de votre vie de mannequin ?

Je suis nostalgique de mes 20 ans, de mon énergie à cette époque. Je suis nostalgique de cette particularité de la jeunesse qui est que, justement, on ne sait pas ce qui va nous arriver. Maintenant, je sais plus ou moins où je vais aller, l'âge réduit les possibles. Même si je fais pas mal de sport, je sais que je ne concourrai jamais pour les Jeux olympiques. Je sais que je ne deviendrai pas une violoniste (*Suite page 12*)

«MON FILS DE 16 ANS SE RÊVE COMMUNISTE ET JE TROUVE ÇA FORMIDABLE. S'IL N'A PAS CES IDÉES-LÀ À 16 ANS, IL LES AURA QUAND ?»

CARLA BRUNI



virtuose. J'aime la confusion de la jeunesse. Toutes les précisions de l'âge mûr me paraissent moins gaies. Mon fils de 16 ans a des idées un peu tranchées, il se rêve communiste et je trouve ça formidable. S'il n'a pas ces idées-là à 16 ans, il les aura quand ?

Avez-vous beaucoup changé d'idées ?

Je ne suis pas politique du tout. J'ai commencé à avoir des idées politiques vers 2009, après mon mariage. Pour moi, l'engagement politique, c'est mon mari. Et c'est tout.

La chanson engagée ne vous tente pas ?

J'adore quand les gens en font. Mais moi je ne sais pas les écrire. Petite, j'avais une adorable jeune fille au pair qui me faisait écouter les chants révolutionnaires, ça me plaisait. Mais tout dépend du talent, et ce n'est pas vraiment mon registre. Je suis plus reliée à des émotions individuelles.

Mick Jagger et les Rolling Stones vous ont remerciée sur Twitter pour votre reprise de "Miss You". Ça fait plaisir ?

Et comment ! Je les en remercie en retour. Je suis amie avec Mick Jagger, mais on se parle très peu. La dernière fois que je l'ai vu, c'était pour une décoration du talentueux Martin Scorsese à l'Elysée. J'étais donc très heureuse que ma reprise leur plaise !

Qui sont les chanteurs que vous admirez ?

Vous avez combien de pages ? Parce que la liste est longue... Mais s'il fallait n'en retenir qu'un, ce serait Leonard Cohen. C'est un vrai modèle, car ses chansons ne sont pas des chansons mais des prières. Il va droit à Dieu et je suis sûre que Dieu l'écoute... "You Want It Darker" sur son dernier album est un chef-d'œuvre absolu. J'ai eu la chance de le rencontrer après

son concert à l'Olympia. Et c'est le genre d'homme qu'on ne connaît pas mais qu'on a l'impression de très bien connaître. Il est au sommet de mon panthéon, avec Bob Dylan, Lou Reed, Brassens, Barbara, Bessie Smith, Billie Holiday et Marianne Faithfull entre autres. Des voix dont on ne se remet pas une fois qu'on les entend. Des voix qui changent nos vies.

Ecoutez-vous beaucoup de nouveautés ?

Pas mal. Mes deux derniers coups de cœur sont Christine and the Queens et Stromae. C'est banal, je sais ! J'ai adoré Stromae dès son premier album, on voit rarement un tel concentré de talent et de grâce. Il y a parfois des rencontres entre un artiste et une époque. Stromae comme Christine and the Queens l'ont parfaitement réussie.

Ecrivez-vous toujours votre journal intime ?

Pas depuis un certain temps. Mais je veux essayer d'écrire ma vie. En tout cas ce qu'elle a été jusqu'à présent... Je ne sais pas si j'y arriverai... Et je m'attaquerai à la seconde moitié dans cinquante ans.

Il y a beaucoup de choses que vous n'avez pas dites ?

On ne sait rien de moi, j'ai tout à dire. J'ai rencontré la notoriété assez tôt avec le mannequinat et, à partir de ce moment-là, il y a beaucoup de choses que l'on ne peut pas raconter. Il y a aussi eu une déviation de mon image, qui s'est construite dans les mots et dans le regard des autres. Quand le temps sera passé, je pourrai tout dire.

Alors sur quoi se trompe-t-on principalement sur vous ?

Sur tout. ■ Un entretien avec Benjamin Locoge @BenjaminLocoge
«French Touch» (Barclay/Universal), sortie le 6 octobre.

LA BÊTE OU LA BELLE?

MONOSPACES D'EXCEPTION BMW SURÉQUIPÉS
À PARTIR DE 380 €/MOIS SANS APPORT*.



Le plaisir
de conduire



BMW SÉRIE 2 GRAN TOURER
FINITION M SPORT

BMW SÉRIE 2 ACTIVE TOURER
FINITION LUXURY

* CES DEUX MODÈLES PRÉSENTÉS COMPRENNENT LES ÉQUIPEMENTS SUIVANTS :



Jantes en alliage léger 17" (43 cm)
ou 18" (46 cm).



Système de manœuvres automatiques
« Park Assist ».



Projecteurs LED.



Navigation Multimédia Business.

www.bmw.fr/labeteoulabelle

* Exemple pour une BMW 216i Active Tourer à partir de 380 €/mois et Gran Tourer à partir de 390 €/mois suréquipées en Location Longue Durée sur 36 mois et pour 40 000 km intégrant l'entretien** et l'extension de garantie. Offre réservée aux particuliers et aux professionnels (hors loueurs et flottes), valable pour toute commande jusqu'au 30/09/2017 dans les concessions BMW participantes. Sous réserve d'acceptation par BMW Financial Services - Département de BMW Finance - SNC au capital de 87 000 000 € - RCS Versailles B 343 606 448 - TVA FR 65 343 606 448 - Immeuble Le Renaissance, 3 rond-point des Saules, 78280 Guyancourt. Courtier en Assurances immatriculé à l'ORIAS n° 07 008 883 (www.orias.fr). ** Hors pièce d'usure. Modèles présentés : BMW 216i Active Tourer Luxury avec options. Consommations en cycle mixte : 5,4 l/100 km. CO₂ : 123 g/km selon la norme NEDC. Loyer : 444,49 €/mois. BMW 216i Gran Tourer M Sport avec options. Consommations en cycle mixte : 5,7 l/100 km. CO₂ : 132 g/km selon la norme NEDC. Loyer : 455,97 €/mois. BMW France, S.A. au capital de 2 805 000 € - 722 000 965 RCS Versailles - 3 avenue Ampère, 78180 Montigny-le-Bretonneux.

Paris Match. Entre ce disque et le précédent, quatre années se sont écoulées. Qu'avez-vous fait pendant ce temps ?

Beth Ditto. D'abord rien, c'était agréable. Je me suis mariée avec Kristin, je n'ai pas encore divorcé ! Je veux un enfant... et je me suis séparée de mon groupe Gossip, fondé avec Nathan Howdeshell. Il était mon meilleur ami depuis notre adolescence dans l'Arkansas. La fin a été douloureuse.

Pourquoi l'aventure Gossip s'est-elle achevée ?

Nous avons pris des routes très différentes. Nathan est devenu "born again", un chrétien dévot. Je ne le juge pas... Mais si vous mélangez cette foi du nouveau converti avec l'alcool, on frôle la folie religieuse. Ma famille est pieuse, mais jamais ils n'ont prononcé les horreurs qu'il a pu me dire. Je crois que cela m'a brisé le cœur. Il est reparti dans sa ferme de l'Arkansas.

BETH DITTO ASSURE COMME UNE BÊTE !

Gossip a vécu. Après cinq albums, la chanteuse se lance dans une aventure solitaire. Pari réussi. «Fake Sugar» est chaleureux et énergique. **INTERVIEW AURÉLIE RAYA**

Et pour vous, habiter dans l'Arkansas de votre enfance serait inimaginable...

Je peux y rester quelques jours, pas plus. La mentalité est si différente, je sais pourquoi je n'y vis plus... Je n'ai jamais appartenu à ce monde et je croyais que Nathan non plus... Ces deux dernières années, je passais le retrouver pour composer, enregistrer, mais nos chansons n'avançaient plus, nous faisions toujours les mêmes morceaux. Nous n'allions nulle part. "Rien de changé !" [Dit en français.]

Le succès vous a bloqués ?

Non, nous avons perdu notre identité parce que nous étions cuits ! Et Gossip n'était pas si énorme. Nous venions de la scène punk, or la demande de pondre des albums régulièrement, les obligations, nous mettaient mal à l'aise.

Avez-vous eu peur de n'être qu'un phénomène de mode ?

Non, parce que nous avons toujours



L'agenda

Festival/PANORAMA

Julien Clerc, Juliette Armanet, Julien Doré ou The Horrors... Près de 30 concerts, pop et chics à la fois.

Fnac Live Paris, parvis de l'hôtel de ville (IV^e), jusqu'au 8 juillet.



6
juil.

Rock/BON APPETITE !

Axl, Slash, Dizzy, Duff, les légendes de Guns N' Roses vont électriser le public pour leur unique date hexagonale du « Not in this Lifetime Tour ». **Stade de France, Saint-Denis.**

7
juil.



Festival/PALAIS ET TYMPANS

Le château de Pommard accueille la 1^{re} édition d'un festival qui mêle rock, jazz, vin et gastronomie. Futur grand cru ? **« Rootstock », jusqu'au 9 juillet.**

rootstockburgundy.com.

8
juil.



été heureux de ce que nous avions. Lorsque "Heavy Cross" est devenu un tube, on se disait que c'était super un deuxième hit, après "Standing in the Way of Control". La maison de disques voulait que l'on refasse sans cesse cette chanson. Nous ne fonctionnons pas ainsi ! Si j'avais voulu faire les choses pour de mauvaises raisons, j'aurais enregistré un autre album avec Gossip, dont personne n'aurait rien eu à faire. Ce que j'ai pensé de notre dernier, "A Joyful Noise" ...

Ce disque n'était pas aussi percutant que les précédents, Pourquoi ?

Nous n'étions déjà plus motivés. Sans oublier que cet album a commencé avec Mark Ronson à la production pour s'achever avec Brian Higgins. Il y avait des tensions entre Mark et nous. C'est normal, nous avions des tas de soucis, mon père venait de mourir, nous avions déménagé à Londres, je m'étais séparée de mon amie après dix ans de relation... L'ambiance n'était pas à la légèreté.

Qu'avez-vous ressenti en étant seule pour "Fake Sugar" ?

Je n'avais pas confiance en moi. J'ai cherché des partenaires pour m'aider à écrire, mais lorsque j'ai lancé le processus, j'ai eu le déclic. Les chansons venaient, j'ai réalisé que ma contribution à Gossip n'était pas si mince. Je ne pense pas que le disque soit cool ou branché. J'y parle de mon éducation, de ma vie, de Nathan, je chante avec une voix plus maîtrisée...

Ce disque est dansant, pop...

C'est marrant que vous disiez cela, car je ne connais pas grand-chose à la pop.

Je voulais plein de guitares, que l'on puisse l'écouter dans sa voiture... J'ai repensé aux Strokes en 2001, aux Yeah Yeah Yeahs, White Stripes, au son de cette époque.

Votre chanson "Heavy Cross" est la bande-son de la publicité d'un parfum très célèbre. Cela vous inspire quoi ?

J'ai acheté ma maison grâce à cette pub ! Bon, j'habite à Portland, où ce n'est pas si cher... Je suis heureuse. Je ne suis pas riche, je ne roule pas en Mercedes, mais je vis confortablement. ■

@rollingraya

«Fake Sugar» (Columbia). En concert le 8 juillet à Belfort (Eurockéennes).

En tournée française à partir d'octobre (le 7 à Paris, Bataclan).



BOUTIQUES CHOPARD:
PARIS 1 Place Vendôme - Printemps Carrousel du Louvre
Printemps du Luxe - Galeries Lafayette - 72 Faubourg Saint Honoré
CANNES - LYON

HAPPY SPORT
Chopard



ALICIA ALONSO FIDÈLE À LA DANSE

Le Ballet national de Cuba revient à Paris pour «Giselle» et «Don Quichotte». Désormais aveugle, la chorégraphe continue d'écrire sa légende.

PAR PHILIPPE NOISETTE

Leurs histoires n'en font qu'une : le Ballet national de Cuba, c'est Alicia Alonso. Et inversement. La prima ballerina aura consacré toute sa vie à cette œuvre, une compagnie et une école fondées en 1948 avec son mari, Fernando Alonso. Qui deviendra Ballet national sous Fidel Castro, arrivé au pouvoir en 1959. Alicia Alonso aurait pu se contenter d'une carrière américaine. Aux Etats-Unis, elle se fait un nom à la fin des années 1930. « J'y ai complété ma formation avec des professeurs des anciennes écoles russes et italiennes », se souvient-elle. Triomphe des musicals oblige, la danseuse se produit à Broadway. Elle y croise Ethel Merman ou Jimmy

Durante, mais rêve de ballets classiques et intègre l'American Ballet Caravan, dirigé par Jerome Robbins. Elle touche au but... jusqu'au moment où on lui diagnostique un décollement de la rétine. Clouée trois mois au lit dans l'obscurité. Beaucoup de ballerines auraient renoncé. Pas Alonso. « Je n'ai jamais accepté d'abandonner. Peut-être étais-je la seule à croire en mon futur ! »

La légende veut qu'elle répète les ballets dans son lit avec uniquement les mains. Revenue sur scène pour une « Giselle » inoubliable, elle accède enfin au plus haut grade : étoile. Mais c'est à Cuba qu'elle relève son plus grand défi. « Je ne voulais pas que les Cubains soient obligés de partir à

LE PUBLIC POURRA
EXCEPTIONNELLEMENT
ASSISTER À TROIS
COURS DE LA COMPAGNIE
À LA SALLE PLEYEL,
LES 9, 16
ET 20 JUILLET.

L'agenda

Opéra/MAESTRIA

A pièce unique, cadre somptueux : « Les arts florissants », le « hit » de Marc-Antoine Charpentier, investit la cour de Marbre. **Château de Versailles, 19 h 30.**

9 juill.



TV/IDYLLE AMÈRE

Monument tragique, un classique de Pagnol à redécouvrir en version remastérisée, le temps d'un cycle cinéma consacré à l'auteur. **« Fanny », cycle Marcel Pagnol, Paris Première, 20 h 50.**

11 juill.



TV/DOCUMENT RARE

Les coulisses de l'enregistrement de « Lost on the River », la mise en musique par six peintures de textes inédits de Bob Dylan. **« Lost Songs : The Basement Tapes Continued », Sundance TV, 21 heures.**

12 juill.



l'étranger, puisqu'il n'existe pas de compagnie à Cuba. En 1948, j'ai réuni les ressources que je pouvais, convoqué le peu de danseurs cubains et créé mon ballet. »

Elle doit composer avec le dictateur Batista qui lui coupe les financements. Elle s'exile alors à Monaco. Castro la fera revenir. « Fidel était un révolutionnaire qui, même dans sa période guérillero, avait conscience de l'utilité des arts pour le peuple. Depuis les premiers jours de la révolution, il nous a offert son aide. Il montrait toujours une grande curiosité, creusait avec nous les questions de la technique et du style. » Ne comptez pas sur Alicia pour ternir le mythe. Les plus critiques reprocheront toujours au couple Alonso sa compromission avec le pouvoir. D'autres louent leur passion. « Ce qui est vrai, c'est qu'Alicia s'est produite dans toute l'île. Elle n'a pas ménagé sa peine pour faire du ballet un art populaire à Cuba. Ce qu'il est toujours », résume Viengsay Valdès, une de ses meilleures étoiles actuelles.

En 2017, une nouvelle génération d'interprètes cubains fait des merveilles au Ballet national comme à l'étranger. Alicia Alonso a en général la dent dure contre les « exilés » de la danse. Elle a accepté qu'Osiel Gourneo ou Luis Valle soient à Paris pour un gala, mais lorsqu'on évoque le retour à Cuba de Carlos Acosta, danseur du Royal Ballet britannique, Alicia fait mine de ne pas être au courant. Elle peut cependant être fière de ses troupes : corps de ballet gracieux, étoiles de talent. Sa « Giselle » tient la route. Les qualités des danseurs cubains ? « Les pirouettes ! lâche Viengsay Valdès. Et puis nous sommes expansifs, avec un sens de la musique. »

On dit d'Alicia, quasiment aveugle aujourd'hui, qu'elle repère une faute à l'oreille en « écoutant » la réception d'un saut. Questionnée sur le danseur idéal, elle répond : « Je cherche un artiste. » Preuve qu'une vision défaillante n'est pas ennemie de la clairvoyance. ■

Ballet national de Cuba, Salle Pleyel, Paris VIIe, du 6 au 10 juillet.



RÉVÉLER L'EXCEPTIONNEL

110 boutiques mode dans un Village à ciel ouvert proche de Paris. De -30 à -70% de réduction*. Ouvert 7 jours sur 7.
Bonpoint, Carven, Jimmy Choo, Lancel, Marni, Paul Smith, Tod's et bien d'autres encore.


**LA VALLÉE
VILLAGE**

EUROPE BICESTER VILLAGE LONDRES | KILDARE VILLAGE DUBLIN | LA VALLÉE VILLAGE PARIS | WERTHEIM VILLAGE FRANCFOR
INGOLSTADT VILLAGE MUNICH | MAASMECHELEN VILLAGE BRUXELLES | FIDENZA VILLAGE MILAN | LA ROCA VILLAGE BARCELONE
LAS ROZAS VILLAGE MADRID | CHINE SUZHOU VILLAGE SUZHOU | SHANGHAI VILLAGE SHANGHAI

EMILIE DEQUENNE LE FEU SACRÉ

Dans «Les hommes du feu», de Pierre Jolivet, elle joue une femme pompier. Rencontre avec une actrice aussi déterminée que joyeuse.

PAR FABRICE LECLERC

On ne va pas se mentir : dans le cinéma français, il y a les actrices sympas... et il y a les autres. Emilie Dequenne est définitivement dans la première catégorie. Après presque vingt ans de carrière, un prix d'interprétation à Cannes à 17 ans, des rôles légers et terribles et une vie de famille qu'elle préserve, elle est toujours restée elle-même. Croquant la vie, sans chichis.

Dans « Les hommes du feu », elle est Bénédicte, pompier et mère de famille qui va devoir se faire une place dans une caserne de l'Aude où le quotidien est rythmé par la testostérone. Une chronique qui fait autant office d'hommage que de radiographie de la société française, écrite comme un pilote de série télé, avec sa galerie de personnages et ses sujets sociaux. « En France, il n'y a jamais de film sur les pompiers comme en fait Hollywood,

explique l'actrice. C'est un vrai film de genre avec des séquences spectaculaires. Mais ce qui m'a embarquée dans ce projet, c'est cette histoire humaine et la façon qu'a Pierre d'effleurer les personnalités à travers un échantillon subtil de la société. »

Tout est affaire de vocation. Pour les pompiers comme pour les actrices. Emilie Dequenne se souvient de la rencontre sur le tournage : les comédiens en admiration devant la dévotion des hommes du feu et ces derniers découvrant qu'une équipe de cinéma

ça bosse quinze heures par jour. Les scènes de feux de forêt, tournées en conditions réelles, l'ont marquée – « Cette sensation d'étouffement, cette chaleur qui vous brûle les bronches. » Elle aurait aimé être mieux préparée physiquement mais, au final, elle s'est rendu compte que « le muscle le plus développé chez le pompier, c'est la volonté ». Emilie Dequenne en a aussi une bonne dose. En mars dernier, elle incarnait, dans « Chez nous » de Lucas Belvaux, une jeune candidate séduite par un parti d'extrême droite dans le nord de la France. Le film a fait polémique. « Moi, j'ai été épargnée, se souvient Emilie, qui l'a fait sans peur. C'est justement la peur qui a rendu ce film nécessaire. Je trouve choquant les discours de haine et de racisme sous couvert de démocratie. »



Elle qui se décrit comme intuitive mène une carrière tous azimuts. Après son prix d'interprétation cannois pour « Rosetta », elle a eu l'intelligence de passer des frères Dardenne à Christophe Gans, de Claude Berri à Patrick Timsit, de la femme de ménage à la séductrice. « Le prix d'interprétation et la Palme d'or ont été comme une sorte de label, d'AOP, explique l'actrice. Je n'ai jamais eu à batailler, à me plier au jeu de la séduction. Passer de "Rosetta" au "Pacte des loups", c'était par pur plaisir. Je me suis dit que j'aurai toute ma vie pour combler cet espace dans ma filmographie ! »

Ensuite, elle ramasse des prix à la pelle, notamment en 2012 pour son rôle de mère infanticide dans « A perdre la raison », de Joachim Lafosse, qui lui a valu un Magritte (les César belges) de la meilleure actrice et une deuxième citation à Cannes. Sans parler des quatre nominations aux César... Pour l'heure, après être

apparue dans « Kaamelott » ou « Accusé », elle vient de tourner dans un téléfilm pour France 3, adapté de « La consolation », le livre de Flavie Flament sur le viol. Elle y incarne l'animatrice avec perruque et lentilles de contact. Mais ce dont elle rêve vraiment ? « Avoir un rôle dans la nouvelle saison d'"Orange is the New Black". Je me vois trop en détention à Litchfield ! » Eclat de rire. Mais, avec Emilie Dequenne, tout est possible... ■

@Fab_LCL

« Les hommes du feu », en salle actuellement.



Bambins, gamins, mouflets, marmots... Parce que « montrer un film à un enfant c'est le confier à un adulte qu'on ne connaît pas » (dixit Christophe Honoré, le réalisateur des « Malheurs de Sophie »), la Cinémathèque française chouchoute l'imaginaire de ses futurs spectateurs avec une rétro dont ils sont les héros. De Antoine (Doinel) à Chihiro, de The Kid à Ponette, de Zazie (dans le métro) à Kirikou, tous les enfants chéris du cinéma sont réunis dans le temple de la cinéphile. Conçue comme un « palais des glaces » féerique et ludique dont chacune des sept galeries est articulée autour d'une émotion (à l'image du film d'animation « Vice-versa »), l'expo « Mômes & cie » propose ainsi des photos, des boucles d'extraits de films et des dessins. Et pour les grands qui trouveraient la balade un rien trop légère, le catalogue de l'exposition chez Actes Sud est l'abécédaire des plus beaux personnages de mômes sur pellicule. Merveilleux. « *Mômes & cie* », jusqu'au 30 juillet à la Cinémathèque française. Karelle Fitoussi

HUGH
BONNEVILLE

GILLIAN
ANDERSON

MANISH
DAYAL

HUMA
QURESHI

MICHAEL
GAMBON

LE DERNIER VICE-ROI DES INDES

LA FIN D'UN EMPIRE, LA NAISSANCE DE DEUX PAYS.

“Un magnifique grand spectacle”

Le Parisien

**“Un drame historique épique.
À voir absolument”**

Reader's Digest

**“Du grand cinéma au service
de la grande Histoire”**

Figaro Magazine



UN FILM DE GURINDER CHADHA

© 2018 Pathé Filmed Entertainment Ltd. All Rights Reserved. A Pathé Film. An Indian-British Co-Production. A Reliance Entertainment, BBC Films, Pathé Film, and Indian-UK Co-Production.

www.PathéFilms.com

INGENIOUS

f t i PathéFilms #ViceRoiLeFilm

LCI

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

Le Parisien
MAGAZINE

Fabrice Lehman.



Pierre Daninos.



LE GRAND RECYCLAGE

«*Madame Extraordinaire*», de Fabrice Lehman, met en scène une Française si moyenne qu'elle en devient unique. Une histoire qui ne date pas d'hier !

PAR PHILIBERT HUMM

Al'approche des beaux jours, les rotatives tournent à plein. On presse, on massicote, on relie. Les imprimeurs ont de saintes auréoles aux dessous de bras. Ils doivent avoir honoré avant l'être leurs commandes de livres. Tous ces bouquins aux couvertures bariolées que vous lirez bientôt sur les plages de Navarre et des Baléares. Parmi eux, édité chez JC Lattès, «*Madame Extraordinaire*» qui, comme son titre ne l'indique pas, raconte l'histoire d'une dame très ordinaire. La quarantaine, mariée, deux enfants, Stéphanie (le prénom le plus donné de sa génération) habite Blois, ville échantillon par excellence, dans une maison de 91 mètres carrés, la moyenne nationale. Comme tout le monde, elle aime Jean-Jacques Goldman, le magret de canard, dépense 167 euros annuels en produits de beauté et se rend chez le coiffeur tous les mois et demi. Sans même s'en apercevoir, chaque fois qu'elle remplit son chariot, Stéphanie compose le panier moyen du Français moyen. Au produit près. Par exemple, ce velouté à la mangue ou les cookies Granola aux éclats de noisettes.

Elle est repérée grâce à sa carte de fidélité Leclerc, et un institut de statistiques renifle le filon. Véritable thermomètre de la population, panel à elle toute seule, Stéphanie est employée à donner son avis, qui sera fatallement celui du plus grand nombre. On la congratule d'être si banale, on la convoite, on la courtise. En quelques semaines, sa vie bascule, et le lecteur voit poindre, à des kilomètres, la morale de l'histoire. Ne soyons pas vaches, c'est plutôt bien fichu, la fable est honnête et le rendu sympathique.

Sauf que cette trame nous en rappelle une autre, à peine plus cornée, jaunie. Un vieux livre de poche débusqué l'année dernière sur l'étagère d'une maison de famille, et lu dans la

foulée. «*Un certain monsieur Blot*» de Pierre Daninos, éditions Hachette, 1960. Voyez plutôt. L'histoire de Paul-Stanislas Blot, 45 ans, marié, deux enfants. Un type pas bien grand mais pas petit non plus, ni beau ni particulièrement laid. Très normal, en définitive. Si normal qu'il décide de tenter sa chance au «concours du Français moyen numéro un». Grand casting organisé à travers le pays, des centaines de candidats et 20 millions d'anciens francs à la clé. Blot, avec ses cheveux châtain, son mètre 70, sa calvitie précoce et son embonpoint naissant, est parfaitement dans les cordes du ventre mou. Au bout d'une finale haletante il l'emporte, empoché la mise et devient officiellement le Français le plus moyen d'entre tous les Français moyens. Fété partout, invité, lui, sa moustache et sa femme, de cocktail en cocktail, il s'aperçoit vers le dernier chapitre qu'il n'était pas si mal du temps qu'il n'était rien. A peu de chose près le destin de Stéphanie, Goldman en plus et la moustache en moins. Ça n'est peut-être pas l'histoire qui se répète mais nos romanciers qui bégaien. Tant mieux pour Blot, qui, soixante ans plus tard, enfin, ne marche plus seul. ■

MÊME SCÉNARIO
POUR «*COMME TOUT LE MONDE*», UN FILM DE PIERRE-PAUL RENDER, SORTI EN 2006, AVEC KHALID MAADOUR, CHANTAL LAUBY ET THIERRY LHERMITTE.

«*Madame Extraordinaire*»,
de Fabrice Lehman,
éd. JC Lattès,
250 pages, 19 euros.
«*Un certain monsieur Blot*», de Pierre Daninos, éd. Hachette, 1960, à partir de 3 euros.



ABONNEZ-VOUS



PLUS DE
50%
DE RÉDUCTION

1 AN
52 NUMÉROS
+
LE SAC DE PLAGE
ET LA FOUTA

89€
au lieu de 185,70€*

LE SAC DE PLAGE
• Matière en jute et paper straw
• Dim. : 57x 35 x 36 cm

LA FOUTA
• Matière en éponge doublée 100% coton
• Couleur beige
• Dim. : 90x 160 cm



BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à :
Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

OUI, je m'abonne à Match et **je choisis ma formule** :

1 AN - 52 Numéros + le sac de plage + la fouta
pour 89€ au lieu de 185,70€*, soit plus de 50% de réduction.

6 MOIS - 26 Numéros au prix de 49,95€ au lieu de 92,30€*,
soit plus de 46% de réduction.

Je choisis : **le sac de plage** ou **la fouta**

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
 Carte Bancaire

N° :

Expire fin : **M M A A**

Date et signature obligatoires

PLUS SIMPLE, PLUS RAPIDE, ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR
www.sacfouta.parismatchabo.com

Mme Nom : _____

Mlle _____

Mr Prénom : _____

N°/Voie : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

N° Tel : _____

HFM PMVUO

Je laisse mon adresse email pour recevoir toutes les informations pratiques liées à mon cadeau

Mon e-mail : _____

Je souhaite recevoir les bons plans de Paris Match OUI NON

Et de ses partenaires OUI NON





CHARLOTTE CASIRAGHI ET BRUCE SPRINGSTEEN LONGINES PARIS EIFFEL JUMPING

Pour sa 4^e édition, le jumping a réuni les amoureux des chevaux et les meilleurs cavaliers au monde sur l'esplanade du Champ-de-Mars. Si l'héritière monégasque participait au concours de saut d'obstacles, « The Boss », lui, était venu encourager sa fille, Jessica, 25 ans. Depuis quelques années, la jeune femme est devenue une valeur sûre de la compétition. Le rockeur n'a pas hésité à traverser l'Atlantique pour la soutenir : « De tous les événements auxquels je participe, celui-ci est mon préféré. Le cadre est somptueux ! » Organisée par Virginie Coupérie-Eiffel, cette manifestation est aussi l'occasion de faire découvrir ce sport : « Le cheval est créateur de lien social. Face à lui, nous sommes tous égaux. C'est pourquoi l'entrée est gratuite et ouverte à tous. »

Méliné Ristiguan  @meliristi

« A quoi bon se lancer dans un ménage à trois lorsque l'on est déjà avec son âme sœur ?
Si mes enfants apprenaient un jour cette histoire, je pourrais mourir de honte ! »

Jay-Z, mari de Beyoncé, infidèle mais repenti.



Le 1^{er} juillet,
Jessica Springsteen
participe au concours
de saut d'obstacles.





Avec

ALICE POL

“Fille d'un médecin et d'une infirmière, Alice a été attirée par la scène dès l'adolescence, plus fascinée par les feux de la rampe que par les bancs de l'école. Une attirance organique, irrationnelle, urgente. A 20 ans, elle écrit sa première pièce, « C'est tout droit... ou l'inverse ». Elle connaît très vite les désillusions et les salles vides, la chambre de bonne et les fins de mois compliquées. Mais la lumière attire les talentueux et, à force de travail, elle décroche des petits rôles, jusqu'à sa rencontre avec Dany Boon. Alice Pol est une éponge.

Aux côtés de Dany, de Kad Merad ou de Raphaël Personnaz, elle grandit chaque jour un peu plus.

Humour, travail et naturel rafraîchissant... Alice ne recherche pas le pays des merveilles, mais s'émerveille à chaque instant de la chance de pouvoir vivre de sa passion, comme dans le film « Embrasse-moi ! » d'Océan Rosemarie et Cyprien Vial, où elle excelle.”

3 questions à

KAROL SEVILLA**« SOY LUNA », LE NOUVEAU PHÉNOMÈNE**

L'héroïne de Disney Channel était de passage à Paris pour promouvoir la tournée de la série musicale aux 29 millions de téléspectateurs européens. Rencontre avec l'actrice star de la teen-novela.

Paris Match. Entre jouer et chanter, que préférez-vous ?

Karol Sevilla. J'adore jouer. Interpréter un personnage me permet de passer des messages à mon public et de transmettre des émotions.

Quels points communs et quelles différences avez-vous avec votre personnage ?

Nous avons un parcours similaire : comme elle, j'ai quitté le Mexique pour l'Argentine. De même, quand je me suis mise au roller, je n'avais jamais touché un patin de ma vie ! Mais Luna s'habille avec une explosion de couleurs, alors que j'ai un côté plus princesse et que j'aime porter des robes et des talons.

Comment s'est déroulée la tournée "Soy Luna" en Amérique latine ?

C'était une expérience incroyable, j'ai adoré monter sur scène. C'est très fort de se présenter devant les spectateurs ! Mais dormir six heures par jour et enchaîner les vols non-stop, c'est vraiment épuisant. Lorsqu'on arrive dans un hôtel, on a à peine le temps de prendre ses marques qu'il faut déjà repartir. Pourtant, me produire en live est ce que je préfère. ■

Victoria Delahaye

En tournée en France du 14 février au 4 mars 2018.

**LARA STONE RAYONNANTE**

Elle fait partie des dix top models les mieux payées au monde.

A 33 ans, Lara affiche sa plastique en une des magazines et défile pour les marques les plus prestigieuses. Mise en valeur par la maison de joaillerie Akillis, la beauté néerlandaise n'est plus un cœur à prendre. Après son divorce d'avec l'acteur David Walliams, elle s'affiche désormais au côté de son nouveau petit ami, le comédien Andrew Gray.

**10 ans****L'Entrée des artistes célèbre son anniversaire.**

L'école de théâtre et de cinéma a été créée par Olivier Belmondo, neveu de l'acteur **Jean-Paul Belmondo**. Ce dernier, parrain de la formation, n'hésite pas chaque année à distiller quelques précieux conseils aux apprentis comédiens.

En une décennie, l'école s'est imposée comme l'une des plus réputées de France.

**KARIN VIARD ET EMMANUELLE BÉART****PARFUM DE STARS**

Les deux comédiennes ont découvert en avant-première mondiale Aura, la nouvelle fragrance de Thierry Mugler. Une soirée chic et glamour qui avait lieu à l'hôtel Salomon de Rothschild, à Paris. DJ set de l'artiste Feder, parcours sensoriel et visuel et démonstration en réalité virtuelle : un programme haut de gamme.



Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

auto
photo
De 1900 à nos jours

Exposition du 20 avril au 24 septembre 2017

261, boulevard Raspail 75014 Paris / fondation.cartier.com / #FONDATIONCARTIER f t g #AUTOPHOTO

WILLIAM EGGLESTON, SÉRIE CHROMES, 1971-1974. © EGGLESTON ARTISTIC TRUST, MEMPHIS. COURTESY DAVID ZWIRNER NEW YORK / LONDRES.

match de la semaine



Dimanche 25 juin, match de foot à Naours (80).
A l'affiche : Whirlpool contre Picardie debout !,
l'équipe de François Ruffin.

François Ruffin L'INSOUMIS DES « INSOUMIS »

Avec sa rentrée tonitruante à l'Assemblée, le réalisateur militant s'annonce déjà, auprès de Jean-Luc Mélenchon, comme un député incontrôlable. Rencontre.

PAR ERIC HACQUEMAND

« Qui veut des crampons ? » lance à la cantonade François Ruffin. En ce dimanche matin, la pelouse du petit terrain de foot de Naours (Somme) est un peu humide pour accueillir le match du jour : les Whirlpool face à Picardie debout !, l'équipe de celui qu'on appelle ici François. En caleçon et torse nu, le nouveau député de la Somme enfile ses protège-tibias. Par précaution. Il n'est pas question de risquer le mauvais coup : l'auteur du documentaire à succès « Merci patron ! » n'entend pas jouer les remplaçants lors de cette législature.

« Les bourrins, derrière ! » : dernières consignes de l'« insoumis » avant le coup d'envoi. Ruffin joue, lui, au milieu du terrain. « Il ne faut pas le dire, je ne suis pas centriste », ironise-t-il, prêt à mouiller le maillot. Celui du « Réveil des betteraves », à la fois cri de révolte et symbole de ralliement dans ce morceau de France laminé par la désindustrialisation. Accoudé à la rambarde, un ex de l'usine Goodyear, trente-deux ans à la production, le regarde : « François ? C'est un électron libre et il doit rester comme il est, député ou pas », dit l'ouvrier entre deux photos. N'en déplaise à Jean-Luc Mélenchon, le patron du groupe des 17 députés « insoumis » de l'Assemblée. Certes, l'ex-journaliste est à l'unisson de ses collègues unis par la même volonté d'en découdre avec Emmanuel Macron. Lundi, dans la salle des séances du

FORMÉ LOIN DES APPAREILS, LE PICARD VEUT FAIRE SES CHOIX « EN [SON] ÂME ET CONSCIENCE »

et députés, ne passent pas inaperçues. « Mélenchon a parfaitement conscience que c'est un bâton de dynamite », confie l'un des fidèles du député de Marseille. La discipline, les consignes de vote ? « C'est pas mon truc, je préfère qu'on cherche à me convaincre », affirme le Picard.

Formé loin des appareils politiques, il veut faire ses choix « en [son] âme et conscience ». Ses velléités

d'indépendance transparaissent. En annonçant être un député « payé au smic », promesse de sa campagne, Ruffin n'a pas seulement renoncé à une partie de ses 7 000 euros brut d'indemnités mensuelles, il a aussi pris de court les « insoumis ».

« C'est une décision individuelle », souligne ainsi Martine Billard qui chapeaute les élections. Quitte à faire peser le soupçon de démagogie. « Je ne donne pas de leçons aux députés, souligne-t-il. Les autres font ce qu'ils veulent, ce n'est pas mon problème. » Avec le succès commercial de « Merci patron ! », Ruffin

n'est, il est vrai, pas un smi-card comme les autres... Par ailleurs, le nouveau député ne doit rien à Mélenchon. Son élection ? Le fruit d'un travail d'implantation. « Il est avec nous depuis le début », confirme Christophe, chez Whirlpool depuis vingt-sept ans, qui reprend son souffle sur le banc de touche. Fort de sa notoriété, Ruffin a refusé de signer la charte imposée par les « insoumis » pour bénéficier de leur soutien aux législatives. Élu avec

l'appui du PCF, d'EELV, d'Ensemble (une composante de l'ex-Front de gauche), le candidat incarne une union de la gauche « new look », débarrassée du PS. « Je suis un point de jonction », dit-il. Ruffin a d'ailleurs décidé de verser les 37 000 euros de dotations publiques données à tout député pendant cinq ans au titre du financement des partis politiques... au PCF. Au nez et à la barbe de Mélenchon. « Ça fait longtemps qu'il ne m'a pas engueulé », ironise-t-il.

C'est à ses électeurs que Ruffin entend rendre des comptes. « Ma première lettre écrite à un ministre portera sur le comportement de la famille Mulliez (fondateur du groupe Auchan) et le licenciement de 70 personnes au Simply Market d'Amiens », annonce-t-il. Un mélange de démocratie directe façon Nuit debout et de troisième mi-temps autour d'une Kronenbourg pour célébrer la victoire : 5 buts à 1 pour Picardie debout ! Avec un but de Ruffin. D'une frappe du gauche, évidemment. ■

@erichacquemand

Il convoque et s'exprime devant le Parlement en Congrès.

Il valide les nominations à l'Académie française.

Il est co-prince d'Andorre.

LES POUVOIRS DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Il peut entrer à cheval dans Saint-Jean-de-Latran, la cathédrale du Pape.

Il nomme l'archevêque de Strasbourg et l'évêque de Metz.

Il peut organiser des chasses présidentielles.



Le cardinal George Pell, « ministre des Finances » du Vatican, est inculpé pour des agressions sexuelles en Australie.

Le dessous des cartes

PELL, BAPTISÉ PAR SES ENNEMIS « LE KANGOUROU », MET FRANÇOIS SOUS PRESSION

Ce 28 juin au Vatican, avec la création par le Pape de cinq cardinaux issus de quatre continents, ce devait être la fête... En effet, François aime choisir ses robes rouges aussi aux périphéries du monde occidental : cette fois-ci donc, un Salvadorien, un Laotien, un francophone du Mali, ainsi que deux Européens, un protestant suédois converti au catholicisme et un Espagnol, l'archevêque de Barcelone. Toutefois, s'il s'agissait de nouveaux visages de l'Eglise de Rome, lors de la messe du Consistoire, le visage du Saint-Père était, en revanche, sombre car, ce même jour, le cardinal australien George Pell venait, à 76 ans, d'être officiellement inculpé d'« abus sexuels sur mineurs » par la justice de son pays. L'important personnage dans la hiérarchie du Saint-Siège comme préfet des affaires économiques et membre du conseil personnel du Pape, le « C9 », a dû recevoir de Sa Sainteté un congé en théorie temporaire afin d'aller en Australie se défendre. De fait, le Souverain Pontife appréciait, pour sa part, ce collaborateur souvent contesté sur place, au style anglo-saxon très direct. Un économiste énergique qu'il avait chargé d'un travail impopulaire, celui de moderniser et de simplifier la curie, entité articulée depuis toujours en d'innombrables organismes. Un vaste sujet sur lequel le Pape va être obligé de se replonger en juillet, son mois de vacances pendant lequel il supprime les audiences générales et officielles. Dans un contexte où François se définit lui-même souvent tel un renard et où l'on surnomme sans complaisance Pell « le kangourou », c'est l'histoire d'un Vatican en marche et non une autre fable de La Fontaine qui devra continuer de s'écrire... ■

De notre envoyée spéciale au Vatican Caroline Pigozzi

LE « VRAI BONHEUR » DE DSK

La rencontre amicale se tenait au siège de Vivendi à Paris, en marge du Grand Chess Tour, événement mondial des échecs organisé par Garry Kasparov. « C'est un vrai bonheur de rencontrer des icônes », a commenté Dominique Strauss-Kahn. Célèbre passionné du jeu des 64 cases, l'ancien directeur du FMI a pu se mesurer à eux. « J'ai joué avec Wesley So (le numéro deux mondial) et il a perdu ! Malheureusement, nous étions dans la même équipe... », a-t-il commenté. Le tournoi réunissant professionnels et amateurs a été remporté par le champion du monde Magnus Carlsen qui faisait équipe avec Stéphane Roussel, patron de l'éditeur de jeux Gameloft.



*Le livre de la semaine
« RIEN NE S'EST PASSÉ COMME PRÉVU »*

*de François Bazin,
éd. Robert Laffont.*

Hollande n'y a vu que du feu. Comment celui qui passait pour un des meilleurs experts politiques a-t-il pu se faire berner par son protégé Macron ? Le journaliste François Bazin a revisité ce quinquennat déconcertant et raté. Le sous-titre résume son pitch : « Les cinq années qui ont fait Macron ». Chroniqueur des années Hollande, l'ex-journaliste de « L'Obs » raconte par le menu cet échec sans précédent. Le chapitre « Etions-nous prêts ? » est le plus édifiant. En septembre 2012, après un été calamiteux, « son quinquennat lui a filé entre les doigts sans que jamais, depuis, il n'ait été en mesure d'y imprimer durablement sa marque », constate l'auteur. A force de vouloir marier les contraires, le prédécesseur de Macron a construit non pas une ligne mais « une bombe ». Son casting gouvernemental lui explose au visage. Ayraut et Montebourg ne sont pas à leur place. Seuls Valls et Cahuzac ont trouvé la leur. « Jupiter est empêtré », dit-il à propos de Hollande en reprenant le surnom que s'est attribué Macron. « Darwinien et farceur, François Hollande s'est ainsi résigné à ce que son assassin puisse devenir le sauveur apparent de sa réputation », conclut-il. ■ B.J. @JeudyBruno

Ce 22 juin, ils se sont retrouvés dans les jardins de Beauvau, autour d'un buffet. Les 70 parlementaires de La République en marche (LREM) présents sont ravis d'être là. **Gérard Collomb** prend la parole pour les féliciter. « Il nous a dit que nous avions reçu l'onction du suffrage universel et que ça nous donnait une valeur particulière », raconte, touché, le député de Paris Gilles Le Gendre. L'ancien journaliste tombeur de Nathalie Kosciusko-Morizet, qui a déjà croisé Collomb au QG d'En marche ! pendant la campagne, échange des amas-



Les députés LREM de Paca entourent le porte-parole du gouvernement, Christophe Castaner (au centre, sans cravate).

Gouvernement LA DIPLOMATIE DES COCKTAILS

Pour créer du lien avec les parlementaires LREM, les ministres multiplient les invitations informelles.

PAR MARIANA GRÉPINET

bilités avec le ministre de l'Intérieur qui passe de cercle en cercle. Autour d'un verre, Le Gendre fait connaissance avec **Brune Poirson**, la jeune secrétaire d'Etat chargée de la Transition écologique. Les poids lourds de la macronie sont là eux aussi : **Richard Ferrand**, le patron du groupe, bien sûr, ainsi que les ministres **Christophe Castaner**, **Stéphane Travert**, **Mounir Mahjoubi** et **Julien Denormandie** et deux proches conseillers du chef de l'Etat : **Ismaël Emelien** et **Stéphane Séjourné**. Logique. Ce cocktail est une idée de Macron lui-même, qui souhaite créer du lien entre son gouvernement et sa majorité parlementaire. Et Gérard Collomb qui en a organisé déjà trois a prévu de continuer « pour faire le tour de tous les parlementaires et leur montrer où sont les pôles d'attraction dans la majorité », explique une conseillère.

« Comment travailler avec le Parlement ? » Pour le gouvernement, la question fut l'objet d'une table ronde lors de son séminaire samedi dernier à Nancy. Christophe Castaner, secrétaire d'Etat chargé des Relations avec le Parlement, a encouragé tous les ministres à « faire du lien » avec les nouveaux élus. « Les députés ont besoin de vous voir, a répété Castaner. Et vous avez aussi besoin d'eux parce qu'ils sont les meilleurs relais d'opinion de ce qui se passe en circonscription. » Les ministres les plus « politiques » n'ont pas

attendu ses conseils. Outre Collomb et Castaner lui-même, qui reçoit les élus par groupe de 15 à déjeuner et à dîner, **Gérald Darmanin**, **Marlène Schiappa** et **Jean-Yves Le Drian** ont déjà multiplié les rendez-vous informels. Tout comme la ministre du Travail **Muriel Pénicaud** qui a organisé un apéro. « Ces rencontres ont toujours existé, confie le chiraquien Hugues Renson, invité à presque toutes ces soirées. Elles servent à créer une forme de cohésion. » Ministre des Outre-Mer, **Annick Girardin**, qui souhaite « coconstruire son action avec les élus de tous bords », va profiter du fait que les 27 députés d'outre-mer sont présents cette semaine pour le Congrès puis pour la déclaration de politique générale du Premier ministre et les convier à un cocktail ce jeudi. Même **Nicolas Hulot** – qui n'est pas un adepte des mondanités – s'y est mis. Mais sa soirée a dû être reportée car, ce jour-là, la guerre de la questure a retenu les parlementaires jusqu'à plus de minuit dans l'hémicycle...

Membre de la commission d'investiture pour les législatives d'En marche !, Marlène Schiappa se targue de connaître deux tiers des 308 élus LREM.

« J'ai étudié leurs dossiers, je connais leur parcours, leurs motivations, souligne-t-elle. Et puis, j'ai fait le tour de France pendant la campagne », rappelle la secrétaire d'Etat à l'Egalité femmes, hommes. Le 26 juin, elle a invité toutes les femmes qui furent candidates, y compris les perdantes. Dans son discours, elle les a exhortées à être « solidaires » et à « se valoriser les unes les autres ». Pro de la com, elle a aussi organisé des déjeuners avec des élus

**« LES DÉPUTÉS ONT
BESOIN DE VOUS VOIR »,
A RÉPÉTÉ CASTANER
AUX MINISTRES**

– réunissant notamment les jeunes : Sacha Houlié (28 ans), Pierre Person (28 ans), Laetitia Avia (31 ans), Stanislas Guérini (35 ans), Coralie Dubost (34 ans) – et commencé à défendre ses projets : la PMA pour tous et le congé maternité unique. « Cette mesure a un coût important, il faut que les parlementaires la soutiennent », explique-t-elle. « Les parlementaires sont si nombreux qu'il y aura du renoncement et de la frustration au sein du groupe, ajoute une ministre expérimentée. C'est aussi cela qu'il va falloir gérer. » ■

@MarianaGrepinet

BIENTÔT DES APÉROS À L'ELYSÉE ?

Emmanuel Macron va-t-il se mettre lui aussi à la diplomatie des cocktails ? Beaucoup de députés ont son numéro de téléphone. Il communique avec eux par SMS. Il en a reçu aussi individuellement et réfléchit à un format pour les voir en groupe. « François Hollande a fait l'erreur de se construire en opposition à Nicolas Sarkozy. Résultat : certains députés ne l'ont pas vu pendant deux ans », explique un proche du président, qui l'encourage à ne pas s'enfermer dans son palais.



Eric Bendahan, d'Eleva Capital, vient de déménager de Londres à Paris.

Eric Bendahan a vécu à Londres assez longtemps pour maîtriser les règles du cricket. Ces douze dernières années, ce gérant s'est fait un nom en développant le fonds Oyster European Opportunities et en créant, en 2014, Eleva Capital, sa propre société, qui gère aujourd'hui 2,1 milliards d'euros d'actifs confiés par des banques, des compagnies d'assurances ou des «family offices», implantés pour 95 % d'entre eux en Europe continentale. Le vote des Britanniques en juin 2016 a tout changé. Deux mois plus tard, le P-DG avait décidé de revenir en France avec une dizaine de ses employés. «Le Brexit a créé une incertitude quant à notre capacité à gérer et à distribuer nos produits en Europe continentale. Je n'ai pas envie de vivre avec ce risque.» L'agrément de l'Autorité des marchés financiers (AMF) obtenu en mai, il a trouvé des bureaux sur l'avenue Matignon, à deux pas de l'Elysée. «Nous avons été les premiers clients du guichet d'impatriation, se souvient Eric Bendahan. Ils nous ont aidés à trouver

ces locaux et des écoles bilangues pour mes quatre filles. Je ne vois que des avantages à ce déménagement, qui nous permet de nous rapprocher de nos clients. Grâce au régime d'impatriation, je compense le surcoût des charges. Parfois les Anglo-Saxons se font des idées caricaturales sur la France.» Six salariés resteront à Baker Street, où Eleva conserve sa fondation (10 % de ses bénéfices annuels avant bonus sont versés à l'Unicef).

agences immobilières haut de gamme ne constatent pas d'arrivée massive. «Nous avons une dizaine de transactions liées au Brexit, remarque Laurent Demeure, président de Coldwell Banker France. Plusieurs familles d'expatriés reviennent et des Britanniques investissent puisque les prix de l'immobilier augmentent.»

L'enjeu pour Paris est de taille puisqu'un quart de l'activité de Londres pourrait être redéployée. Les annonces de banques japonaises et américaines (Nomura, JPMorgan, Goldman Sachs...) penchent pour Francfort ou Dublin. «La bataille n'est pas finie», espère Robin Rivaton, DG de Paris région entreprises. Arnaud de Bresson, DG de Paris Europlace, a rencontré plus de 200 entreprises internationales: «Une vingtaine de dossiers sont avancés. L'élection d'Emmanuel Macron a permis de renverser l'image de la France à l'international.» Mais leurs interlocuteurs formulent tous les mêmes «reproches».

«Le coût total pour l'employeur pour un salaire net identique est de 20 à 30 % plus élevé à Paris, calcule Robin Rivaton. C'est ce que les grandes entreprises regardent.» Le sénateur Albéric de Montgolfier, auteur d'un rapport sur le sujet, pointe: «La place de Paris a perdu de son importance à cause de sa faible compétitivité. La situation n'est pas irréversible puisque les décisions des établissements londoniens ne sont pas encore prises.» «Nos interlocuteurs attendent des mesures sur le droit du travail, une baisse des charges sociales, quitte à réduire certaines prestations, puis une plus grande stabilité réglementaire», complète Arnaud de Bresson. Le Premier ministre, Edouard Philippe, devrait dévoiler plusieurs mesures le 11 juillet. ■

@aslechevallier

LA BATAILLE DE PARIS POUR ATTIRER LES STARS DE LA CITY

Depuis le Brexit, les places financières européennes tentent de convaincre les entreprises de les choisir lorsqu'elles quittent Londres.

PAR ANNE-SOPHIE LEACHEVALLIER

C'est la première société de gestion d'actifs à avoir franchi la Manche. Parmi les grandes banques, seule HSBC veut déplacer un millier de salariés, surtout des Français, de Londres, où elle a son siège mondial, vers la France, où elle emploie déjà 9 500 personnes. Mais aucun déménagement n'a encore eu lieu. A l'AMF, qui délivre les agréments, le secrétaire général Benoît de Juvigny note: «Nous discutons avec plusieurs dizaines d'établissements de gestion d'actifs qui ne peuvent plus avoir une structure unique à Londres s'ils souhaitent garder leur passeport européen. Avec les banques, la situation est plus complexe. Si certaines ont annoncé avoir déposé des demandes de licences à Francfort, cela ne signifie pas qu'elles n'auront pas de succursale à Paris.» Les

L'HÔTEL DE CRILLON ROUVRE APRÈS UN CHANTIER PHARAONIQUE

Les chantiers se terminent dans les hôtels de luxe parisiens. L'Hôtel de Crillon du 10, place de la Concorde rouvre le 5 juillet, après quatre ans de travaux. Le bâtiment, dessiné à la demande de Louis XV, hôtel depuis 1909, devenu la propriété d'un prince saoudien en 2010, vient d'être rénové et agrandi avec un deuxième sous-sol creusé pour un spa et une piscine. «Les propriétaires veulent en faire les plus beaux hôtels du monde, remarque Thierry Auriault, DG de Bouygues Rénovation privée (photo), qui a aussi réalisé les travaux du Ritz.

Une fois le bâtiment désamianté et déplombé, il faut le déshabiller de ses décors successifs. Nous avons découvert que le salon Marie-Antoinette était gris à l'origine. Il l'est redevenu.» Cette entité de Bouygues a fait travailler au Crillon 250 entreprises dont 20 artisans d'art – comme les Ateliers Gohard, spécialistes des dorures, ou un forgeron – et utilisé 600 matériaux – avec 53 variétés de marbre. Avec l'architecte Richard Martinet, quatre décorateurs, dont Karl Lagerfeld, ont imaginé l'intérieur de l'établissement, ses 78 chambres et 46 suites. La nuitée coûtera de 1200 à 25 000 euros. L'hôtel compte devenir un palace. A.S.L.

LE PATRIMOINE DES FRANÇAIS SYMBOLE DES INÉGALITÉS ?

DataMatch a étudié la répartition de la richesse des ménages.



LES 1% DES FRANÇAIS les plus fortunés POSSÈDENT 17% DU PATRIMOINE

Part du PATRIMOINE (brut)

17%

14%

16%

45%

8%

39%

ACTIFS FINANCIERS
(actions, assurances-vie...)



ACTIFS NON FINANCIERS
(logements, terrains bâti...)



milliards d'euros

MONTANT DU PATRIMOINE NET

10 221

milliards d'euros

les plus fortunés

1%

4%

5%

40%

50%

10% DE MÉNAGES LES MIÉUX DOTÉS
possèdent au minimum 595 700 € D'ACTIFS

10% DE MÉNAGES LES PLUS MODESTES
possèdent au maximum 4 300 €

les moins fortunés

La réponse

OUI

Près de la moitié du patrimoine total est détenue par les 10% des Français les plus fortunés. Des inégalités qui se transmettent de génération en génération, notamment par l'immobilier qui constitue une grande part des richesses. Les écarts de revenus dans la population sont, eux, bien moins importants.

Sources: Rapport 2017 sur les inégalités en France ; Insee données 2015, enquête Patrimoine 2014-15. Enquête: Adrien Gaboulaud et Anne-Sophie Lechevallier. Réalisation: Dévrig Plichon.

Conforama

Le confort pour tous



359 € 40
-40%*
595€

Dont 6 € d'éco-participation

MATELAS MERINOS MAGNETIK



SOUTIEN FERME
4 CM DE MOUSSE À MÉMOIRE
DE FORME : CONFORT ENVELOPPANT



INCROYABLE
5
ANS

MATELAS MOUSSE MERINOS MAGNETIK 140 X 190 CM

Mousse viscoélastique 50 kg/m³ 4 cm + mousse haute densité 30 kg/m³ 13 cm. Garnissage 2 faces : mousse de confort 20 kg/m³ 1,8 cm, fibres hypoallergéniques 150 g/m². Coutil plateau : stretch 100 % polyester traité antiacarien et antibactérien. Platebande 62 % polyester, 38 % polypropylène. Matelas correspondant au profil B. 140 x 190 x 23 cm. Code 628128. Existe aussi en 160 x 200 x 23 cm. Code 628130. 711 € -40 % 429 € dont 6 € d'éco-participation. * La réduction ne s'applique pas au montant de l'éco-participation. Le prix de référence chez Conforama est le prix le plus bas pratiqué à l'unité à l'ensemble de la clientèle au cours des 20 derniers jours précédant le début de l'opération. GARANTIE 5 ANS PORTÉE À 7 ANS POUR L'ACHAT SIMULTANÉ D'UN MATELAS ET SOMMIER DE LA MARQUE. PRIX EMPORTÉ VALABLE EN FRANCE MÉTROPOLITAINE JUSQU'AU 25 SEPTEMBRE 2017. Tête de lit, sommier et pieds de lit vendus séparément.

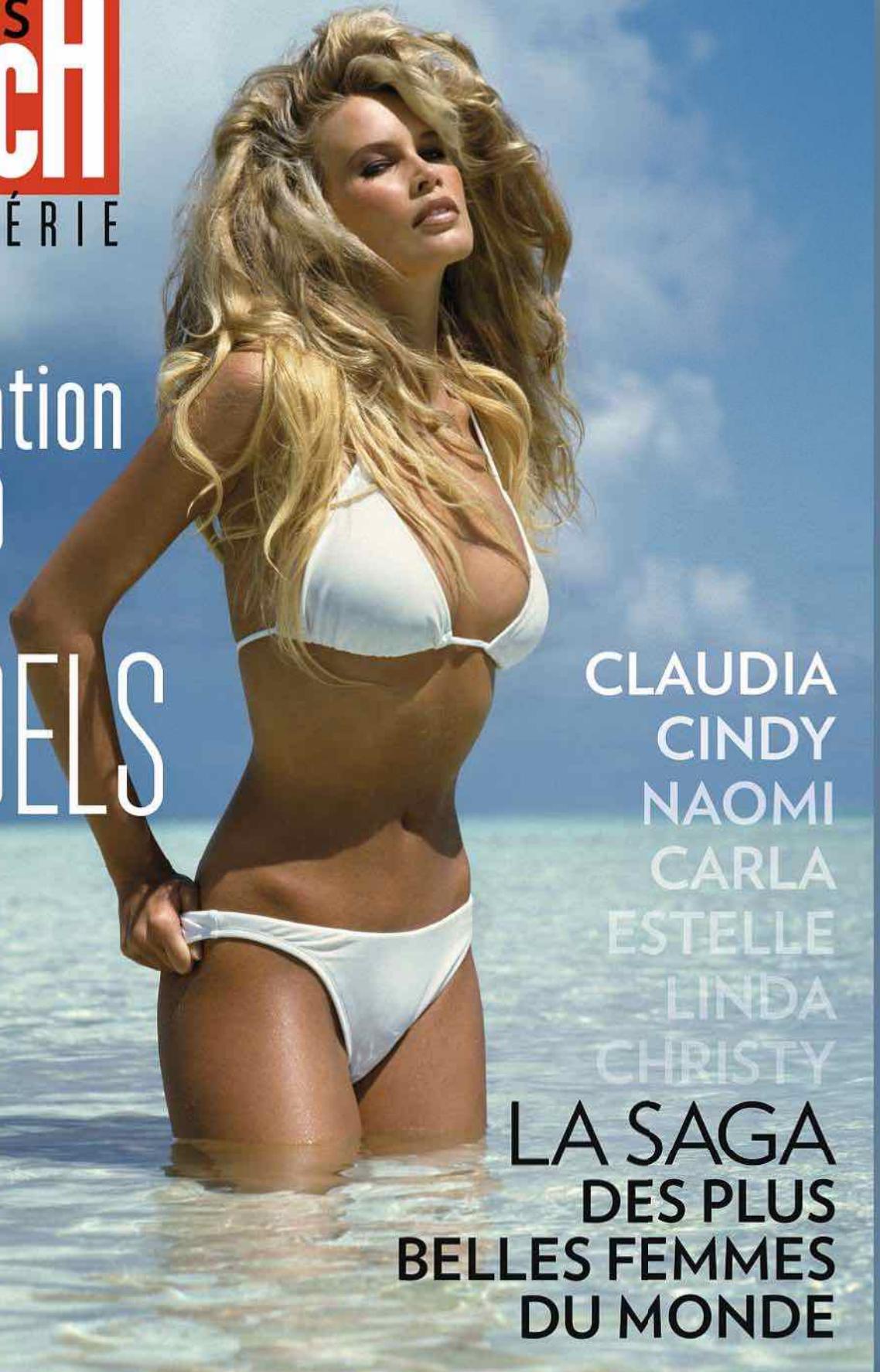
LE NOUVEAU
GUIDE
LITERIE
EST ARRIVÉ !
IL VOUS ATTEND DANS VOTRE MAGASIN

PARIS
MATCH
HORS-SÉRIE

génération
**TOP
MODELS**

Herb Ritts
photographie
Claudia Schiffer
en 1996.

PARIS MATCH / HORS-SÉRIE N°21 / JUILLET - AOÛT 2017 / 6,90 € / FR. 7,90 € / CAN. 11,99 CAD / CH. 11,50 CHF / DOM. 7,90 € / IRL. 7,90 € / LUX. 7,90 € / MAR. 7,50 MAR. / TON. 11,50 TON / PHOTO: HERB RITTS / TRUNK ARCHIVE / PHOTODISC.



CLAUDIA
CINDY
NAOMI
CARLA
ESTELLE
LINDA
CHRISTY

**LA SAGA
DES PLUS
BELLES FEMMES
DU MONDE**

DÈS JEUDI, CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

match de la semaine

FRANÇOIS RUFFIN

L'INSOUMIS DES « INSOUMIS » 26

POLITIQUE GOUVERNEMENT : LA DIPLOMATIE DES COCKTAILS

28

ECONOMIE LA BATAILLE DE PARIS POUR ATTIRER LES STARS DE LA CITY

29

DATA LE PATRIMOINE DES FRANÇAIS SYMBOLE DES INÉGALITÉS ?

30

reportages

SIMONE VEIL

UNE VIE DE COMBATS

34

JOURS TRANQUILLES AVANT
LA TOURMENTE 36

RETOUR À AUSCHWITZ 42

DANS LE CAMP DES FEMMES, SIMONE
ME DIT : « ICI, JE N'AI JAMAIS PLEURÉ » 46

Par Alain Genestar

UN DESTIN POLITIQUE 54

ELLES TÉMOIGNENT 62

Par Gisèle Halimi et par Marie-France Garaud
L'IMMORTELLE 69

Par Jean-Marie Rouart, de l'Académie française
A LA MORT DE SON FILS, ELLE MURMURE :
« J'AI COMMENCÉ MA VIE DANS L'HORREUR,
JE LA TERMINE DANS LE DÉSESPOIR » 70

Par Irène Frain

AFFAIRE GRÉGORY MURIELLE BOLLE, TOUJOURS AU CŒUR DU MYSTÈRE

74

Par Pauline Delassus

ABDELHAKIM BELHADJ

L'ÉTRANGE AMI DE LA FRANCE À TRIPOLI 80

Par François de Labarre

RENAUD ET GAUTIER CAPUÇON

FRÈRES D'ARMES 82

Par Emilie Blachere

ILONA SMET

UN TALENT TOUT-TERRAIN 86

Par Caroline Rochmann

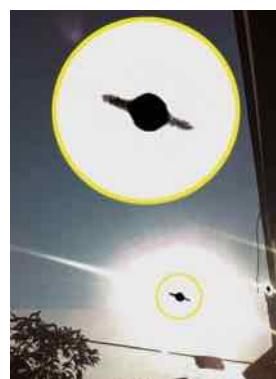


CYCLISME : LES PLUS BELLES
PHOTOS DU TOUR DE FRANCE SONT
SUR **PARISMATCH.COM**.

MARIE-LAURENCE SAISSI, SERGENT POMPIER
À BRIGNOLES : CE QU'ELLE A PENSÉ DU FILM
« LES HOMMES DU FEU », SUR **NOTRE SITE**.



SECRETS DE SALONS - SPÉCIAL NUIT DE LA COIFFURE, SUR NOTRE SITE WEB. AVEC FRANCK
ET FABIEN PROVOST, ERIC PFALZGRAF, FRANCK FRANÇOIS, MARC RAMO ET
YANNICK KRAEMER. **NOTRE WEBSÉRIE** EN PARTENARIAT AVEC L'ORÉAL PROFESSIONNEL.



OVNIS :
LES « X-FILES
BRITANNIQUES »
LIVRENT LEURS
DERNIERS
SECRÉTS DANS
LA DARK ZONE.

RETRouvez chaque jour notre
édition sur **Snapchat Discover**.



Crédits photo. P. 9 : E.Guillemain, P. 10 et 11 : D.Bellemer, DR. P. 12 : E. Guillemain, P. 14 : A. Isard, Sipa, Boby, DR. P. 16 : C. Delfino, Sipa, DR. P. 18 : P. Fouque, DR. P. 20 : F.Tarka, Roger-Viollet, DR. P. 23 : Bestimage, Getty Images, P. 24 et 25 : N. Aliagas, A. Benard/Disney2017, Bestimage pour Akilis, Bestimage, J. Picon/Aura Mugler, P. 26 à 30 : E. Hadj, Sipa, L. Ootes, DR. P. Petit, D. Cocatix, D. Plichot, P. 34 et 35 : A. Canovas, P. 36 à 41 : Collection Privée, P. 42 à 47 : B. Gysembergh, P. 48 et 49 : Coll. Privée, A. Canovas, P. 50 et 51 : Coll. Privée, J. Andanson/Sympa via Getty Images, D. Angeli/Bestimage, P. 52 et 53 : J. Andanson/Sympa via Getty Images, P. 54 et 55 : J. C. Deutsch, P. 56 et 57 : G. Uzan/Gamma-Rapho, D. Angeli/Bestimage, P. 58 et 59 : Ph. Ledru/Sympa via Getty Images, P. 60 et 61 : J. Garofalo, Ph. Warin/Sipa, M. Griffoul/Abaca, P. 62 et 63 : M. Rosenthal/Sympa via Getty Images, JLPPA/Bestimage, M.P. Guena, P. 64 et 65 : J.M. Perier/Photo12, P. 66 et 67 : M. Pelletier Decaux/Sympa via Getty Images, P. 68 et 69 : A. Benainous/Gamma-Rapho, M. Pelletier Decaux/Sympa via Getty Images, P. 70 et 71 : Coll. Privée, G. Coruzzi/Rue des Archives/AGIP, P. 72 et 73 : J. Garofalo, Getty Images, M. Griffoul/Abaca, P. 74 et 75 : P. Herzog/AFP, J. Ker, P. 76 et 77 : DR. E. Hadj, P. 78 et 79 : P. Herzog/AFP, P. 80 et 81 : A. Osnowycz/Wostok/MaxPPP, P. 82 à 85 : V. Capman, P. 86 et 87 : F. Meylan/H&K, P. 88 à 91 : F. Meylan/H&K, DR. P. 93 et 94 : DR. P. 96 à 100 : A. Coquelle, P. 102 : DR. Gallery Stock, P. 104 : DR. P. 105 : Getty Images, DR. P. 106 : Getty Images, DR. P. 109 à 112 : Abbas Kowsari, DR. Tahmineh Monzavi, P. 113 : G. Melet, P. 116 : H. Tullio, P. 118 : A. Isard, DR.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT

www.parismatchabo.com



Simone Veil UNE VIE DE COMBATS

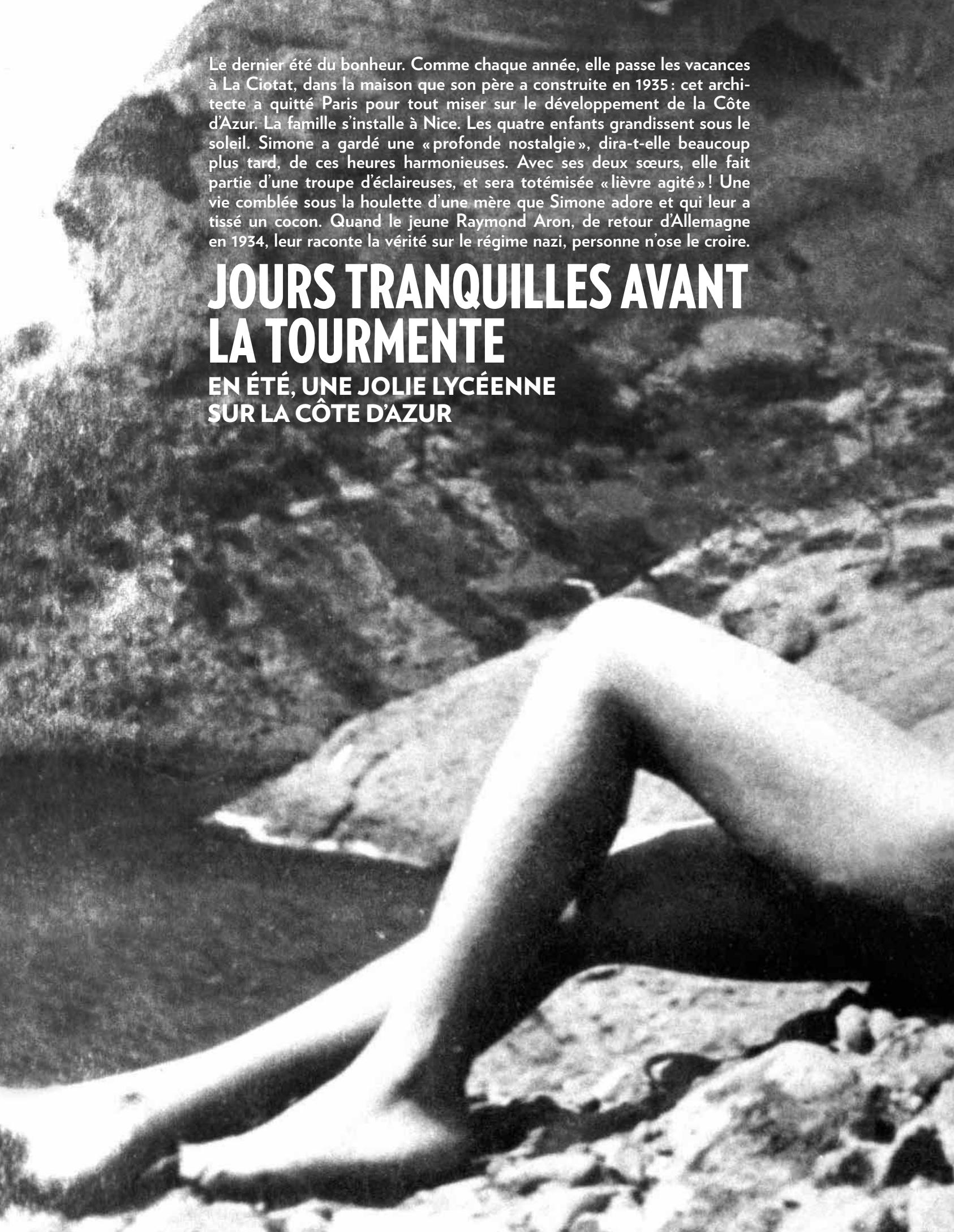
Pour raconter, elle attendit longtemps. Et elle le fit simplement. Presque comme s'il était naturel d'avoir réchappé aux camps, d'y avoir vu mourir ceux qu'elle adorait puis de fonder une famille, de reprendre ses études, d'être nommée ministre, première femme élue à la tête du Parlement européen. A Nice, enfant, son père la traitait d'effrontée, elle l'était restée, lançant aux adversaires de l'avortement qui l'insultaient : « Vous ne me faites pas peur ! J'ai survécu à d'autres que vous ! » Libre de défendre la liberté des femmes, de refuser le statut de victime, de choisir Chirac, puis Balladur. De soutenir Sarkozy et de dénoncer son ministère de l'Identité nationale. Libre de sourire quand ça lui chantait. D'une beauté grave qui ne cherchait pas à plaire. D'un regard lucide qui ne se baissait jamais. Ni devant l'horreur de la vie ni devant l'amour de la vie.

A AUSCHWITZ,
ELLE A LUTTÉ POUR
SURVIVRE ; PLUS
TARD, ELLE A
INCARNÉ LA CAUSE
DES FEMMES,
PUIS L'EUROPE.
PARTOUT
ELLE INSPIRAIT
LE RESPECT

A color portrait of a woman with short, dark hair, smiling slightly. She is wearing a light green V-neck sweater over a dark top and a necklace with a small pendant. Her arms are crossed. The background shows an interior room with a painting and a doorway.

*Ici, dans sa maison de Normandie,
en mai 2005. A la veille de ses 90 ans, le 30 juin,
elle s'est s'éteinte paisiblement à Paris.*

PHOTO ALVARO CANOVAS



Le dernier été du bonheur. Comme chaque année, elle passe les vacances à La Ciotat, dans la maison que son père a construite en 1935 : cet architecte a quitté Paris pour tout miser sur le développement de la Côte d'Azur. La famille s'installe à Nice. Les quatre enfants grandissent sous le soleil. Simone a gardé une « profonde nostalgie », dira-t-elle beaucoup plus tard, de ces heures harmonieuses. Avec ses deux sœurs, elle fait partie d'une troupe d'éclaireuses, et sera totémisée « lièvre agité » ! Une vie comblée sous la houlette d'une mère que Simone adore et qui leur a tissé un cocon. Quand le jeune Raymond Aron, de retour d'Allemagne en 1934, leur raconte la vérité sur le régime nazi, personne n'ose le croire.

JOURS TRANQUILLES AVANT LA TOURMENTE

EN ÉTÉ, UNE JOLIE LYCÉENNE SUR LA CÔTE D'AZUR



*Bain de soleil dans
les calanques de La Ciotat.*

*Dans les bras de
« Milou » (Madeleine),
la grande sœur, sur
la plage de La Ciotat,
l'été 1931.*



LES JACOB, UNE FAMILLE BOURGEOISE FRANÇAISE JUIVE ET LAÏQUE À NICE

Déjà un sacré caractère! Son père n'apprécie guère l'esprit contestataire de sa benjamine. Pour ses enfants, il vise l'excellence. Amoureux des arts, il interdit à Simone de lire des bluettes et lui impose les grands auteurs. Avec sa mère, en revanche, elle a une relation fusionnelle: « Je vivais mon plus grand bonheur en symbiose avec elle. Je me tenais contre elle, lui donnais la main, me blottissais sur ses genoux: je ne la lâchais pas. » Des amies mettent en garde Yvonne: « Tu la gâtes trop. Simone impose ses volontés à toute la famille. » Avec douceur, Yvonne sait pourtant imposer l'essentiel: elle qui a sacrifié ses études de chimie à son mariage répète à ses filles: « Il faut non seulement travailler, mais avoir un vrai métier. » Simone ne voudra jamais devenir une épouse dépendante. Un jour, elle reprendra ses études: droit et sciences politiques.



Ses parents. André Jacob, ancien combattant de la guerre 14-18, sûr que la République va les protéger.
Yvonne Jacob, née Steinmetz, un caractère exceptionnel et une beauté dont sa fille va hériter.



Sur la plage de Nice,
autour d'Yvonne, de g. à dr.,
Denise, Simone sur les genoux de
sa mère, Madeleine et Jean.

LE VENT MAUVAIS DE LA GUERRE EMPORTE L'ENFANCE INSOUCIANTE

Lois antijuives obligent, M. Jacob n'a plus le droit d'exercer son métier d'architecte. Madeleine, la fille ainée, arrête ses études et trouve un petit boulot de secrétaire. Jean bosse comme photographe. Denise s'engage dans le réseau de résistance Franc-Tireur. La situation devient intenable quand les Italiens quittent la région après la chute de Mussolini le 25 juillet 1943. Nice est désormais sous la coupe de la Gestapo. La famille Jacob se cache et se disperse. Simone dispose d'une fausse carte d'identité au nom de Jacquier. Et passe le bac, le 29 mars 1944. Elle sera arrêtée le lendemain dans la rue.



*Les quatre enfants Jacob dans une rue de Nice en 1932.
De g. à dr., Madeleine, Simone (5 ans), Jean et Denise portent des pyjamas confectionnés par Yvonne.*



*Rebelle et libre. Portrait
d'une adolescente au printemps 1943.
Elle va avoir 16 ans.*



En décembre 2004. Simone Veil ne se souvient pas avoir vu le soleil en 1944. La fumée noire des fours crématoires obscurcissait le ciel.



Ce sinistre portique, Simone Veil l'a passé pour la première fois une nuit d'avril 1944. Au troisième jour d'un périple harassant, elle est débarquée d'un wagon à bestiaux avec sa sœur Milou, et leur mère, Yvonne. Elle va vivre neuf mois durant l'horreur des camps. Six décennies plus tard, c'est en famille qu'elle retourne à Auschwitz-Birkenau. Avec ses enfants et petits-enfants, car ni ses parents ni son frère n'ont survécu à la Shoah. Cette fois il s'agit de transmettre. « Plus qu'une douleur, c'est l'histoire de l'extermination des Juifs d'Europe. C'est cela que je voudrais qu'ils comprennent. » Qu'ils sachent pourquoi elle ne supporte plus, par exemple, de faire la queue même pour aller au cinéma.

RETOUR À AUSCHWITZ

60 ANS APRÈS LA SHOAH,
POUR PARIS MATCH, ELLE REVIENT AVEC
LES SIENS AU CŒUR DE L'ENFER

PHOTOS BENOIT GYSEMBERGH



A l'endroit exact où elle a passé avec sa mère les pires nuits de son existence. Les déportées sont entassées dans ces cages de brique et de bois appelées « coyats ».



Devant l'une des nombreuses plaques commémoratives du mémorial avec sa petite-fille. Elle est à peine plus âgée que Simone Veil en 1944.

A SA PETITE-FILLE DE 17 ANS, ELLE MONTRÉ LA PAILLASSE QU'ELLE PARTAGEAIT AVEC SES SŒURS DE DOULEUR

Le silence, des arbres... Simone Veil peine à reconnaître le camp. En 1944, elle n'y voit que boue et corps agonisants. À son retour, comme les autres rescapés, elle ne s'épanche pas. « Beaucoup de nos compatriotes voulaient à tout prix oublier ce à quoi nous ne pouvions nous arracher. » Un jour, au consulat d'Allemagne, un haut fonctionnaire lui demande si le tatouage qu'elle porte au bras est son numéro de vestiaire... « Je vis avec mes blessures, ces vexations que nous avons subies quand nous sommes rentrées. C'est aussi une des raisons pour lesquelles nous avons hésité à parler. » Ginette Kolinka et Marceline Loridan, camarades de misère, se souviennent de la force qui émanait de cette « très jolie jeune fille ». Forte face à l'adversité.



Décembre 2004.
Derrière Simone Veil, les rails
qui mènent au camp
de la mort. Au-delà de ces
barbelés a basculé le destin de
plus d'un million de Juifs.

Dans le camp des femmes, Simone me dit : « Ici, je n'ai jamais pleuré. C'était au-delà des larmes »

PAR ALAIN GENESTAR

Nous sommes proches de l'éboulis de béton des anciens crématoires. Le soleil, avec une lente progression, perce l'épaisse couverture blanche. Le paysage du camp se révèle... la neige sur le sol qui s'étale de plus en plus loin tout autour de nous, les portiques noirs à l'entrée des allées, les ruines des cheminées qui s'alignent comme des potences, les bâtiments des femmes, les miradors perchés en sentinelles. Le plus grand, celui sinistre en forme de clocheton, à l'entrée d'Auschwitz-Birkenau, le camp numéro 2, l'usine de mort, dessine sa silhouette dominant les rails qui le traversent. Nous avançons vers les fours détruits. Les petits-enfants de Simone se groupent autour d'elle. Deborah, 17 ans, l'une des plus jeunes, avait l'âge de sa grand-mère lors de son arrivée. Ils se parlent.

Simone avait accepté ce qu'elle avait toujours refusé à tous les médias parce que, m'avait-elle dit, « vous avez fait l'effort d'aller là-bas et d'y aller avec votre femme ». Je m'y étais rendu

la semaine précédente pour réfléchir au grand sujet que nous souhaitions lancer à l'occasion du 60^e anniversaire de la libération du camp. A mon retour, j'avais demandé à Jean Veil si sa mère accepterait d'y revenir avec moi, en reportage. Elle n'avait pas posé de condition, mais émis délicatement un souhait : « Je voudrais venir avec mes petits-enfants. »

D'où ce voyage en groupe. Et cette marche familiale le long des voies ferrées.

Elle était retournée à deux reprises à Auschwitz lors de commémorations officielles. Jamais à titre privé. Jamais en famille. En venant ici, elle voulait briser une glace que les années avaient durcie. Si avec ses sœurs, Milou et Denise, si avec ses amies anciennes déportées, Marceline Loridan et quelques autres, elle évoquait les jours, les nuits d'Auschwitz, elle n'en parlait pas, ou peu, avec ses petits-enfants. « Je n'ai pas à les charger de mon histoire que tout le monde connaît, mais je voulais qu'ils me posent des questions et alors je répondrais. »



Alors... Simone répondait. Et Benoit Gysembergh la photographiait, marchant avec son petit groupe, des bras l'enlaçant à tour de rôle. Tout était si calme, la neige étouffant les crissements de nos pas. Si beau. «Oui, aujourd'hui c'est beau. Mais avant, c'était un cloaque. Il n'y avait que de la boue. La terre était piétinée par les SS, par les kapos qui n'arrêtaient pas d'aller d'un endroit à l'autre, par les malheureux qui avaient la dysenterie et se vidaient sur place. C'était beaucoup de cris, des hurlements d'ordres, des aboiements de chiens. Une odeur pestilentielle. Et le ciel, si beau aujourd'hui, était noir de la fumée en suspension des crématoires. Je ne l'ai jamais vu bleu.»

Nous entrons dans le bâtiment où elle dormait avec sa mère et Milou. Elle retrouve le lit de bois, une sorte de grande boîte, une «coyat». Caresse les planches. «Nous étions quatre ou cinq collées les unes contre les autres. Je supporte mal aujourd'hui une certaine promiscuité, ni même de faire la queue en étant trop proche de mes voisins.» Ces mois d'horreur l'ont durcie. «Dans ma conception de la vie, dans ma façon de voir les gens, cela m'a changée. Pas forcément, d'ailleurs, dans le pessimisme. Plutôt dans le cynisme.»

A-t-elle pardonné? La question vient à l'esprit quand je la vois parler avec ses petits-enfants. Comme si cette image de sagesse, celle d'une très grande personne entourée d'une jeune génération, évoquait le sentiment du pardon. «Non. Jamais. Pour moi, la question ne se pose pas en termes de pardon. Je suis vivante, je suis là, j'ai une famille. Ce n'est pas à moi de pardonner lorsqu'il s'agit de 6 millions de Juifs exterminés. On ne peut pas pardonner globalement ce qui a été fait. On ne peut pas pardonner d'avoir décidé d'emmener les Juifs à Auschwitz pour les exterminer. Pardonner, ce n'est pas possible.»

Notre visite a duré plus de deux heures. Deux heures de marche, ponctuées par des arrêts dans des lieux où Simone

racontait «comment c'était», en parlant bas, chuchotant à l'oreille. Deux heures à se souvenir. Comme là, dans cette bâtisse en longueur, les latrines des femmes où s'alignent en parallèle deux rangées de trous. «La puanteur était si forte que les SS et les kapos n'y entraient jamais, c'était le seul endroit d'intimité où nous pouvions parler entre nous.» Simone se tait, penche légèrement la tête, ferme les yeux... Les conversations, les mots échangés, les rires lui reviennent. Instant de recueillement. Benoit ne prend pas la photo.

L'image qui fera la couverture, nous l'imaginons lui et moi. Elle se fera au retour vers la sortie, sur la voie ferrée avec en arrière-plan le clocheton-mirador, signature de Birkenau. Nous approchons. J'en parle à Simone. Elle hésite. Les rails lui rappellent ce jour d'avril où elle est descendue du convoi, la peur, les cris, le tri ordonné par Mengele dont elle se souvient avec sa blouse blanche. Simone serre fort mon bras. «Je suis prête.» Nous avançons entre les rails... Je la tourne doucement vers Benoit... Je m'éloigne... Son regard se détache du mien, fixe droit l'objectif. La photo fera la couverture, avec cette citation : «Là-bas, je n'ai jamais pleuré. C'était au-delà des larmes.»

Elle n'a pas pleuré, ce jour de décembre 2004. Peut-être quelques larmes dont le froid était l'excuse. Elle ne cherchait pas la compassion. Mais la compréhension. Faire comprendre sur place ce qu'était l'horreur. La faire ressentir. Transmettre.

«C'est beaucoup plus qu'une douleur, c'est une histoire.» L'histoire du génocide des Juifs d'Europe, exterminés ici, à Auschwitz, par familles entières. Des parents, des enfants, des petits-enfants, des grands-parents descendaient des convois. Une histoire de familles. ■

Alain Genestar, ancien directeur de la rédaction de Paris Match, est directeur de «Polka Magazine».



Un cortège recueilli, comme dans un cimetière familial. Simone Veil, ses deux fils, Jean et Pierre-François, ses petits-enfants et Alain Genestar, le 22 décembre 2004.



ANTOINE ET SIMONE

A SCIENCES PO, UN JEUNE
HOMME PROMETTEUR
L'ARRACHE À LA MÉLANCOLIE

Entre eux, le coup de foudre a duré soixante-sept ans. Pour Antoine, Simone la déportée a bien voulu partir en Allemagne, s'occuper de la maison et des enfants et renoncer à une vocation d'avocate. Pour elle, « Tony », énarque et inspecteur des finances promis à une carrière politique, a accepté de devenir « le mari de Simone ». Ils ne cesseront de s'épauler et partageront toujours une vraie complicité intellectuelle. En 1983, ils créent le club Vauban, un cercle de réflexion destiné à dépasser les clivages politiques, dont les réunions ont d'abord lieu dans leur appartement. « Le respect qu'ils ont eu l'un pour l'autre était fascinant. Ils étaient fusionnels », se souvient Jean, leur fils aîné. Eux s'amusaient parfois de la longévité de leur couple, et n'aimaient rien tant que se retrouver en tête à tête lors de leurs promenades normandes.

*Simone
réapprend le bonheur
dans les bras
d'Antoine, au sortir
de la guerre.*



Au bord d'une rivière, en Normandie, en mai 2005, l'année du référendum européen. Elle se met alors en congé du Conseil constitutionnel pour s'engager en faveur du « oui ».

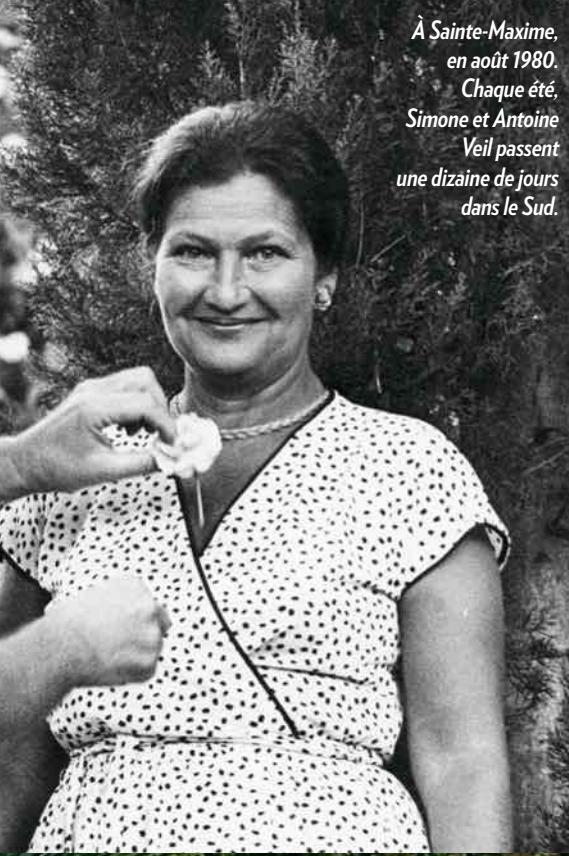


Avec Jean,
son premier fils, né le
26 novembre 1947.



Simone Veil, 21 ans, et
déjà deux enfants. Dans ses bras
Nicolas, nouveau-né. Dans
ceux de son mari, Jean, 13 mois.





À Sainte-Maxime,
en août 1980.
Chaque été,
Simone et Antoine
Veil passent
une dizaine de jours
dans le Sud.



Simone face à l'objectif d'Antoine en 1974.



Août 1991, vacances en tribu à Beauvallon, dans la commune de Grimaud.
Autour de Simone, son mari, ses fils Jean et Pierre-François, leurs épouses et leurs petits-enfants. Elle est alors députée européenne.

POUR CONJURER LE PASSÉ, ELLE FONDE TRÈS VITE UNE FAMILLE. ELLE AURA TROIS FILS

Quand ils se rencontrent en février 1946, au cours de vacances au ski, elle vient de sortir des camps. Elle a 19 ans, lui, 20. Les Veil lui rappellent la famille qu'elle a perdue, «des Juifs non religieux, profondément cultivés, amoureux de la France». Ensemble, ils auront trois fils Jean, Nicolas et Pierre-François. Ensemble, ils surmonteront les épreuves, la violence des attaques au moment de la loi sur l'IVG, la mort de Nicolas en 2002, victime d'une crise cardiaque. Toujours, Antoine accompagnera ses combats, fier de «la patronne», ou de «la Mère Veil», comme il l'appelle malicieusement. Sa disparition, en 2013, la laissera inconsolable. Elle dira : «Je suis toute seule, maintenant.»



Août 1995. Repos mérité pour
l'ex-ministre de la Santé du gouvernement
Balladur, dans sa propriété de
Beauvallon. Ici, en compagnie de ses
petits-enfants, de g. à dr., Constance, 7 ans,
Mathias, 6 ans, et Deborah, 9 ans.

PHOTO JAMES ANDANSON



MALGRÉ UN EMPLOI DU TEMPS DE MINISTRE, ELLE EST PRÉSENTE POUR SES PETITS-ENFANTS

Inflexible au gouvernement, complice et rayonnante en famille. La femme politique n'a pas besoin de délaisser ses habits de ministre pour redevenir une grand-mère attentive. Tous les dimanches, dans l'appartement des Invalides, ou l'été sous le soleil de la Drôme qui lui rappelle son enfance niçoise, elle accueille ses douze petits-enfants. Au menu : baignades, goûters, farniente et gin rami. « Quand ma grand-mère commençait à parler, tout le monde se taisait, confie Valentine, la fille de Jean, l'aîné de ses fils. Personne n'aurait osé lui couper la parole. » Ses petits-enfants se souviennent d'une tendresse infinie. Tous les sujets sont abordés, ou presque. Car elle n'évoque jamais son passé de déportée.

Déjà grand-mère et très occupée... A 46 ans, Simone Veil est devenue la première femme ministre de la V^e République. Elle n'a pas l'expérience du pouvoir, mais une qualité rare : l'autorité naturelle. Un savant mélange d'élégance, de pudeur et de poigne. Derrière sa timidité apparente, son chignon parfaitement bombé et ses tailleur Chanel se cache un tempérament bien trempé. L'ancienne magistrate est exigeante, tenace, capable de colères retentissantes. Elle fascine et devient en quelques mois la personnalité politique préférée des Français... Mais reste sur sa réserve : « Une néophyte comme moi n'allait pas tarder à commettre une sottise telle qu'on la renverrait dans ses foyers. »

UN DESTIN POLITIQUE

EN 1974, LA FRANCE DÉCOUVRE
LA NOUVELLE MINISTRE
DE LA SANTÉ, CHIC ET SAGE





QUELQUE CHOSE DE KENNEDY

*Pour Isabelle, 3 ans, le ministère de la Santé devient
un terrain de jeux, le 14 mars 1975.*

PHOTO JEAN-CLAUDE DEUTSCH

*Au côté de
Valéry Giscard d'Estaing,
à l'Elysée,
le 9 mars 1977.*





Avec Jacques Chirac,
le 16 août 1974.

GISCARD LA RESPECTAIT MAIS CHIRAC ADORAIT SA «POUSSINETTE»

Pour celle qu'on appelle «Madame la ministre», rarement Simone, Jacques Chirac a un surnom affectueux... Et des élans de tendresse. Il lui a offert son entrée en politique. Alors Premier ministre, il est fasciné par «sa personnalité d'exception, d'une parfaite intégrité morale». Par son parcours aussi. Magistrate à 30 ans, elle deviendra secrétaire générale du Conseil supérieur de la magistrature. Elle dîne chez des amis lorsqu'il l'appelle pour lui proposer d'intégrer son gouvernement. Au grand étonnement de sa famille, elle accepte sans hésiter. Le nouveau président, Valéry Giscard d'Estaing, cherche des femmes. A la Santé, il faudra une ministre solide pour porter un projet explosif.

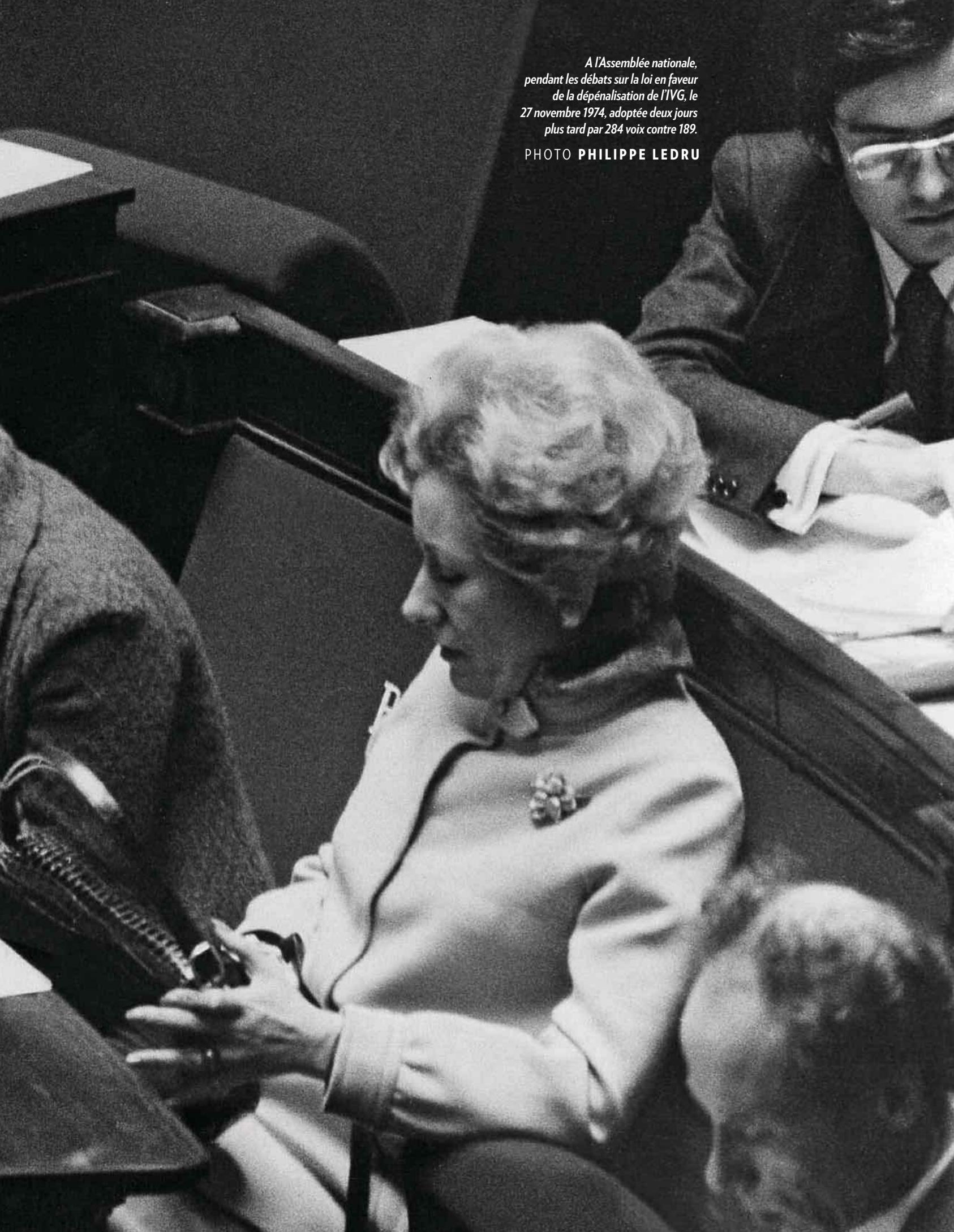


SA NUIT LA PLUS LONGUE. ELLE FAIT VOTER L'IVG ET DEVIENT UNE HÉROÏNE POUR LES FEMMES

Craquer, Simone Veil? Au plus dur de la bataille, elle s'en défendra: « Il devait être 3 heures du matin. J'étais fatiguée... » Pendant trois jours, elle doit écouter ses opposants, quitte à supporter les pires injures. Un député compare son projet de loi aux crimes de la Shoah. Devant une Assemblée presque exclusivement masculine, Simone Veil prend la parole au nom des 300 000 femmes qui, chaque année, risquent la prison ou la mort pour avorter dans la clandestinité. « Je voudrais tout d'abord vous faire partager une conviction de femme. [...] Aucune ne recourt de gaieté de cœur à l'avortement [...] C'est toujours un drame et cela restera toujours un drame. »

*A l'Assemblée nationale,
pendant les débats sur la loi en faveur
de la dépénalisation de l'IVG, le
27 novembre 1974, adoptée deux jours
plus tard par 284 voix contre 189.*

PHOTO PHILIPPE LEDRU

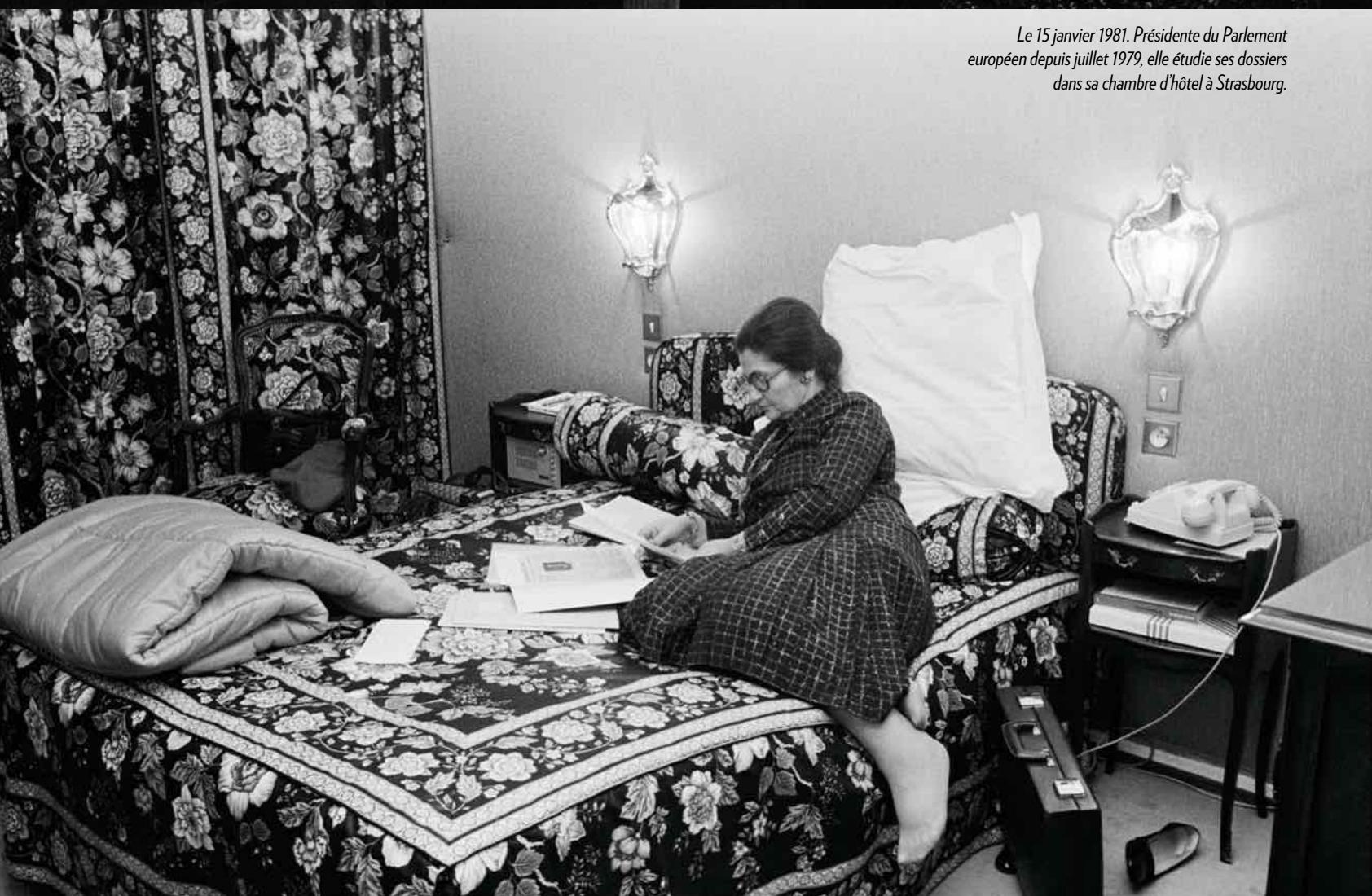




**PENDANT VINGT ANS,
ELLE RESTERA LA FEMME
POLITIQUE LA PLUS
POPULAIRE DE FRANCE**

Débat avant les élections européennes de 1979, où elle dirige la liste UDF, avec François Mitterrand, PS (de dos), Jacques Chirac (RPR) et Georges Marchais (PC).

Le 15 janvier 1981. Présidente du Parlement européen depuis juillet 1979, elle étudie ses dossiers dans sa chambre d'hôtel à Strasbourg.



*Le 22 avril 2007. Elle félicite affectueusement Nicolas Sarkozy à son QG rue d'Enghien, en tête avec 31,18 % des voix au premier tour de la présidentielle.
De g. à dr. : Yves Jégo, Dominique Perben, Jean-Louis Borloo, Claude Guéant, Roselyne Bachelot et Christine Boutin. Debout : François Fillon et Arno Klarsfeld.*



Le 16 mars 2010. Avec Jacques Chirac pendant une soirée au Sénat pour la remise, par ses amis, de son épée d'académicienne.

«Quand elle était ministre de la Santé, on allait porte de Vincennes fumer à l'abri des photographes»

PAR **GISÈLE HALIMI**

Notre première rencontre remonte à la guerre d'Algérie. J'étais allée la voir à son bureau à propos de l'affaire Djamilia Bouacha. Elle m'avait promis son aide et elle a tenu parole.

Puis nous nous sommes liées d'amitié. Je déjeunais chez elle, dans son immense salon. Et quand son mari passait nous dire bonjour, elle le chassait pour que nous puissions continuer à papoter tranquillement. Mais quand elle voulait qu'on soit vraiment

tranquilles, on faisait des virées avec sa voiture et son chauffeur. A ce moment-là, elle était ministre de la Santé et ne pouvait pas être vue en train de fumer. Alors on partait à l'autre bout de Paris, je me souviens d'un bistrot du côté du bois de Vincennes. Là, elle fumait en cachette. On prenait un verre de vin et on s'amusait. C'était une femme très gaie, on riait, on critiquait les membres du gouvernement, elle adorait taper sur les uns et les autres ! Elle pouvait être très dure et avoir des colères très vives. Je me souviens d'un jour, à l'Assemblée, où une jeune journaliste nous suivait pour faire un film. Elle a posé une question à Simone qui s'est énervée, l'a traitée d'idiote. La fille s'est mise à pleurer et Simone est partie. Mais elle est revenue et s'est excusée, pleine de douceur et de gentillesse.

Elle était paradoxale car elle pouvait être dure et, en même temps, rire de tout. Je n'ai que des souvenirs heureux avec elle, elle aimait tellement la vie ! Nous parlions de tout, de nos maris, de nos enfants, nous avions chacune trois fils. Nous étions de bonnes mères, mais, l'une comme l'autre, nous pensions qu'être mère ne consistait pas en un destin unique. Nous parlions beaucoup des droits des femmes. Elle était une grande féministe. Nos combats n'étaient pas concertés mais ils s'emboîtaient. Elle s'était beaucoup intéressée au procès de Bobigny où je défendais une mère qui avait aidé sa fille à avorter après un viol. Et cela l'a amenée deux ans plus tard à la loi sur l'avortement. Nous n'étions pas sur la même longueur d'onde politiquement, elle était une femme de droite mais libre. Elle a toujours su exprimer ses désaccords. Et quand quelqu'un ne lui plaisait pas, elle le disait aussi. Elle avait de la sympathie pour certains hommes politiques, comme Chirac. Mais de l'admiration, non, je ne crois pas. Je pense plutôt qu'elle avait un sentiment de supériorité par rapport aux hommes. Elle pensait que les femmes avaient plus de résistance, plus de force. Il y a encore des féministes aujourd'hui ; mais des femmes comme elle, non, il n'y en aura plus. ■

Propos recueillis par Valérie Trierweiler



Avec Gisèle Halimi, lors d'un vernissage en janvier 1990.

« C'était ma plus vieille amie, nous avons tant ri ensemble »

PAR MARIE-FRANCE GARAUD

Simone était ma plus vieille amie. Je l'ai connue en 1962 alors que j'étais chargée de mission au cabinet de Jean Foyer, garde des Sceaux, et qu'elle-même était affectée comme substitut à la direction de l'administration pénitentiaire. J'avais 28 ans; elle, 35. Nous étions toutes deux passionnées de droit. Je l'accompagnais souvent lorsqu'elle partait visiter les prisons. Nous avions une conscience aiguë de la surprise et de la curiosité – pour ne pas dire plus – que suscitait notre venue dans cet univers d'hommes parfois enfermés derrière les barreaux depuis des années. Nous étions soucieuses de ne pas les provoquer par une tenue inconvenante ou inappropriée. Nous voulions être respectables et respectées. Il faut se souvenir de la France de l'époque ! Peu de femmes travaillaient. Nous sommes devenues amies quasi instantanément. Amies intimes, si j'ose dire. Nous avons pris l'habitude de dîner chaque semaine avec nos maris, Antoine et Louis, deux forts caractères eux aussi. Antoine jouait du piano. Un jour, il avait perdu ses partitions, Simone et lui sont partis rue de Rome les racheter, et la soirée a repris.

Nos activités professionnelles nous rapprochaient. Mais Simone et moi n'en parlions jamais. Elle avait l'obsession de la discréetion. Nous n'avions pas les mêmes engagements politiques. Simone était profondément centriste, moi j'étais plus à droite; cela n'avait aucune influence sur notre amitié. Nous n'étions pas d'accord sur l'IVG, par exemple. Simone plaidait pour une



autorisation totale, générale et globale. J'étais plus réservée. Mais nous n'étions jamais en rivalité. Nous n'avons jamais cessé de nous voir, même lorsqu'elle était ministre de la Santé, présidente du Parlement européen, ministre des Affaires sociales ou membre du Conseil constitutionnel. Elle était d'une telle humilité ! Nous parlions de nos vies familiales, de nos soucis quotidiens. Nos relations étaient fluides, on riait tellement ensemble... Simone était incroyablement drôle, formidablement vivante. Ces dîners hebdomadaires, que nous avons poursuivis jusqu'à la mort d'Antoine et de Louis, étaient notre jardin secret. Je suis la seule survivante de ce quatuor.» ■ *Propos recueillis par Virginie Le Guay Magistrate à la Cour des comptes, ex-candidate à l'élection présidentielle, ancienne députée européenne. Présidente de l'Institut international de géopolitique depuis 1982.*

Aparté entre Marie-France Garaud et Jacques Chirac pendant la campagne pour la présidentielle de 1974.



UNIR L'EUROPE

**PRÉSIDENTE DU
PARLEMENT
DE STRASBOURG,
L'ANCIENNE DÉPORTÉE
VEUT CONSTRUIRE
LA PAIX POUR
LES GÉNÉRATIONS
FUTURES**

«Dès la fin de la guerre, j'étais convaincue qu'il fallait se réconcilier avec les Allemands pour éviter une troisième guerre mondiale.» Pour une rescapée de la Shoah, cet engagement européen est une façon de «tourner définitivement la page». Elle associe l'Union aux exigences d'une paix durable et se présente, en juin 1979, aux premières élections au suffrage universel du Parlement européen. A la tête de la liste UDF, elle se heurte au RPR, accusée par Jacques Chirac dans son «appel de Cochin» d'être du «parti de l'étranger». En tête devant Mitterrand, Marchais et Chirac, elle est élue présidente de l'Assemblée européenne, poste qu'elle conserve jusqu'en janvier 1982. Toujours députée en 1993, elle quittera Strasbourg pour être nommée, en mars, ministre d'Etat dans le gouvernement Balladur.



Septembre 1995. Simone Veil pose avec quinze enfants qui symbolisent l'élargissement de l'Europe des Douze, par l'adhésion de l'Autriche, la Finlande et la Suède.

PHOTO JEAN-MARIE PÉRIER



*Dans l'appartement familial
de la place Vauban, avec Jean,
leur aîné, Simone Veil essaie
la tenue brodée par Lesage et signée
Karl Lagerfeld. Accompagnée
en musique par son mari, Antoine.*





IMMORTELLE SOUS LES YEUX D'ANTOINE, LEUR FILS JEAN AJUSTE L'HABIT VERT DE SA MÈRE

Taillée pour endosser les costumes les plus prestigieux. Cette fois, celui de gardienne de la langue française. Une élection remportée à une écrasante majorité: 22 voix sur 29. En 2008, à 82 ans, elle devient la sixième femme admise sous la Coupole, au fauteuil numéro 13 jadis occupé par Racine, un des auteurs préférés de son père. « Madame, vous êtes la tradition même et la modernité incarnée... », lui dit Jean d'Ormesson dans son discours de bienvenue le 18 mars 2010. Deux ans plus tard, Simone Veil est élevée au rang de grand-croix de la Légion d'honneur, la plus haute distinction de l'ordre: un ultime hommage qu'elle accepte avant de se retirer de la vie publique. L'académicienne s'est éteinte le 30 juin à son domicile parisien, à l'orée de ses 90 ans, au terme d'un parcours loin d'être celui du « commun des immortels ».

PHOTO MICHELINE PELLETIER-DECAUX

Elle tirait sa force de son refus d'abdiquer

PAR JEAN-MARIE ROUART, DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

Une société ne peut se passer de ces grandes figures qui font échapper à la tyrannie d'un quotidien si souvent médiocre. Mais le rêve qu'incarne Simone Veil est d'un ordre particulier. C'est le capital de l'esprit qui s'est enrichi grâce à elle, à son exemple, au message qu'elle donne. Cet esprit qui n'est pas seulement l'apanage des grands créateurs du verbe, mais auquel participent tous ceux qui élèvent l'humanité de son limon originel : Mermoz, les moines de Tibhirine, nous aident à croire en l'homme. C'est le cas de Simone Veil. Au-delà de la béatification laïque, de l'hommage public si mérité, il est passionnant de s'interroger sur la signification profonde que revêt pour nous ce destin français exceptionnel. Ce n'est pas seulement parce qu'elle a incarné les grandes vicissitudes et les tragédies du siècle, de l'horreur absolue des camps de la mort à des combats politiques de première importance, de la pire des conditions de déportée aux honneurs de la République. De la plus grande situation d'abjection à la consécration ministérielle et académique. On n'atteint pas une telle gloire qui touche à ce point la fibre populaire sans que celle-ci ait un sens. Elle plonge ses racines en profondeur dans l'inconscient français et dans le surmoi d'un peuple. Les Français avaient besoin de Simone Veil, comme ils ont eu besoin de De Gaulle pour exorciser un passé qui les hante et les humilie. Cette culpabilité de Vichy qui pour eux reste une brûlure, une douloureuse tunique de Nessus, puisqu'elle contredit ce qu'ils sont, ce qu'ils ont toujours voulu être : le peuple des droits de l'homme et de la liberté. Jamais ils ne se sont remis des lois raciales de septembre 1940 qui ont replongé leur pays éclairé par les Lumières dans l'obscurantisme moyenâgeux.

Simone Veil a bien sûr condamné l'Holocauste comme le mal absolu, sans minimiser les responsabilités françaises dans la déportation, mais elle s'est plus attachée à en montrer la complexité qu'à entrer dans le dédale des culpabilités. Elle a esquisse dans ses Mémoires toute l'ambiguïté d'une époque atroce dont

elle ne trace pas un portrait manichéen. Elle a tout fait pour échapper elle-même à ce qui eût pu l'accabler, se libérant de la haine, de la rancœur, de l'amertume, pour dépasser l'horreur et en faire le moteur d'une action positive, politique, humaine. Elle a mis ses souffrances, ses humiliations, ses deuils au service d'une magnifique mission : la réconciliation. Ce travail de soi sur soi pour se hisser au-dessus des passions basses qui enferment l'humanité dans le cercle infernal des représailles, voilà qui est admirable chez Simone Veil. C'est cette grandeur morale que relevait Jean d'Ormesson en l'accueillant à l'Académie française, qui manifestait à cette occasion son souci d'honorer à travers elle la mission multiséculaire de la France.

Réception à l'Académie française,
le 18 mars 2010. Derrière elle, Jean-Marie
Rouart, élu quelques années plus tôt.



elle ne trace pas un portrait manichéen. Elle a tout fait pour échapper elle-même à ce qui eût pu l'accabler, se libérant de la haine, de la rancœur, de l'amertume, pour dépasser l'horreur et en faire le moteur d'une action positive, politique, humaine. Elle a mis ses souffrances, ses humiliations, ses deuils au service d'une magnifique mission : la réconciliation. Ce travail de soi sur soi pour se hisser au-dessus des passions basses qui enferment l'humanité dans le cercle infernal des représailles, voilà qui est admirable chez Simone Veil. C'est cette grandeur morale que relevait Jean d'Ormesson en l'accueillant à l'Académie française, qui manifestait à cette occasion son souci d'honorer à travers elle la mission multiséculaire de la France.

En choisissant la voie de la réconciliation, Simone Veil a choisi l'espérance. Elle a aboli son destin individuel pour l'élargir au destin collectif et universel. Cette réconciliation des Français avec leur passé, il était paradoxal de l'opérer par un projet de dépénalisation de l'avortement qui à l'évidence heurtait beaucoup de consciences : projet laïque s'il en est, d'une immense portée sociale, dont l'initiative revient, on ne le dit pas assez, à Michel Poniatowski, et la courageuse responsabilité politique au président Giscard d'Estaing, Simone Veil en a assumé la charge de toute sa détermination et de tout son cœur. Affrontant la houle des protestations et des injures, protégée par l'armure de sa conviction d'agir pour le bien des femmes, elle a montré d'où elle tirait sa force : de son refus d'abdiquer. Et c'est la même force obstinée où se mêlaient là encore l'oubli et l'espérance qu'elle a déployée dans ses efforts en faveur de la réconciliation européenne avec l'Allemagne. L'Européenne montrait sa foi en l'avenir et sa merveilleuse aptitude à croire en la perfectibilité humaine. Il n'est pas indifférent de dire qu'elle fut belle et rayonnante, toisant la vie de son regard vert, car cette beauté a contribué à éclairer le projet humain exceptionnel et les hautes valeurs qu'elle a portées. ■

Sur son épée d'académicienne, deux mains enlacées pour évoquer la réconciliation des peuples et un visage féminin pour la cause des femmes. Gravés sur la lame, les devises de la France et de l'Union européenne. Sur la garde, « Birkenau » et « 78651 », le matricule tatoué sur son bras.



A la mort de son fils Nicolas, elle murmure : « J'ai commencé ma vie dans l'horreur, je la termine dans le désespoir »

PAR IRÈNE FRAIN

Les grandes dames se reconnaissent à leurs yeux. Quiconque croisait le regard de Simone Veil s'en souvenait toute sa vie. Ce fut mon cas, un soir, très tard, en Inde, dans des conditions des plus improbables, à la résidence de l'ambassadeur de France. Revenant de terres violentes, poussiéreuse et fourbue, je cherchais le chemin de ma chambre quand des yeux translucides surgirent de l'obscurité. Je reconnus Simone Veil et ce regard me hanta jusqu'à ce que je me rappelle une réflexion de Soljenitsyne : les rescapés de l'enfer se reconnaissent à leurs yeux lavés de toute illusion. Et cependant étincelants d'une volonté féroce.

D'un tempérament naturellement intuitif, elle jugea dès 13 ans que rien ne va de soi ni n'est jamais acquis. Puis l'idée la traverse que son enfance heureuse dans la douceur de Nice peut prendre fin d'un jour à l'autre. Du coup, après la débâcle, quand son père, André Jacob, s'exclame : « La République ne touchera pas à ses Juifs ! », elle le défie, lui que personne

n'ose contester : « Si ! » De sa mère à son frère Jean et à ses deux sœurs, Denise et Milou, chacun la sait rebelle. Mais on ne lui a jamais connu pareille conviction.

Rien d'étonnant à ce qu'elle récidive lors des lois antijuives de 1940. Non, s'écrie-t-elle, il ne faut pas remplir la déclaration de judaïté imposée par les autorités de Vichy ! Ni accepter l'infamant tampon « J » apposé sur les papiers d'identité de la famille ! L'adolescente frondeuse, comme la plupart des Juifs niçois, se munit donc de faux papiers et, sous le nom de Simone Jacquier, apprend l'art de se rendre invisible. Malgré tout, on l'exclut du lycée. Elle ne flétrit pas, prépare son bac chez un professeur ami et à l'ombre des bibliothèques. Mais une fois les épreuves finies, le 29 mars 1944 – elle a 16 ans et demi et on est à deux mois du débarquement allié en Normandie –, elle est saisie d'une folle envie d'air libre. Avec un copain, elle sort dans les rues. Scénario classique : « Papiers ! » puis

arrestation. Elle se retrouve au cœur même de la nasse, à l'hôtel Excelsior, le QG de l'acteur majeur de la « solution finale », Alois Brunner.

L'affaire ne traîne pas : la Gestapo l'expédie à Drancy en compagnie de sa mère, de son frère, Jean, et de sa sœur Milou que l'ami, vite libéré parce que non Juif, avait voulu prévenir. Les agents de Brunner, qui l'avaient suivie, les avaient ainsi « cueillis » sans la moindre difficulté... Seuls André, le père, et Denise, la cadette, ont échappé à la rafle. Où sont-ils ? Le petit groupe l'ignore. Seule certitude : eux, ils vont bientôt embarquer dans un train pour une destination dont ils ne savent rien, sinon qu'elle est située très loin à l'est. Pour ne pas effrayer les enfants, les parents la désignent d'un mot yiddish, « Pitchipoï », « le pays de nulle part ».

Au bout de quelques heures, petite lueur d'espoir : un responsable de Drancy propose au jeune Jean, 18 ans, de rester en France pour travailler dans l'organisation Todt, chargée de la construction des bâtiments militaires nazis. D'un même mouvement, Simone, Milou et leur mère estiment que Jean doit saisir cette opportunité. Il se laisse convaincre. Simone ne le reverra jamais. Elle restera habitée par son dernier regard, surtout quand, dans les années 1980, Serge Klarsfeld réussit à reconstituer des bribes de son destin : Jean fut expédié et assassiné en Lituanie, comme son père André que la Gestapo déporta lui aussi dans les pays Baltes.

Simone, sa mère et sa sœur, elles, embarquent dans un wagon du convoi n° 71 et franchirent, à l'aube du 15 avril, le funèbre portail d'Auschwitz. Ce fut alors, dix mois durant, l'interminable continuum de l'horreur, faim, froid, vermine, ciel bas, travaux exténuants. Et ce qui ne peut se décrire : l'odeur du camp, aussi singulière qu'infecte.

Simone Veil n'arrivera à relater la suite qu'au soir de sa vie, dans un récit précisément intitulé « Une vie », et qu'on ne saurait paraphraser sans rougir, tant il est sobre et souverain. Elle s'y refuse notamment à diviser le monde en bons et en méchants ; c'est une prisonnière de droit commun parmi les plus violentes, une ancienne prostituée promue kapo, qui lui sauva la vie en la mutant dans une annexe d'Auschwitz au régime un peu moins effroyable : « Tu es trop jolie pour mourir. » Simone accepta, à la seule condition de partir avec sa mère et sa sœur.

En janvier 1945, les nazis embarquent les trois femmes dans la terrible « Marche de la mort ». A pied, par moins 30 °C, elles gagnent Bergen-Belsen. Cette fois, le typhus a raison de sa mère, qui meurt un mois avant la libération du camp.



Août 1952. Milou, la sœur de Simone, son mari et Luc, leur fils de 1 an, rendent visite aux Veil à Stuttgart. Au retour, ils ont un accident. Milou meurt sur le coup. Luc, un jour plus tard, dans les bras de Simone.

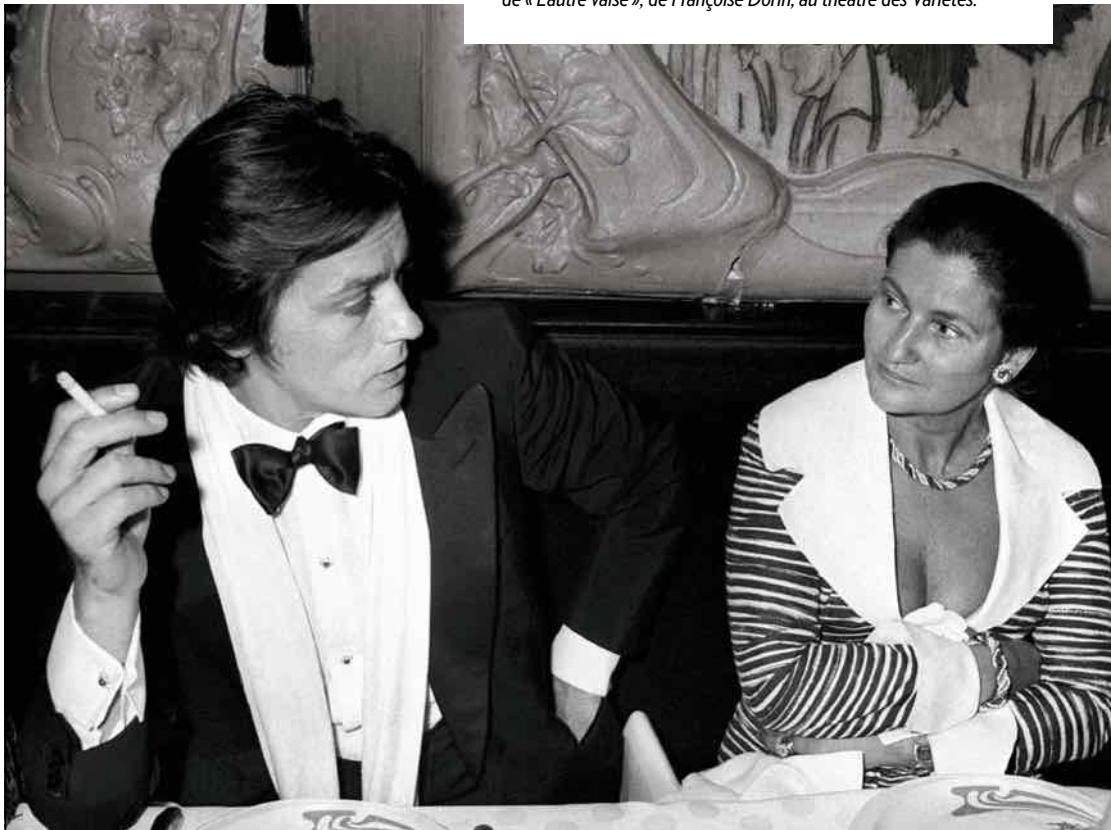
Dîner de gala avec Alain Delon, le 1^{er} octobre 1975, pour la première de « L'autre valse », de Françoise Dorin, au théâtre des Variétés.

Inévitablement, le retour de Simone en France prend la forme d'une dépression sévère. Certes, elle retrouve sa sœur Denise, rescapée, elle, du camp de Ravensbrück. Mais l'horreur de la « solution finale » ne peut, comme le soleil, se regarder en face, et l'opinion française n'en a que pour les résistants. Simone ne parvient à exorciser le passé qu'en compagnie de sa sœur Milou. La nuit, elle cauchemarde ; le jour, elle s'isole. Quand elle se retrouve avec des amis ou ce qui lui reste de famille, il n'est pas rare que, pour ne pas avoir à raconter l'indicible, elle parte se cacher derrière des rideaux. Bien qu'elle obtienne très vite sa licence de droit et son diplôme de Sciences po, elle n'est pas sûre de pouvoir s'inventer un avenir.

C'est là que la vie, qu'elle a toujours sué imprévisible, cesse de marcher dans le sens du malheur et jette sur son chemin un beau jeune homme, Antoine Veil. Elle a 19 ans ; lui, 20. Sa famille a eu sa part de drames mais il n'a pas été déporté. Brillant, optimiste, plein d'humour et d'allant, il refuse qu'elle lui parle des camps. Pour autant, il sait déchiffrer sa gravité et ses silences. Les forces de vie l'emportent, ils se marient. L'an d'après, un enfant naît. Et Simone renaît. Quand Antoine se voit proposer un poste en Allemagne, elle n'élève aucune objection : sa mère lui avait toujours dit que la France, après la guerre de 14, aurait dû se réconcilier avec l'ennemi.

Deuxième enfant, et nouveau saut. On voit un jour Simone descendre à califourchon sur la rampe d'escalier du château qu'occupe un de leurs amis. La rebelle repointe le nez. On la prend pour une sage bourgeoise entièrement dévouée à la carrière de son mari. En réalité, elle bout.

Antoine entame un brillant parcours d'énarque, elle met au monde un troisième fils. Mais, presque aussitôt, elle annonce abruptement à son mari qu'elle veut reprendre ses études et devenir avocate. « Hors de question ! » tonne Antoine. Elle explose à son tour. Et gagne la bataille. Au prix d'un compromis – la fameuse « méthode Veil », déjà. Elle ne sera pas avocate mais magistrate. Brillamment reçue au concours, et tout aussi vite nommée responsable de l'administration pénitentiaire, elle découvre, effarée, les conditions médiévales où vivent les détenus des années 1950. (*Suite page 72*)



ELLE AVAIT LA BEAUTÉ DE ROMY

PAR ALAIN DELON

J'ai adoré cette femme, je l'admirais. Elle était exemplaire et tellement belle ! Sur cette photo en noir et blanc, prise lors d'un dîner après une première au théâtre, nous avons l'air d'être seuls au monde. Elle avait sept ans de plus que moi, mais ça ne se voyait pas. Nous étions beaux, quand même, tous les deux ! Elle est restée belle jusqu'au bout. J'avais vraiment une passion pour elle. Elle était ce que j'appelle « une femme fauve ». Une femme qui aime ou qui déteste. Mais j'avais la chance qu'elle m'aime. Elle était très éprise de son mari mais, parfois, nous nous retrouvions pour aller dîner, comme si nous étions deux célibataires. Nous parlions de tout, de la politique, de cinéma, des uns et des autres. J'étais avec elle l'opposé de ce que je suis en réalité. Je n'étais plus le dragueur impénitent. Elle m'impressionnait trop, par son parcours et par ce qu'elle a réalisé. Elle était une femme inaccessible pour quelqu'un comme moi. Pas pour Delon, mais pour Alain, de là où il vient. Elle était intimidante, détenait cette autorité naturelle. Mais il m'arrivait parfois de prendre des libertés avec elle. Comme sur cette autre photo, prise au Quai d'Orsay, lors de la visite à Paris d'Aung San Suu Kyi, qui avait demandé que je sois là. Simone Veil était déjà fatiguée. Je lui prends le bras et je lui murmure à l'oreille : « Vous êtes toujours aussi belle. » Ça la faisait rire. Parfois aussi, je lui disais que j'avais envie de l'embrasser et elle riait encore. Elle avait la beauté de Romy, cette beauté devant laquelle on ne peut que s'incliner. Avec son mari, Antoine, ils formaient un couple exceptionnel. Vous vous rendez compte : l'amour d'une vie, c'est magnifique ! Sa perte a été un nouveau drame pour elle. Il l'avait empêchée de devenir avocate mais, après tout, n'est-ce pas grâce à lui qu'elle eut cette carrière ? Serait-elle devenue ministre ? Serait-elle devenue cette icône si elle avait été avocate ? Elle m'a permis d'évoluer et de comprendre un certain nombre de choses. J'étais contre l'avortement, sans doute par ignorance et par l'influence de mon milieu. Grâce à elle, je pense différemment. Elle m'a permis de comprendre pourquoi c'était un droit pour les femmes. ■

Propos recueillis par Valérie Trierweiler

Elle devient la terreur des directeurs de prison. Ils s'emploient à la décourager ou grinent dans son dos : « Une femme, juive par-dessus le marché... » Rien à faire. Elle reste celle qui va où personne ne va, dit ce que personne ne dit. Sur les détenus des prisons françaises en Algérie, par exemple, ou la réinsertion des femmes délinquantes. Une telle passion menace de détruire sa famille, Antoine exige une trêve. Nouveau compromis : elle accepte un poste de conseillère au ministère de la Justice. Désormais, ce sera depuis Paris qu'elle se penchera sur le sort des malades mentaux, des handicapés, des enfants abandonnés, des vieux.

Même méthode, mêmes résultats. En 1973, ils lui valent d'être nommée secrétaire générale du Conseil supérieur de la magistrature. Le journal « Le Monde » la décrit comme « une petite femme brune et charmante, réservée et discrète ». Invisible, en somme. Et ravie de l'être.

Cependant Giscard a promis qu'il ferait entrer des femmes au gouvernement. Il demande à Chirac, son Premier ministre, de lui proposer des profils. Chirac délègue à sa conseillère, Marie-France Garaud. Qui a tout fait de lui souffler : « Pour le ministère de la Santé, prenez donc Simone Veil... »

Chirac surnomme Simone « Poussinette ». En femme-alibi, elle sera parfaite, estime-t-il, d'autant qu'elle aura les nerfs quand il s'agira de faire voter la loi sur l'avortement dont Giscard a promis qu'il la promulguerait dans les plus brefs délais. Poussinette hésite. Ses yeux ultra-lucides ont scanné de longue date le monde politique : tous des hommes, tous des tueurs. Dans cette

Le 3 juin 1979, place Vauban, Antoine Veil regarde son épouse en campagne ; un mois plus tard, elle est élue à la tête du Parlement européen.



affaire, elle ne sera qu'un instrument. Mais elle en est convaincue : ce combat est juste. Il faut faire cesser au plus tôt les avortements clandestins. Les femmes nanties, sans difficulté, peuvent faire interrompre une grossesse non désirée à l'étranger, dans un univers médical sécurisé. Les autres, en revanche, doivent recourir à d'archaïques « faiseuses d'anges » dont les méthodes bouchères aboutissent à des centaines de décès. Et parfois à des procès, où leurs « clientes » se retrouvent à affronter les juges.

Simone consulte ses amies – certaines sont de gauche ; on y compte des psychanalystes. Parmi elles, ses deux amies d'Auschwitz : Marceline, devenue cinéaste, et Ginette, vendeuse de légumes sur les marchés de Saint-Ouen. Toutes l'engagent à relever le défi. Elle devient donc ministre. C'est le combat qui l'impressionne, non le titre. Comme elle le dira plus tard : « Les femmes rêvent d'être star, pas ministre de la Santé ! » En précisant qu'à l'époque ni elle ni les politiques, opposition comprise, n'avaient

imaginé le déluge d'insultes et propos de soudards qui allait s'abattre sur elle. Bêtisier infâme. Un député a le front de la comparer aux SS en charge de la « solution finale », les activistes anti-avortement la poursuivent dans la rue pour l'injurier, l'entrée de son immeuble est taguée de croix gammées, ses enfants et son mari sont pris à partie. Le sommet de l'abjection est atteint lors de la séance de vote du 17 janvier 1975. A bout de fatigue, vers 3 heures du matin, elle se voûte et se frotte les yeux. La légende voudra qu'elle ait pleuré.

Puis c'est le vote. Et la victoire : 284 voix pour, 189 contre. Dès la diffusion de l'ultime débat, l'image de Simone est fixée à jamais : celle d'une femme courageuse, un être à l'écoute, agissant en fonction de sa conscience et, pour autant, en recherche constante du consensus. Dans la jungle politique, un ovni... Elle devient aussitôt la femme la plus populaire de France – jusqu'à 80 % d'opinions favorables et 80 000 lettres par an. Les renards de la politique, pris de court, insinuent qu'elle doit ce triomphe à son physique de madone :



Avec Margaret Thatcher, chef du gouvernement britannique, à Londres le 10 novembre 1980.

Simone est tendue, opiniâtre, tourmentée. Au ministère, ses colères sont homériques

les femmes l'admirent, persiflent-ils, sans jamais la jalousser. « Mais si vous la voyiez en privé... »

Ils ne disent pas tout à fait faux : Simone est une femme tendue, opiniâtre, tourmentée. Au ministère, ses colères sont homériques. Soupe-au-lait, Simone Veil ? Et alors, puisqu'elle est franche ! C'est seulement lorsqu'on la cherche qu'elle se fait tigresse. Comme le jour où elle lança à Le Pen et à ses acolytes : « Vous ne m'impressionnez pas, vous n'êtes que des SS aux petits pieds ! » Il décampa. Jusqu'au temps qui se fait gentleman avec elle : quand, à l'aube des années 1980, sa fonction de présidente du Parlement européen vient l'écraser de responsabilités, il épargne sa sereine beauté. Il faut dire qu'elle sait s'imposer des échappées. Quoi qu'il arrive, déjeuner de famille tous les dimanches façon mamma juive. Et rendez-vous réguliers dans des petits cafés avec Marceline et Ginette, les copines d'Auschwitz. Marceline, un jour, remarquera qu'elle y chipe souvent des petites cuillers. Souvenir du camp, où les cuillers, qui dispensaient de laper dans les écuisses, faisaient figure de trésor.

Le plus fascinant, dans le parcours de Simone Veil, c'est qu'aucune fonction ne l'a jamais altérée. A la tête de l'Europe ou comme simple députée à Strasbourg. Avec la loi sur l'IVG, elle avait conquis ce Graal : le respect. Elle réussit l'exploit de ne jamais le perdre, où qu'elle intervienne, au Conseil constitutionnel, au Haut Conseil à l'intégration, à la présidence de la Fondation pour la mémoire de la Shoah. A la veille de sa mort, elle restait la deuxième personnalité favorite des Français. Le peu qu'ils savaient sur sa vie privée leur plaisait, notamment la figure de son Antoine de

mari, immuablement fidèle au poste, à la conseiller mais aussi à la chambrière : c'est lui qui inventa son surnom, « la Mère Veil ». Il assuma avec humour son sort de prince consort – jusqu'à proposer au duc d'Edimbourg de fonder un club avec lui... A ses côtés pour le meilleur, il le sera aussi pour le pire, la mort d'un de leurs fils, lorsqu'il entendit Simone lâcher : « J'ai commencé ma vie dans l'horreur, je la termine dans le désespoir. »

Quand, six ans après, en 2008, elle fit son entrée à l'Académie française, une larme échappa à Antoine. Fierté, mais aussi sentiment de la fugacité des choses : il la sentait, à plus de 80 ans, bien plus fragile qu'avant. Les mois suivants confirmèrent son intuition : Simone s'absentait insensiblement du monde. Elle, qui avait tant œuvré pour la préservation de la mémoire, s'égarait désormais dans ses propres souvenirs. Et perdait aussi l'extraordinaire prescience qui, dans les années 2000, la faisait s'alarmer des progrès de l'islamisme et du communautarisme, tandis que la laïcité, l'une de ses valeurs phares, perdait du terrain. Antoine veillait sur elle mais partit le premier, emporté par une crise cardiaque. « Maintenant je suis seule », murmura-t-elle au-dessus de son cercueil.

Grâce à l'attentive tendresse de ses enfants, elle s'en alla comme ces étoiles qu'on croit voir briller d'un éclat inchangé, alors même qu'elles sont en passe de s'éteindre. Dans son autobiographie, elle s'était autorisé un rêve : au moment de son dernier souffle, rester assez lucide pour revivre ses meilleurs moments avec sa mère. Nul ne sait si cette grâce lui a été offerte ; mais nous, avec sa disparition, nous avons perdu un peu d'une mère. ■

Irène Frain

Avec son amie Marceline Loridan-Ivens, le 16 mars 2010, lors de sa remise d'épée d'académicienne. Leur rencontre en avril 1944, dans le convoi pour Auschwitz, les liera à jamais.



NOUS CONSTRUISSONS LA ROUTE VERS LE CRÉMATOIRE

PAR MARCELINE LORIDAN-IVENS

Ce printemps 1944, Simone est dans le même convoi que moi. Je suis tatouée : numéro 78 750. Simone, 78 651. On nous entasse à sept dans des box de 2 mètres carrés. Simone, sa mère et sa sœur se trouvent en face du mien. Elle devient tout de suite mon amie. Elle est très belle. Elle vient de passer son bac, elle ne sait pas si elle a été reçue. Le lendemain, on nous attribue nos tâches. Simone et moi, au commando 108, pour construire, douze heures par jour, une route qui mène à l'un des quatre crématoires. On sait ce qu'il s'y passe. On nous réveille parfois en pleine nuit, pour pelleter. Après des mois, on ne parle plus de la France. On a même oublié pas mal de choses, jusqu'aux visages de nos

proches et, parfois même, leurs noms. On se soutient dans la survie. On se signale les kapos les plus dégueulasses. On a faim, soif, on gèle, on étouffe. On a toutes les deux ce désir de liberté, mais on ne s'inscrit dans aucun futur. On se demande si l'on sortira par la porte ou par la cheminée. Je retrouverai Simone à Bergen-Belsen. Elle travaille en cuisine, moi à la fabrication de pièces de moteurs de Messerschmitt. Puis on est rentrées en France séparément. En 1956, je tombe sur elle, à Paris, rue de Rennes ; elle pousse un landau. On échange nos numéros, mais on ne se revoit pas. Trop dur encore de parler de tout ça. Je la recroiserai en 1960, rue Dante. On ne se quittera plus. ■

Propos recueillis par Arnaud Bizot

A AUSCHWITZ, UN JOUR, SIMONE A SAUVÉ MA VIE

PAR GINETTE KOLINKA

J'ai rencontré Simone dans le camp de « quarantaine » à Birkenau. Ma mémoire flanche un peu, mais ce printemps noir de 1944, je ne l'oublie pas. Nous étions en guenilles. Je ne me souviens pas de m'être lavée une seule fois. Mais je me souviens de ce matin, un dimanche,

peut-être. Il y avait une pluie battante. Je me suis retrouvée avec Simone, qui logeait dans le bloc d'en face, pour partir aux travaux forcés. Une kapo nous surveillait. C'était un vrai déluge et il restait du chemin à faire. Pour une raison que j'ignore, cette kapo nous a autorisées à nous mettre à l'abri dans un mirador. Nous étions trempées, on avait froid, nous nous sommes blotties l'une contre l'autre. Ensuite, nous sommes ressorties. Apeurées. La kapo a regardé Simone en lui disant : « Tu es trop jolie pour être habillée comme ça. » Et elle lui a offert des robes. Ça paraît absurde,

mais c'est ce qu'il s'est passé. Et Simone m'a donné une robe. A moi qui me sentais sale, épuisée. Je me suis trouvée belle. Comme si j'avais une robe du soir. Dans mon souvenir, c'était une robe à carreaux. Ça m'a redonné de la force. Vous avez la mort sur la tête. Vous ne savez pas si

demain vous allez être bonne pour le travail ou pour la mort. La force vous sauve. Simone, ce jour-là, je crois à sauvé ma vie. ■ Propos recueillis par Gaëlle Legenne

Simone Veil, l'ancienne ministre d'Etat, a remis la Légion d'honneur à Ginette Kolinka en octobre 2010.

AFFAIRE GRÉGORY

MURIELLE BOLLE, TOUJOURS AU CŒUR DU MYSTÈRE



Huit jours avant sa mise en examen, le 21 juin, chez elle à Granges-sur-Vologne, à 3 kilomètres d'Aumontzey.

Sous garde rapprochée... pour la protéger ou mieux la surveiller. Le rôle du clan Bolle auprès de ce témoin clé a toujours été ambigu. En 1984, Murielle a 15 ans. Sa sœur, la femme de Bernard Laroche, l'héberge chez eux, à Aumontzey, près de la maison de Marcel et Jacqueline Jacob, mis en examen le 16 juin. Deux semaines après la mort de Grégory, son témoignage conduit Bernard Laroche en prison. Très vite, elle revient sur ses propos. Laroche sera libéré... puis assassiné par Jean-Marie Villemin. Trente-trois ans ont passé, mais ni le nouveau témoignage d'un cousin ni sa mise en détention provisoire le 29 juin n'ont ébranlé sa position : Murielle Bolle reste sur sa dernière version.



*COUP DE THÉÂTRE DEVANT LE PALAIS DE JUSTICE D'ÉPINAL, LE 6 NOVEMBRE 1984.
Après avoir livré à trois reprises un témoignage accablant Bernard Laroche, Murielle Bolle se rétracte.
Ce jour-là, un beau-frère l'accompagne.*

**LA JUSTICE VIENT DE METTRE EN EXAMEN
CELLE DONT LA PREMIÈRE DÉCLARATION ACCUSAIT
SON BEAU-FRÈRE BERNARD LAROCHE**



*La revêche de la bande
(en tee-shirt rose). A Laveline et
dans les villages avoisinants,
tous les enfants se connaissent.*



*Pour sa profession
de foi. Murielle (à g.) a une
dizaine d'années.*

Une tignasse rousse et un air buté. Dans la vallée, tout le monde connaît Murielle. Enfant, on l'appelait « Bouboule ». Un surnom affectueux en comparaison de ceux dont elle héritera après la mort de Grégory. Pour certains, elle est « celle qui sait » mais se tait. Pour d'autres, « la sorcière » qui a causé la mort de Laroche. Coupable, quoi qu'elle ait fait. Autour de la jeune fille, ses neuf frères et sœurs font bloc. Mais Murielle grandit seule. Avec la radio, et les tubes de Johnny. Ils la rapprocheront de Martial, fan comme elle. Avec lui, elle aura deux fils. Puis un autre, encore, avec un second compagnon. Ses proches disent que la maternité a été pour elle une bénédiction.

CHEZ LES BOLLE, « UNE FAMILLE À CASIER JUDICIAIRE », ON NE S'ÉLOIGNE JAMAIS LES UNS DES AUTRES

*Une adolescence isolée. Après la mort
de Grégory, Murielle a dû quitter le lycée. Elle ne
terminera jamais ses études.*





Martial, le premier compagnon de Murielle, chez lui, à Saint-Amé. Aux murs, les photos de famille se mêlent à celles de son idole.

Lucien, le père de Murielle. A 88 ans, cet ancien ouvrier vit dans un studio à Bruyères. Il dit ne pas avoir vu sa fille depuis sept ans.



MÊME SI ELLE CHERCHE, IMPOSSIBLE DE TROUVER UN TRAVAIL POUR « LA PARIA DES VOSGES ». ALORS ELLE DEVIENT... BABY-SITTER

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE DANS LES VOSGES PAULINE DELASSUS

Au printemps dernier, Murielle est heureuse. A 47 ans, elle devient grand-mère ; un repas de fête est organisé. Il fait bon dans la vallée de la Vologne, ce jour-là. On oublie les brumes de l'hiver et les tracas de l'usine, on boit du vin. « Surtout, précise un des convives, on ne parle pas de l'affaire. » Autour du barbecue, Murielle a réuni les hommes de sa vie. Son compagnon, Yannick, et leur fils de 16 ans, qui porte le même prénom. Martial, le père de ses deux premiers garçons, et leur aîné, Fabien, 28 ans, qui vient d'avoir une petite fille.

Avec eux, Murielle n'est plus « Bouboule », « la sorcière » ou « la rouquine » ; avec eux, Murielle est « joyeuse, bonne vivante, bavarde ». C'est Martial, son premier compagnon, qui parle d'elle. L'histoire qu'il raconte commence deux ans après la terrible nuit du 16 octobre 1984. Murielle a 17 ans, elle vient de perdre sa mère. Elle vit chez son père, Lucien, ouvrier, avec sa sœur Marie-Ange, la veuve de Bernard Laroche. Elle ne va plus à l'école, elle passe ses journées avec un chien, un chat et une chèvre, moins cruels que ses anciens camarades de classe. A Laveline-devant-Bruyères, comme ailleurs dans la vallée, tout le monde la connaît. Au dancing Le Pierraco, au café Chez P'tit Blond, dans la triste cité ouvrière de la rue du Maroc où elle habite, on dit que c'est de sa faute si Bernard est mort. On dit qu'« elle, elle sait qui a tué le gosse ». Et tout le monde la fuit. Pour adoucir sa peine, pour meubler ses longues journées de grisaille vosgienne, Murielle écoute les chansons de Johnny Hallyday. Et elle s'amuse avec la « cibi », la radio que l'on capte sur certaines fréquences, ouverte à tous, réseau social de l'époque qui permet aux jeunes de se rencontrer. Quand Martial entend sur les ondes la voix de Murielle,

il connaît déjà son nom. « Son histoire, ça ne m'a pas dérangé. Elle écoutait du Johnny comme moi, ça nous a rapprochés », dit-il. Murielle n'est plus seule, Murielle va au bistrot et au ciné. Le jeune homme, fluet, a le même âge ; il aime son caractère « fort, franc ». « Elle était serviable et je pouvais lui faire confiance. » Martial ne sait pas dire pourquoi il l'a aimée, pourquoi lui a su passer au-delà des soupçons. Alors il lâche seulement : « Je m'inquiète pour elle. »

Le jeune couple reste vivre chez le père Bolle, à Laveline. Martial rencontre les neuf frères et sœurs de Murielle, une tribu soudée malgré tout, implantée dans la région depuis plusieurs générations, où l'on est ouvrier ou mère au foyer. « Une famille à casier judiciaire », disent certains, dressée seule contre tous depuis 1984, en colère contre la vie, la justice, la presse. Il y a Marie-Ange, « la plus forte, celle qui parle le mieux », dit Martial ; Francine, « la petite dernière » ; Marie-Claude, Marie-Rose, Joëlle et Isabelle. René, « le bringue, bagarreur de beuverie », condamné pour violences, et Lucien, « le confident de Murielle, qui l'a toujours protégée ». Ils ne s'éloignent jamais les uns des autres, dispersés sur les rives de la Vologne, comme englués dans cette terre qui a fait vivre leurs ancêtres. Murielle et Martial s'installent à 4 kilomètres de Laveline, dans un appartement de Champ-le-Duc où naissent Fabien et Johnny, hommage à l'idole. Impossible de trouver un travail pour « la paria des Vosges ». Elle cherche pourtant, « en supermarché ». Alors elle devient baby-sitter... Drôle de petit boulot lorsqu'on est mêlé à l'infanticide le plus retentissant des cinquante dernières années, elle qui aurait été présente lors de l'enlèvement de Grégory Villemin. Mais Murielle « aime les enfants, elle a beaucoup de patience », explique sa voisine. Martial, lui, démarre une carrière de boulanger.

Par manque d'argent, la famille ne part jamais en vacances. La télévision pour seul loisir et, une fois, un concert de Johnny, à Nancy. Le week-end, les visites au cimetière, sur la tombe de sa mère et sur celle du beau-frère Bernard. Entre eux, ils ne parlent presque jamais de l'enfant assassiné. Un jour, sous les photos de leur chanteur préféré accrochées au mur, Murielle raconte à Martial que, en 1984, les gendarmes l'ont « forcée » et qu'elle a « avoué ce qu'ils voulaient entendre, pour être débarrassée, pour sortir plus vite », mais que « Bernard était en fait innocent ». Après quatorze ans de vie commune, le couple se sépare. Martial a rencontré quelqu'un d'autre. Chacun refait sa vie, toujours dans la région, dans cette campagne qui colle à la peau. Murielle s'installe dans une HLM de Granges. Elle rencontre Yannick, ouvrier fromager dans l'usine Lactalis de Corcieux. Leur fils, Yannick, naît en 2001. Leur maison est perchée sur une colline, entourée d'un poulailler et d'un champ.

La mère de famille reste proche de ses frères et sœurs. Dans la famille Bolle, on s'appelle le dimanche pour prendre des nouvelles de la santé, on se réunit pour les fêtes, mais on ne parle pas de « ça ». « Ça », le crime, le meurtre de l'enfant et celui de Bernard, descendu à bout portant d'un coup de fusil tiré par un père ivre de tristesse. Tout « ça » s'est passé ici même, sous leurs yeux, « il y a trente ans, rendez-vous compte ! » lance un voisin, laissant des traces aussi profondes et sinistres que le lit de la maudite rivière. En 1984, il y avait du travail et des travailleurs, logés dans de petites maisons construites en bord de route. Beaucoup d'usines sont aujourd'hui des ruines perdues dans les buissons d'orties, envahies de tags, et les logements ouvriers restent sans vie. Les jeunes sont partis pour Epinal ou Gérardmer, comme Fabien et Johnny, les fils aînés de



A Grange-sur-Vologne, la maison de Murielle Bolle et de son compagnon. Ils l'ont fait construire il y a une dizaine d'années. Les chevaux leur appartiennent.

Murielle. Le cœur des villages de la vallée bat dans un centre commercial, «au Leclerc». Murielle s'y rend souvent. Elle salue de loin les gens qu'elle connaît. Mais elle reçoit aussi des insultes, des «assassin!» lancés par des passants. Impossible de fuir cet hiver 1984 où sa jeune vie a basculé.

A l'époque, c'est son père, Lucien, qui signe la déposition qui accable Bernard Laroche, tendue par le capitaine Sesmat à la fin de sa garde à vue : «Avant de signer, j'ai demandé ce que ma fille, Murielle, lui avait dit. Il m'a dit qu'elle n'avait dit que du bien de Bernard. J'ai eu confiance. Il m'a trahi.» L'homme a aujourd'hui 88 ans, vieillard solitaire qui a quitté la maison familiale pour s'installer dans une HLM avec son chat, Milou. Il n'a pas de nouvelles de Murielle depuis longtemps, ni d'aucun autre de ses dix enfants. «Y a que Marie-Claude qui me fait des courses.» Lucien n'a jamais été le chef du clan Bolle, écrasé par la personnalité de son épouse, Jeannine, qui, filmée, déclare en 1987 : «Moi, j'aurais pas signé la déposition sans la lire. J'suis pas bête, moi.» Gravement diabétique, elle mourra cette même année. C'est Murielle qui, à

la fin, lui fait ses piqûres d'insuline, ce médicament dont on a retrouvé un flacon et une seringue au bord de la Vologne, là où est repêché le corps de Grégory Villemin, un indice supplémentaire dans l'enquête. En ces années, l'infirmière Jacqueline Golbain passe chaque jour au domicile des Bolle. Elle connaît bien Murielle. «Dans ce milieu, on gueule, explique-t-elle. Pour se faire entendre, se faire respecter, obtenir une réponse, il

POUR L'INFIRMIÈRE QUI SOIGNAIT SA MÈRE, MURIELLE A PRIS DES COUPS... C'EST ÉVIDENT

faut crier aussi fort, sinon plus, qu'eux. On doit employer leur langage et répondre avec la même brutalité verbale.»

Le 5 novembre 1984, alors que Bernard Laroche, le gendre moustachu, passe sa première nuit en prison, les Bolle s'enferment dans la maison jaune qu'ils occupent face au terrain vague de Laveline. Il y a là Jeannine et Lucien, les parents, Murielle et Marie-Ange, les deux sœurs, et sans doute leurs frères René et Lucien. «Je pense que Marie-Ange et

son père Lucien Bolle l'ont sévèrement corrigée. Il est évident que Murielle a pris des coups», confie l'infirmière Golbain en 1990. «Jeannine me l'a dit», ajoute-t-elle. Aujourd'hui, un cousin éloigné témoigne également en ce sens, affirmant avoir été témoin de la scène. Murielle, elle, dément. Pour protéger son mari Bernard, Marie-Ange a-t-elle mobilisé les forces familiales et fait de la jeune Murielle une complice involontaire, prisonnière à vie de son mensonge ?

En 1987, Murielle parle devant une caméra de télévision. Elle cherche ses mots, peine à exprimer ses sentiments. Un blouson noir sur les épaules, ses yeux verts mouillés de larmes, c'est une gamine désarmée, vulnérable, mais peut-être complice d'un meurtre. «Je pense que c'est quand même un peu ma faute...», dit-elle dans un sanglot. Les soubresauts de l'enquête, les différentes audiences et auditions sont les seuls rebondissements de sa vie. «Elle a été heureuse, quand elle est devenue mère», dit Martial. Trente-trois ans après la mort de Grégory, Murielle ne rêve que d'une chose : partir vivre au bord de la Méditerranée. Sans doute une utopie... Jamais la Vologne, terre du drame et des soupçons, ne la laissera s'échapper. ■

@PaulineDelassus

ABDELHAKIM BELHADJ

L'ÉTRANGE AMI DE LA FRANCE À TRIPOLI

AIDÉ PAR PARIS PENDANT LA RÉVOLUTION, CET ANCIEN DJIHADISTE A ÉTÉ PROTÉGÉ PAR LE QUAI D'ORSAY ET POURCHASSÉ PAR LA DÉFENSE. LA PARFAITE ILLUSTRATION DE NOS ERREMENTS EN LIBYE

PAR FRANÇOIS DE LABARRE

Oubliés la France triomphant de Kadhafi, les drapeaux tricolores agités en arrière-plan d'un Nicolas Sarkozy tout juste débarqué en terre libyenne « libérée ». Ce 20 juillet 2016, en tête d'un cortège qui écume les rues de Tripoli, le mufti Al-Ghariani appelle à « faire la guerre contre la France ». La veille, les corps de trois sous-officiers de la DGSE ont été retrouvés dans l'épave d'un hélicoptère de la milice du général Haftar, son ennemi juré. Ce sont les hommes du mufti, la Brigade de défense de Benghazi, qui ont abattu l'appareil. La chaîne de télévision qatarie Al-Nabaa, proche des Frères musulmans, consacre à l'événement une édition spéciale contre la présence française en Libye. En Turquie, depuis son bureau cossu d'Ankara, Abdelhakim Belhadj, un homme d'affaires, djihadiste et milliardaire, réclame « une commission d'enquête ». Il a une idée derrière la tête : ses hommes et ceux du mufti vont s'allier avec le groupe terroriste Ansar Al-Charia pour attaquer le Conseil de la présidence à Tripoli.

A l'Elysée, la confusion règne. Le Quai d'Orsay joue la politique des Frères musulmans représentés par Belhadj – dont l'ambassadeur de France pour la Libye dit le plus grand bien. A la Défense, Jean-Yves Le Drian soutient le camp opposé : celui de Haftar, le seul qui lutte contre les groupes djihadistes implantés à Benghazi et Derna. Et François Hollande est incapable de trancher.

Pourquoi le Quai soutient-il les hommes qui pactisent avec Al-Qaïda ou Daech, plutôt que ceux qui les combattent ? La journaliste Isabelle Mandraud apporte une réponse dans son ouvrage « Du djihad aux urnes ». Celui-ci retrace le parcours d'Abdelhakim Belhadj, « démocrate » le jour, djihadiste la nuit.

Dans les années 1980, ce brillant sujet renonce à des études d'ingénieur et rejoint Ben Laden en Afghanistan. Il combat à ses côtés contre les Russes. Au début des années 1990, il le suit au Soudan tandis qu'une partie de ses hommes s'établit au Royaume-Uni, à Manchester. Les Britanniques soutiennent

alors tous les opposants à Kadhafi, auteur de l'attentat de Lockerbie (270 morts). Mais, après le 11 septembre, Belhadj bascule du côté obscur et paie sa proximité avec Ben Laden. En 2004, les Américains parviennent à l'attraper et le livrent à Kadhafi. Condamné à mort, il ne devait pas y survivre. Pourtant, il devra son salut à une opération de réconciliation. Saïf Al-Islam, fils et dauphin du dictateur, ainsi que le chef des services de renseignement, Al-Senoussi, ont entamé des pourparlers secrets avec les Frères musulmans, alliés de Belhadj au Qatar. Ce dernier, qui s'engage à ne pas reprendre les armes, est libéré.

Mais l'explosion des « printemps arabes » va bientôt pousser les Occidentaux à s'enflammer contre le Guide libyen. C'est le moment, pour les Frères musulmans, de creuser leur lit. Le

Qatar, avec la France et le Royaume-Uni, forme et soutient la Brigade du 17 février qui sera un fer de lance dans la bataille contre Kadhafi. Belhadj est propulsé à sa tête. L'Elysée tique : avec son passé estampillé Al-Qaïda, l'ancien djihadiste est jugé « peu fréquentable ». Nicolas Sarkozy s'en émeut auprès de l'émir du Qatar, qui rétorque « vouloir financer toutes les milices pour être sûr d'être dans le camp des vainqueurs », dixit Jean-David Levitte (dans « Erreurs fatales », de Vincent

Nouzille). L'objectif, c'est Kadhafi. Alors, Sarkozy laisse glisser même si « les services » grincent des dents. « J'ai fait savoir qu'il était dangereux d'armer les islamistes en Libye. On m'a répondu que je voyais le mal partout », rapporte un de leurs chefs. La DGSE dépêche à Doha une équipe qui arme la Brigade de Belhadj. Les Américains détournent le regard. Les Frères musulmans ont le vent en poupe : ils remportent les élections en Tunisie, avec Ennahdha, puis en Egypte, avec Mohamed Morsi. En Libye, leur candidat s'appelle Abdelhakim Belhadj.

Août 2011 : c'est la chute de Tripoli et, bientôt, celle de Kadhafi. Al-Jazira filme l'arrivée triomphante de Belhadj dans la capitale libyenne. Seules les milices de Zintan contestent cette victoire et revendiquent la prise de la ville. Néanmoins, Belhadj est nommé gouverneur militaire de Tripoli et les Zintanis sont contraints de se replier.



Le 10 mars 2015, gouverneur militaire de Tripoli depuis 2011, il assiste (à g.) en Algérie à une commission des Nations unies sur le conflit libyen.



Tripoli, le
12 septembre 2011.
Juste après
la chute de la
capitale libyenne,
Abdelhakim
Belhadj
participe à la
prière sur
la place Verte,
rebaptisée place des
Martyrs par les
rébelles.

Quoique riche et puissant, Belhadj échoue aux élections de 2012, où son parti ne récolte que 2,5 % des suffrages. Le djihad lui réussit mieux que les urnes. Qu'importe... Il se lance dans les affaires, crée une compagnie aérienne et trafique avec Jadhran, le « gardien » des puits pétroliers. Et il reconstitue ses réseaux. Il profite ainsi de la Coupe africaine des Nations, qui se dispute en Afrique du Sud, pour ramener un vieux compagnon de route, caché au milieu des joueurs de foot.

Un nouvel événement va renverser les rapports de force : la chute du président Morsi, en juillet 2013. Le général égyptien Al-Sissi renoue avec la tradition nassérienne de la guerre ouverte contre les Frères musulmans. Avec l'appui des Emirats arabes unis, l'Egypte soutient désormais le général Haftar, nouvelle bête noire des islamistes. La guerre civile peut reprendre.

Les anciens combattants libyens de Belhadj, qui ont longtemps profité de la bienveillance britannique, activent leurs contacts en Europe. Ils créent une très opaque « cellule d'assistance aux blessés libyens » qui, selon une note d'un service de renseignement européen, leur permet d'acheminer armes et combattants depuis la Turquie. Les bénéficiaires de cet arsenal sont les groupes proches d'Al-Qaïda à Derna et à Benghazi. Des transferts d'argent partent de Suisse vers l'Europe et même la Chine, où Belhadj a des relations. Haftar va, de son côté, recevoir des armes des Emirats et de l'Egypte. Mais dans son camp, on peine à soigner les blessés ! En mai 2016, le directeur de l'hôpital de Benghazi demande l'aide de Paris, qui propose l'équipe du Dr Cau du CHU de Poitiers. Survient le drame des trois morts de la DGSE. La France renonce à aider Haftar et condamne ses succès militaires. Les sous-officiers de la DGSE seraient-ils morts pour rien ? « Il fallait prévenir Haftar qu'il ne devait pas aller trop loin », rétorque-t-on, gêné, à l'Elysée.

Belhadj peut continuer sa guerre, mais un ennemi plus puissant se présente alors : l'Arabie saoudite, qui ligue les salafistes contre les Frères musulmans. A Tripoli, une alliance de milices met en échec les groupes armés proches de Belhadj. Dans l'est

de la Libye, sa Brigade de défense de Benghazi recrute aussi parmi les combattants de Daech fuyant Syrte. Elle va d'échec en échec, mais Belhadj ne s'avoue pas vaincu. Le 18 mai dernier, il est à Genève en compagnie d'un financier des Frères musulmans – aujourd'hui détenu en Tunisie – et d'un marchand d'armes. Belhadj cherche à créer de nouvelles zones d'instabilité en Libye. Suite de l'imbroglio, ce même jour, la Brigade de défense de Benghazi mène une opération sanglante dans le Sud (140 morts) et essaie d'en faire porter le chapeau au général Haftar. Toujours le 18 mai, à Manchester, Salman Abedi enfile un gilet d'explosifs et commet un attentat-suicide... Revendiquée par Daech, la tuerie de Manchester porte une signature libyenne. A Tripoli, les milices arrêtent Ramadan Abedi, père du terroriste de Manchester, ainsi que le fils du mufti Ghariani.

Un vent mauvais souffle contre Belhadj et ses amis. Ses combattants perdent la prison Al-Habda, leur dernier fief. Ils perdent surtout leurs prisonniers : Saadi Kadhafi, l'un des fils de l'ancien Guide, un temps joueur de foot de l'équipe de Pérouse, et l'ex-chef des services libyens Sanoussi. Quant aux locaux de la télévision amie – qatarie – Al-Nabaa, à Tripoli, ils sont ravagés par un incendie...

Après avoir reçu le président américain Trump et l'Egyptien Sissi, l'Arabie saoudite hausse le ton. Le 5 juin, elle accuse le Qatar de soutenir le terrorisme et organise le blocus de l'émirat. Le 9 juin, elle publie le nom de ceux qu'elle présente comme les « terroristes libyens aidés par le Qatar ». Parmi eux, Belhadj, Ghariani et la Brigade de défense de Benghazi.

A Paris, ça bouge aussi. Le 21 juin, le président Macron déclare que « la France a eu tort de faire la guerre en Libye de cette manière »... Il donne raison à son ministre des Affaires étrangères, Jean-Yves Le Drian, qui considère Belhadj et ses alliés comme dangereux. Est-ce la fin du djihadiste ? Rien n'est moins sûr. Il peut encore compter sur le soutien du président turc Erdogan, et des services secrets algériens. ■

@flabarre

Enquête Piero Messina



ILS ONT CHOISI LA
MÊME FAMILLE
D'INSTRUMENTS.
ET, POUR LE CONCERT
DU 14 JUILLET,
ILS SERONT LES STARS

A l'hôtel Shangri-La, Paris XVI^e, Gautier (à g.),
un goffriller vénitien de 1701 en main,
et Renaud, avec un guarneri del gesu « Panette »
de 1737 ayant appartenu à Isaac Stern.

Renaud et Gautier Capuçon FRÈRES D'ARMES

PHOTOS VINCENT CAPMAN

Quand ils croisent l'archet, les mélomanes frémissent, mais de plaisir uniquement. A 4 ans, les deux frères avaient déjà élu leur instrument : à l'aîné, le violon, au cadet, le violoncelle. Au jeu des ressemblances, ils partagent un parcours de virtuoses et un talent célébré dans le monde entier. Pour le reste, ils sont comme chien et chat : Renaud, cérébral, volontiers bavard ; Gautier, plus instinctif et secret. Cinq fois par an, ils se retrouvent sur scène. Prochain rendez-vous au Champ-de-Mars, à Paris, le 14 juillet, pour un concert retransmis sur France 2. La plus grisante des réunions de famille.

*Des mains en or qui font
rayonner la culture française.
La tour Eiffel pourrait
presque en prendre
ombrage : les frères Capuçon
sont devenus, à leur façon,
des monuments.*



Renaud « QUAND ON EST ENSEMBLE, ON EST ENCORE QUELQU'UN D'AUTRE »

PAR EMILIE BLACHERE

C'est Noël. Renaud a 14 ans ; son petit frère, 9. « Cette année-là, j'ai offert à Gautier un disque de Brahms. A l'intérieur de la pochette, j'avais écrit : "J'espère qu'on pourra jouer ces trios ensemble." » Les Alpes... drôle d'endroit pour noter sa partition. Rien ne prédestine les deux Savoyards à devenir des virtuoses : « Lorsqu'on demande à notre père comment il a fait deux enfants comme nous, confie Gautier, il répond sérieusement : "Comme tout le monde..." » Ce fonctionnaire à la Direction des douanes de Chambéry n'est pas musicien. Sa femme non plus. Mais la musique est omniprésente dans le foyer. Tous deux sont des mélomanes, fidèles du « Grand échiquier », l'émission télé de Jacques Chancel, et du Festival de musique des Arcs où ils admirent « en vrai » les musiciens. Chaque année, ils y emmènent leurs trois enfants. A 4 ans, Renaud, hypnotisé, demande à apprendre le violon ; à 8, il déclare à sa maîtresse d'école qu'il sera violoniste. Le benjamin entend sa grande sœur jouer du piano – elle restera amateur – et son frère user de l'archet. Il commence le violon à 4 ans et demi. « J'ai détesté. Alors mes parents m'ont mis au violoncelle. » Un coup de foudre. Un coup de maître.

Les frères Capuçon mènent une enfance musicale douce et sereine. Sans contrainte ni pression. « Nos parents voulaient que nous soyons heureux, insiste Renaud. Ils ne nous ont pas poussés, simplement soutenus. Cette passion était en nous, s'affirmait chaque jour, croissait comme une fleur que les parents arrosaient chaque matin. C'était leur priorité. » A l'adolescence, ils quittent le cocon familial pour intégrer le Conservatoire national supérieur de musique, à Paris. Ils rentrent chaque fin de semaine et travaillent leurs cours dans les trains. Puis Renaud partira à Berlin, et Gautier à Vienne. Les musiciens grandissent dans une bulle, loin des autres adolescents. Leur carrière se construit au rythme d'un entraînement de chaque instant, jusqu'à six heures par jour, sans rivalité fraternelle. Renaud et Gautier s'aident, se motivent, apprennent l'un de l'autre...

L'art du violon et celui du violoncelle relèvent du travail d'orfèvre. Où qu'ils passent, ils décrochent des premiers prix, bientôt des Victoires de la musique classique. Suivent les premiers concerts en solistes, avec les meilleurs orchestres du monde et leurs chefs légendaires : Claudio Abbado, Valery Gergiev, Daniel Barenboim... Gautier a tout juste 15 ans lorsqu'ils montent tous les deux sur scène pour leur premier trio de Brahms. Le vœu de Renaud est enfin exaucé. « A l'époque, j'étais le plus connu. C'était le bon moment pour montrer au public que Gautier avait sa place. On a relevé le terrible défi de jouer la sonate de Maurice Ravel, l'une des œuvres les plus difficiles écrites pour nos instruments, et on a réussi. J'étais impressionné, très fier de mon frère. Ce fut le début d'une belle aventure. »

La magie opère. « Gautier et moi sommes trois, jure Renaud. Je suis plutôt un cérébral, un chercheur, alors que mon frère est plus instinctif. Il y a lui, moi, et il y a nous deux. Quand on est ensemble, on est encore quelqu'un d'autre. » Deux êtres au diapason. « Il n'y a pas de jalousie entre nous, continue Gautier, car nous ne nous ressemblons guère, ni pour le caractère ni pour la vision de la musique. Pourtant, nous arrivons au même but, à la même interprétation. » Pendant longtemps, Renaud et Gautier donnent chacun jusqu'à 160 représentations par an. Leur vie, planifiée à la minute près, ne laisse aucune place à l'improvisation. Le jour de notre rencontre, Renaud rentrait de Lausanne, où il enseigne, et Gautier des pays Baltes : cinq concerts dans cinq pays en cinq jours... avant de repartir le soir même en Chine. Leur métier est un sacerdoce. « Un musicien ne fait que partir et revenir », répètent-ils. Pendant dix ans, ils vont parcourir ensemble la planète, passer 200 nuits par an dans de luxueux hôtels, jouer chaque année près de 80 concerts à deux.

Aujourd'hui, les frères ont réduit la cadence pour privilégier leur famille. Ils se sont mariés : Renaud a épousé Laurence Ferrari, et Gautier, Delphine Borsarello. Elle est son premier amour, ils se sont rencontrés alors qu'il n'avait que 15 ans. Cette talentueuse violoncelliste s'est reconvertie en architecte d'intérieur. Fée et Sissi, les filles de Gautier, ont 8 et 4 ans, et Elliott, le fils de Renaud, 6 ans. « Je n'accepte pas de rester plus de douze jours éloigné de chez moi, dit le violoniste. Ma maison est mon nid, ma protection, mon point d'ancre. » Depuis cinq ans, Renaud, 41 ans, et Gautier, 35 ans, ont également pris leurs distances respectives. « Continuer sur le même rythme aurait été réducteur, reconnaît l'aîné. Quand on a joué un double concerto pour la centième fois, on s'en lasse. Il faut laisser reposer les œuvres pour ne pas risquer de tomber dans la routine. » En somme, se défaire de l'ombre de l'autre. « Une question d'équilibre comme

Gautier « NOS FEMMES ET NOS ENFANTS S'APPRÉCIENT ÉNORMÉMENT »

dans n'importe quel binôme, amical, amoureux ou professionnel. Jouer ensemble, c'était la facilité. Nous avions besoin de nous envoler. C'est très sain. Nous nous sommes quittés pour mieux nous retrouver », insiste Gautier.

Désormais, ils s'accordent... en famille, « autour d'une bonne table, de nos femmes et de nos enfants qui s'apprécient énormément ». Loin de Paris dès qu'ils le peuvent. « J'aime bien me promener en ville, dit Renaud. Mais pour me déconnecter, rien de mieux que de skier ou de randonner en Savoie, au-dessus de Chambéry où vivent toujours nos parents. Et voir défiler les jours sans rien faire de spécial. M'accorder un café en terrasse, lire le journal, et puis improviser ! » On n'imagine pas le temps qu'il lui a fallu pour être cool. Avant, chaque journée sans violon lui paraissait gâchée. La scène, ils s'y retrouvent environ cinq fois par an. « Des moments exceptionnels, continue Renaud. J'ai une confiance absolue en Gautier, que je ne partage avec personne d'autre. Face à moi, il est mon double. Auprès de lui, je me surpassé. » Le cadet renchérit : « On a tellement vécu ensemble ! On n'éprouve pas le besoin de se parler. On réagit au même moment, sur la même note, avec la même intonation. » ■

 @EmilieBlachere

POUR LE CONCERT DU 14 JUILLET UN DUO D'EXCEPTION

Les frères prodiges se retrouveront pour la Fête nationale. « Jouer "La Marseillaise" devant cette foule sera un moment extraordinaire ! » dit Renaud. C'est un signal culturel fort. La musique classique est accessible à tous. » Cet événement est désormais l'un des plus attendus. Pour la cinquième année consécutive, l'Orchestre national de France, le Chœur et la Maîtrise de Radio France, dirigés par le talentueux chef d'orchestre russe Valery Gergiev, enflammeront la tour Eiffel et le Champ-de-Mars.

Des artistes lyriques – Diana Damrau, Bryan Hymel, Anita Rachvelishvili, Nadine Sierra, Ludovic Tézier –, les frères Capuçon et près de 250 musiciens, venus du monde entier, interpréteront les plus célèbres pages du répertoire : Berlioz, Puccini, Verdi, Mozart, Brahms, Strauss, Ravel... Plus de 500 000 spectateurs sont attendus, avec des millions de téléspectateurs. Le concert sera diffusé en simultané sur France Inter et retransmis dans plus de vingt pays. Il sera suivi du traditionnel feu d'artifice de la Ville de Paris, conçu pour la première fois par l'artificier Ruggieri. Une soirée d'exception présentée par Stéphane Bern sur France 2, en direct, à partir de 20 h 50.

Ilona Smet

UN TALENT TOUT-TERRAIN

La silhouette parfaite de sa mère, le regard bleu profond de son père. De quoi démarrer en beauté dans la vie et prendre la relève d'Estelle sur les podiums. A 22 ans, Ilona Smet a défilé pour la première fois à la Fashion Week cette année. Pour la jeune diplômée en design intérieur, qui se rêve surtout actrice, être mannequin est une expérience, pas une vocation. Elle a pris des cours de comédie à Los Angeles, d'arts plastiques en Angleterre, a la passion de la peinture et des voyages. Etre petite-fille et fille de stars ne lui a pas fait perdre les pédales : son éducation « ni trop stricte ni trop relâchée » lui a apporté de solides atouts pour trouver son équilibre. D'autant qu'Ilona peut aussi s'appuyer sur Kamran, son premier et unique amour.

PHOTOS FRED MEYLAN



**LA FILLE AÎNÉE D'ESTELLE
ET DAVID HALLYDAY
A DE MULTIPLES DONS ET
CHERCHE SA VOIE**

*Pose nature dans une ferme près de
Fontainebleau, le 20 mai, avant de reprendre ses valises
pour l'Irlande où un shooting l'attend.*



*La fille aux yeux Hallyday,
ceux de Johnny, son
grand-père, et de Laura Smet,
sa tante, se sent prête
à affronter la notoriété.*

POUR ELLE, SA MÈRE EST LE SYMBOLE DE LA FÉMINITÉ ET DU GLAMOUR

PAR CAROLINE ROCHMANN

Iorcément, on ne peut s'empêcher de chercher les similitudes. Il suffit de quelques secondes pour retrouver en elle le regard et la délicatesse de David, la silhouette élancée et la forme du visage d'Estelle. Ce matin-là, Ilona est pressée. Dans moins d'une heure, l'Eurostar l'emmènera vers Londres, où elle vit avec son amoureux, mais elle repartira l'après-midi même pour de nouvelles photos en Irlande.

Ce qui frappe, chez Ilona, c'est sa timidité et sa bonne éducation. Le contraire d'une fille arrogante qui donnerait l'impression d'être en terrain conquis pour cause de filiation célèbre. Encore peu rodée aux règles de l'interview, elle ne semble pas très à l'aise devant sa tasse de thé et joue avec ses cheveux en réfléchissant à ses réponses.

Depuis l'enfance, Ilona rêve d'être actrice. « Entre 5 et 13 ans, avec ma sœur Emma et avec Darina, nous passions notre temps à visionner des films. Le même, souvent plus de cent fois, jusqu'à le connaître par cœur. Quand venait l'été, on le jouait devant toute la famille réunie. Moi, je m'attribuais fréquemment le rôle de la méchante. Le contraire absolu de ce que j'étais dans la vie. Une fille très gentille et sensible, qui détestait les conflits et prenait tout à cœur. »

Darina est l'enfant que Sylvie Vartan et Tony Scotti ont adoptée en Bulgarie. Darina et Emma n'ont qu'un mois d'écart, ce qui leur vaut depuis toujours d'être prises pour des jumelles, d'autant que, petites filles, elles étaient habillées de la même façon. Pratiquement élevées ensemble, la tante et les deux nièces sont restées inséparables et passent leur temps à se téléphoner. Proches par le cœur, mais souvent loin par la distance. Le nomadisme est un signe particulier dans cette famille, saltimbanque dans l'âme. Et Ilona a pratiquement toujours vécu une valise à la main.

Elle n'a pas 1 mois quand ses parents emménagent aux Etats-Unis, dans le Connecticut. Leur coup de foudre a eu lieu sur un plateau télé. Le mariage, en 1989, est quasi princier. David n'est-il pas le fils de deux icônes, et Estelle, une des plus belles filles de France ? Sa robe, un modèle romantique, tout brodé de dentelle, suffirait à faire remonter la courbe des envies de noces... Les enfants commencent par aller à l'Ecole Bilingue, à Paris. Il faut s'armer très tôt pour devenir citoyenne du monde. Ensuite, Ilona suit les cours de l'Ecole internationale. Ses amis ont toutes sortes de passeports. Sa copine la plus proche est finlandaise. « Cette éducation multiculturelle ouvre forcément l'esprit des enfants et les rend tolérants pour la vie. »

Elle va donc vivre à Paris, à Monaco, dans le sud de la France et à Los Angeles, chez sa grand-mère Sylvie, à laquelle elle est très attachée, avant de finalement se poser à Londres, il y a un an et demi. Elle y a décroché un diplôme de décoratrice d'intérieur, espérant suivre la voie ouverte par Sarah Lavoine, qui l'inspire et chez qui elle adorerait faire un stage. Elle se passionne également pour la peinture, à laquelle elle s'adonne intensément, au point d'avoir installé chez elle un atelier. Beaucoup s'accordent à la trouver très douée. Récemment, Ilona a intégré la prestigieuse agence Karin Models, marchant ainsi sur les traces de sa mère. Presque gênée quand on lui demande si elle a l'ambition de relever le défi, elle rétorque que, certes, le mannequinat l'amuse, mais beaucoup de *(Suite page 90)*



Copies conformes. Ici en octobre 2016. Ilona et sa mère, Estelle Lefebvre, partagent la même agence de mannequins, Karin Models.

domaines l'attirent, et elle n'est pas encore tout à fait sûre de son choix. Mais en janvier, lors de la Fashion Week, elle a fait une prestation remarquée en défilant pour Jean Paul Gaultier devant Estelle et Sylvie qui, au premier rang, la dévoraient des yeux. Une première. Pas tout à fait, nous fait-on remarquer. Certains, en effet, se souviennent que, d'une certaine manière, Ilona a déjà défilé pour le couturier. C'était il y a près de vingt-trois ans, elle était encore blottie dans le ventre de sa mère. Lorsqu'elle parle d'Estelle, le visage d'Ilona s'illumine : « Pour moi, personne ne pouvait être aussi glamour et aussi féminine que maman », confie-t-elle. Toute petite, elle adorait s'habiller de ses vêtements, dix fois trop grands. « J'admire son aisance et sa bienveillance. A la maison, je ne l'ai jamais vue autrement que très naturelle. Elle voyageait énormément et, dès que c'était possible, nous emmenait avec elle, Emma et moi. Elle me répétait souvent : "Ne change pas. Reste celle que tu es." Elle-même est toujours restée qui elle était ; elle ne s'est

jamais perdue. Elle m'a appris à respecter mon corps, à ne pas me laisser influencer ni subir des diktats et, surtout, à ne pas faire des choses que je regretterais par la suite, comme maigrir de façon inconsidérée. Je ne suis pas du genre à m'affamer. Pour ma mère comme pour moi, la santé et la vie sont prioritaires. »

La jeune femme n'a guère de tendance à la révolte. « J'ai eu la chance d'avoir des parents qui nous faisaient confiance. Notre éducation n'était ni trop stricte ni trop relâchée. Ils ont toujours su nous protéger pour que nous puissions vivre normalement. »

Sur son père, David, installé depuis trois ans à Londres avec son épouse, Alexandra, et leur fils, Cameron, âgé de 12 ans, elle ne tarit pas d'éloges : « Il est l'homme le plus drôle que je connaisse. Il m'a toujours fait rire et je pense avoir un peu hérité son sens de l'humour. C'est quelqu'un de très protecteur et bienveillant. Notre relation est proche de celle d'un frère et d'une sœur. On fait du karting ensemble. On adore aller au cinéma. »

Quand on lui parle de ses grands-parents, la belle s'exclame : « Je les adore, vous savez ! » Nettement plus prolixe, elle évoque Kamran, son amoureux depuis cinq ans : « Nous nous sommes rencontrés dans le sud de la France alors que j'étais encore au lycée. J'avais 17 ans et j'étais en terminale. Lui en avait 18 et venait d'avoir son bac. Les origines de Kamran sont très mélangées, puisqu'il est à la fois suisse, écossais et pakistanaise ! Il était mon premier flirt et nous avons la chance, depuis cinq ans, de grandir dans la même direction. » Après plusieurs années de romance à distance, le couple s'est installé à Londres, où Kamran est étudiant dans une école de commerce. « J'ai envie de stabilité, d'une histoire d'amour qui dure toute la vie », confesse-t-elle, les yeux brillants. Si elle se trouve encore trop jeune pour penser bébé, Ilona considère que vivre ensemble est déjà un engagement. Avoir une fiancée mannequin et forcément très sollicitée ne rend-il pas Kamran jaloux ? « Non, pas du tout. Au contraire, il me booste en me poussant à réaliser mes rêves. Il souhaite avant tout que je sois heureuse. » ■

Caroline Rochmann - Photos Fred Meylan/H&K



Ilona, entre sa sœur
Emma, 19 ans, et David Hallyday,
« un père très protecteur ». ■

ELLE VIT À LONDRES AVEC KAMRAN, SON PREMIER AMOUR, ET RÊVE QUE SON COUPLE SOIT ÉTERNEL



*La canicule
ne lui ôte pas le sourire :
à défaut de piscine,
Ilona se contente volontiers
d'un jet d'eau.*



INFORMATIONS
ET INSCRIPTIONS
Spéos

Paris London Photographic Institute
www.speos-photo.com
speos@speos.fr
01 40 09 18 58
8 rue Jules Vallès, 75011 Paris

PARIS
MATCH

Spéos

L'école photo internationale

UNE FORMATION EXCLUSIVE EN PHOTOREPORTAGE ET PRESSE MAGAZINE

*Vous êtes passionné(e) de photographie,
vous souhaitez travailler pour la presse grand
public et d'actualité ?*

La formation spécialisée Spéos & Paris Match vous propose une approche contemporaine et pratique de la réalisation de reportages, pour les supports papier et numériques des marques média. Au programme : cours théoriques et techniques, conférences, workshops et projets diplômants dispensés par des professionnels reconnus de l'image et de la presse.

FORMATION EN 2 ANS À PARIS À PARTIR DU 18 SEPTEMBRE 2017

L'école délivre un Titre de photographe RNCP niveau I et 7 (équivalent Bac + 5), enregistré au Répertoire National de la Certification Professionnelle.

Prochain comité de sélection :

Le samedi 8 juillet 2017 pendant le festival photo « Les rencontres d'Arles ».
Cours de l'Archevêché, 13200 Arles.



Ecole de photographie créée en 1985, Spéos est classée en 2016 dans le Top 5 mondial des meilleures écoles de photos par différents classements indépendants. Spéos est un établissement d'enseignement supérieur privé.

Paris Match est un magazine généraliste diffusé et reconnu dans le monde entier depuis près de 70 ans pour son traitement et son savoir-faire en matière de photographie. Il s'adresse chaque semaine à plus de 3,5 millions de lecteurs sur l'ensemble de ses supports.

matchavenir
Ils inventent l'époque

LE BUILDING QUI DESCEND DU CIEL

PAR ROMAIN CLERGEAT

Ce sera le premier immeuble à inverser le principe des constructions depuis l'aube des temps.

Un cabinet d'architectes new-yorkais a imaginé une immense tour volant au-dessus du sol, accrochée à un astéroïde en orbite.

UTOPIQUE? PAS TANT QUE ÇA...

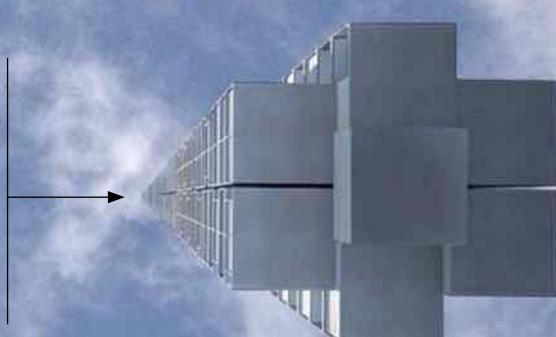
HAUTEUR TOTALE
DE L'IMMEUBLE
32 KM



**« LE WORLD TRADE CENTER PESAIT ENVIRON 500 000 TONNES.
NOUS PENSONS QUE LA TOUR ANALEMMA SERAIT UN PEU PLUS LÉGÈRE QUE CELA »**

**OSTAP RUDAKEVYCH,
SON INVENTEUR**

Scannez
le QR code et
regardez les
détails de cette
tour volante.



« LA TOUR EST TECHNIQUEMENT FAISABLE. LA NASA PLANCHE DÉJÀ SUR DES PROJETS POUR REDIRIGER DES ASTÉROÏDES »



OSTAP RUDAKEVYCH

SON CONCEPTEUR, DU CABINET CLOUDS ARCHITECTURE

Paris Match. Quel est le sens de ce projet inouï et utopique ?

Ostap Rudakevych. Depuis que les hommes sont sortis des cavernes, nos immeubles n'ont cessé de s'élever. Toujours plus grands et toujours plus légers. Je suis persuadé qu'un jour les buildings s'arracheront de la surface de la Terre, nous protégeant des catastrophes naturelles comme les inondations, les tremblements de terre ou les tsunamis. La tour Analemma est une création spéculative sur ce que pourrait être construit dans un futur pas si lointain finalement.

Dans quelle mesure ce projet est-il réalisable ?

Il est techniquement faisable. A l'heure actuelle, il existe des projets pour rediriger des astéroïdes en utilisant des voiles solaires ou des missions consistant à "agripper" ces objets de l'espace sur lesquelles planche la Nasa.

Quel sera le poids de la tour Analemma ?

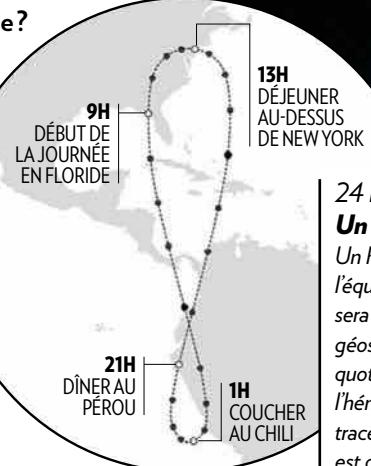
Le World Trade Center pesait environ 500 000 tonnes. Nous pensons que la tour Analemma serait un peu plus légère que cela. Il n'existe à l'heure actuelle aucun câble susceptible de soutenir les charges en jeu dans le projet de la tour. Nous avons anticipé de quelques années les promesses de l'industrie issue des nanotechnologies dans le domaine du matériel de traction. Ces matériaux pourraient être enterrés dans les profondeurs de l'astéroïde.

Quelle serait la longueur du câble ?

Environ 42 000 kilomètres.

Comment feraient les habitants pour redescendre sur Terre ?

Un parachute serait l'option la plus simple. Tout le long de la tour, il y aurait six points de transfert, situés à l'endroit où la topographie est la plus haute pour rencontrer la partie inférieure du building. Il y a un lien à chaque station afin de maximiser les possibilités de contact avec le sol, l'approvisionnement en biens de consommation vers et hors de la tour. Nous avons également imaginé un système de rail le long de la structure, plus simple



24 HEURES EN ORBITE

Un aller et retour du nord au sud

Un habitant pourra se coucher au-dessus de l'équateur et se réveiller vers Cuba. Analemma sera placée sur une trajectoire orbitale géosynchronisée qui lui permettra de voyager quotidiennement de l'hémisphère Nord à l'hémisphère Sud, à une vitesse de 450 km/h. Le tracé au sol ressemblera à un 8. L'orbite proposée est calculée de manière que la vitesse de la tour soit la plus lente lorsqu'elle passe au-dessus de son point d'ancrage initial, ici New York.

d'utilisation, mais dépendant d'un mécanisme complexe permettant d'abaisser ou de relever la hauteur du building à volonté. Nous n'avons pas fait d'études à proprement parler sur ce point précis. En outre, et quand on voit la vitesse à laquelle ils se développent, les drones seront, à n'en pas douter, un moyen de transport clé pour l'usage dans cette tour.

Votre tour est positionnée en orbite géostationnaire au-dessus de New York. Pourquoi ce choix ?

Notre cabinet d'architecture est basé à New York, c'est la seule raison. Elle pourrait être positionnée au-dessus de n'importe quel point du globe.

Quel serait le budget d'un projet d'une telle ampleur ?

Honnêtement, étant donné que certaines technologies sont encore en développement, il serait vain d'imaginer donner un chiffre aujourd'hui. Le marché ayant montré que le prix au mètre carré s'élève avec les étages, la tour Analemma atteindrait des prix record, justifiant le coût très élevé de sa construction que nous avons imaginée à Dubai, qui a fait ses preuves dans l'édition de structures de très grande hauteur pour un cinquième des coûts pratiqués à New York. ■

Interview Romain Clerget



LE BIG BEND : 1200 MÈTRES EN ARCHE AU-DESSUS DE CENTRAL PARK

D'ordinaire, les architectes rivalisent d'imagination pour construire des immeubles toujours plus hauts. Cette fois, les architectes de Oiio Studio ont planché pour trouver une autre solution. Et pensé à un concept finalement très simple : « tordre » la structure pour augmenter la surface. Le résultat est le projet Big Bend (« to bend » : tordre). S'il est construit, il sera, grâce à ce principe, le plus long bâtiment du monde : 1 200 mètres. Son architecture en forme de U à l'envers nécessitera un système d'ascenseurs d'un nouveau genre, capable de déplacer les cabines aussi bien verticalement qu'horizontalement. Il serait construit devant Central Park, juste sous les fenêtres de Donald Trump... qui risque de ne pas être content qu'on lui gâche ainsi la vue.



MANIPULER UN ASTÉROÏDE

1,25 milliard de dollars l'opération

L'Esa et la Nasa travaillent en collaboration pour une mission qui consiste à détourner un astéroïde d'une trajectoire potentiellement dangereuse pour la Terre. Par ailleurs, la Nasa a programmé une mission, «Asteroid Retrieval Initiative», en 2021, afin de capturer un astéroïde et le mettre en orbite autour de la Lune. Bientôt une opération autour de la Terre?

50 000 km

35 750 km

412 000 m

TEMPÉRATURE

- 157 °C À - 121 °C

50 000 m

STRATOSPHÈRE

32 000 m

40 MIN
DE JOUR
EN PLUS

20 000 m

CIMETIÈRE

LIEUX DE CULTE

16 000 m

BUREAUX

- 56 °C

LIEUX DE
RÉSIDENCE

8 000 m

- 37 °C

JARDINS ET
AGRICULTURE

8 850 m : l'Everest

ZONE
D'ENTREPÔTS

ZONE DE
TRANSFERT,
CENTRE
COMMERCIAL

Niveau
de la mer

LES HABITANTS DES DERNIERS ÉTAGES? Les morts!

S'il y a un avantage à habiter à 32 000 mètres du sol (comme celui d'avoir 40 minutes de jour en plus mais où règne une température extérieure proche de moins 40 °C...), vivre près du vide sidéral interdirait à quiconque de faire un tour sur son balcon, à moins de porter une combinaison. D'où l'idée des designers de réserver les derniers étages de la tour pendulaire au funérarium.

SA CONSOMMATION D'EAU

Elle viendra directement des nuages

Analemma tirera son énergie de ses panneaux solaires. Installés au-dessus de l'atmosphère, ils auront une exposition constante aux rayons du soleil, source d'une plus grande efficacité que tous ceux installés sur Terre. L'eau serait filtrée et recyclée grâce à un système semi-fermé, réalimenté par la condensation capturée dans les nuages et la pluie.

ASCENSEURS

20 minutes pour parcourir 32 kilomètres?

Elément central de la tour!

Les plus rapides sont ceux de la Shanghai Tower avec 20,5 m/s...

Il faudrait alors 20 minutes depuis le bas de la tour jusqu'en haut. Mais techniquement c'est infaisable.

Seule issue, le développement des systèmes électromagnétiques sans câble, aussi appelés « Maglev Elevators », qui devraient voir le jour ces prochaines années.



Emerson Spice

L'hôtel le plus raffiné de Stone Town, dont le restaurant sur le toit offre une vue panoramique sur la capitale.



OJ

insi, Michel Houellebecq avait raison. Il y a la possibilité d'une île. Elle s'appelle Zanzibar. Dans l'idéal, il faudrait commencer par la fin. De la journée. Lorsque le soleil décline sur Stone Town, embarquer à bord d'un boutre, ces bateaux traditionnels aux voiles latines et aux bastinages noués avec des cordes dont l'architecture n'a pas bougé depuis des siècles, et se laisser emporter vers le large. Voguer doucement le long de la côte et regarder les couleurs bronze du soleil au crépuscule peindre les remparts du fort de la vieille ville.

Peu de gens ont eu la chance d'aller à Zanzibar. Beaucoup en rêvent. Et la plupart seraient bien en peine de la situer sur une carte. Mais, comme Pondichéry, Valparaiso ou Machu Picchu, le seul nom fait rêver, évoque le voyage et le parfum de l'aventure. Entre « Sindbad le marin » et les contes des « Mille et Une Nuits ». A raison. En face des côtes tanzaniennes, au carrefour de

(Suite page 98)



La première styliste de Zanzibar
Prête à naviguer vers le restaurant, Doreen Mashika (debout) avec un de ses modèles.



LA MAGIE ZANZIBAR

L'Afrique des explorateurs embaume toujours l'atmosphère de celle qu'on appelle « l'île aux épices ». Lovée dans les eaux turquoises de l'océan Indien, Zanzibar n'a pas d'équivalent sur terre. Freddie Mercury, le chanteur de Queen, y était né. C'est là où on aimerait mourir. Pour un avant-goût de Paradis.

PAR ROMAIN CLERGEAT
PHOTOS ALINE COQUELLE



*L'hôtel Serena
Propriété de l'Aga Khan,
il propose 51 chambres
où le bonheur s'écoule
au fil de l'eau.*



The Rock Le restaurant qui possède sa propre île

Ce n'est pas un restaurant, c'est une image Instagram. Perchée sur un rocher en forme de champignon fait de corail qu'enclent les eaux claires de l'océan Indien, une maison aux murs blancs et au toit de chaume. On y vient à pied ou en bateau. Selon la marée. Le menu y est simple, poissons, pâtes et crustacés, comme si le chef avait compris que la cuisine la plus raffinée ne pourrait rivaliser avec la beauté du lieu. Situé juste en face de la plage de Pingwe, il fait partie de la top list des vingt endroits dans le monde des jet-setteurs travelers.

La villa d'Abba

L'hôtel Kilindi mélange le design arabisant et un minimalisme scandinave.

Eh oui ! C'est l'un des membres du groupe Abba qui l'a fait construire.

MARCO POLO
Y A FAIT ESCALE.
AU FIL DES SIÈCLES,
LA LÉGENDE
A GRANDI.
**RIMBAUD OU
CONRAD EN
ONT RÊVÉ
SANS POUVOIR
L'ATTEINDRE**

**L'érudit créateur**

Farouque Abdela, designer et mémoire de l'île, est capable de vous raconter l'histoire de Zanzibar jusqu'à tard dans la nuit.

l'Inde et des pays arabes du golfe Persique, Zanzibar a longtemps été la porte d'entrée de l'Afrique de l'Est. Marco Polo y a fait escale, Jules Verne en a fait une étape de ses « Cinq semaines en ballon », sans jamais y aller. Au fil des siècles, la légende a grandi. Arthur Rimbaud, Joseph Kessel ou Joseph Conrad en ont rêvé sans pouvoir l'atteindre. C'est d'ici que partaient toutes les grandes expéditions des explorateurs au XIX^e siècle. Là encore que fut rapatrié le corps du Dr Livingstone, rongé par la malaria, depuis le cœur de la jungle africaine. Si son culte y est encore vivace, c'est d'abord parce qu'il fut un des grands partisans de l'abolition de l'esclavage dont Zanzibar était la place centrale du commerce. De cette époque de cauchemar initiée par les Omanais afin de se procurer la main-d'œuvre pour leurs plantations (notamment du clou de girofle), il ne reste rien. Sinon quelques caves où les pauvres indigènes capturés dans leur village patientaient entassés et enchaînés, dans une chaleur atroce, avant d'être vendus et expédiés à travers le monde. Cinquante mille chaque année jusqu'en 1873.

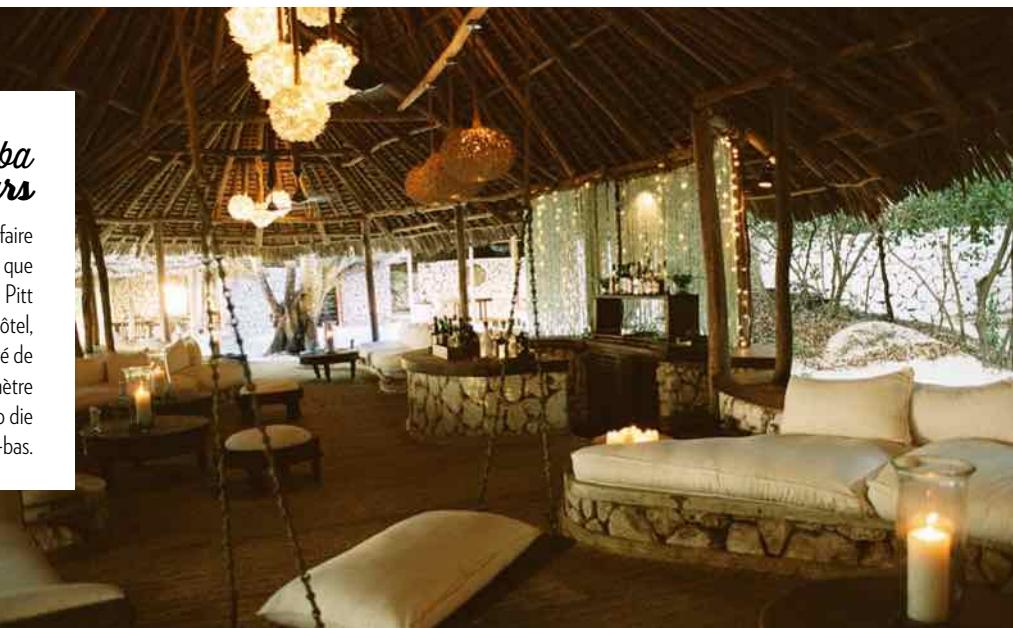
Tour à tour portugaise, arabe, anglaise, omanaise, Zanzibar se découvre par Stone Town, la ville de pierre de corail, classée depuis 2000 au patrimoine mondial de l'Unesco. Balayés (*Suite page 100*)



Une femme aux mains ornées de henné dans les ruelles de Stone Town.

**Mnemba
Le joyau des stars**

Bill Gates y vient si souvent que la rumeur a fini par en faire le propriétaire. Ce n'est pas exact. En revanche, on sait que le &Beyond Mnemba Island abritait les amours de Brad Pitt et d'Angelina Jolie. Car l'île de Mnemba n'est pas un hôtel, c'est une réverie. Caressé par des vents doux et entouré de tous les bleus marine de la terre, ce confetti de 1,5 kilomètre se parcourt la bouche ouverte. Béat. « You don't need to die to go to heaven. Just go to Mnemba », dit-on là-bas.





DU 2 AU 17 SEPTEMBRE 2017

29^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU PHOTOJOURNALISME

© ALVARO CANOVAS / PARIS MATCH Mossoul, mars 2017



AVEC LA PARTICIPATION DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

**SUR LA CÔTE EST,
LA BLANCHEUR DU SABLE FAIT
PLEURER LES YEUX
QUAND LE SOLEIL EST
AU ZÉNITH**

Pêche miraculeuse

A bord d'un boutre, un petit caboteur traditionnel, un pêcheur peut vite rapporter une belle prise dans ces eaux si fertiles.



Le rendez-vous pour le coucher de soleil sur la plage de Nungwi, au nord de l'île.

Dans les eaux de Zanzibar, on peut (quasiment...) pêcher à mains nues.



par les pluies de la mousson et fouettés depuis des siècles par les embruns de l'océan Indien, les murs de la cité ont des teintes chargées d'histoire. A l'intérieur de la médina aux ruelles escarpées, on est plongé dans ce carrefour de toutes les cultures qu'est Zanzibar. On y croise le ballet des femmes voilées dans des étoffes multicolores, des échoppes surprises, comme celle de ce photographe indien, aux murs tapissés de clichés pris par son père et lui au fil des ans. Impossible de ne pas se perdre dans ce dédale et c'est tant mieux ! Sinon, difficile de trouver par soi-même le marché aux épices de Darajani, un festival de couleurs et d'odeurs. A Zanzibar, ceux qui préfèrent le noir et blanc seront déçus. Même si Zinj el Barr, ainsi baptisée par les premiers conquérants arabes, signifie le « pays des Noirs ».

Lorsque l'on part à la recherche des plages où les contrastes de bleus de la mer semblent empruntés à une toile de Nicolas de Staël, on a l'embarras du choix. La mélodie des noms en swahili des villages fait déjà apparaître des rêveries de promenade sur la plage : Nungwi, Kendwa, Matemwe... Le Nord, plus touristique, offre la possibilité de se baigner en permanence, y compris à marée basse. On optera plutôt pour la côte est, là où, sur des kilomètres,

la blancheur du sable fait pleurer les yeux quand le soleil est au zénith. Vers Jambiani, les plages s'étendent sur des longueurs infinies, rythmées par des villages de pêcheurs où la mer turquoise accueille l'ombre des cocotiers assoupis par la danse des siècles des alizés. ■

Romain Clergeat @RomainClergeat



Jazzibar

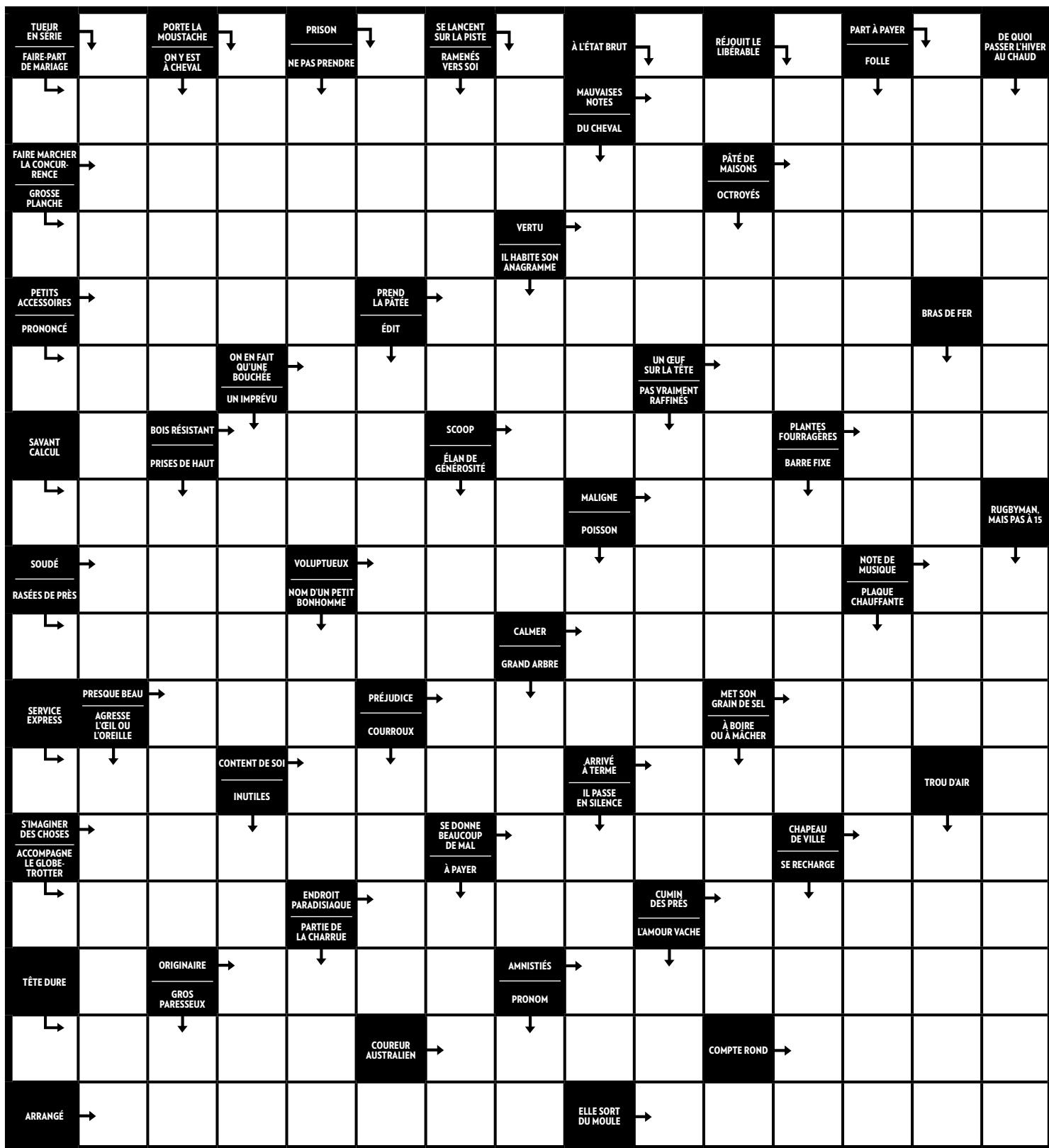
Abeid Karume a créé le premier Festival de jazz dans sa Livingstone House, son restaurant, le plus branché de la ville.



L'Upando, un boutique-hôtel très chic, où les magazines de mode viennent parfois faire des shootings.

Y partir en toute tranquillité

Voyageurs du monde, spécialisé dans les voyages sur mesure, propose un séjour inoubliable de 8 jours-7 nuits. Vol sur Qatar Airways via Doha à bord d'un A380 au prix de 760 euros en classe économique d'un grand confort. Deux nuits dans Stone Town au Kholle House – un hôtel de charme dans un ancien palais swahili – et 5 nuits sur la côte est en demi-pension dans un hébergement de charme. En outre, le voyageur met à votre disposition un guide-concierge personnel francophone qui sera aux petits soins : dîner sur un bateau au large de la vieille ville, visite guidée de l'île hors des sentiers battus à bord d'un 4x4 climatisé et, plus généralement, il vous permettra de gagner un temps fou sur toutes vos activités et de rentrer plus facilement en contact avec la population locale. Muni du carnet de voyage personnalisé que l'on vous aura confié (disponible sur appli Smartphone également), vous pourrez abandonner tout ce que vous aviez apporté car tout y est : des bons restaurants, jusqu'aux moindres détails de votre séjour en passant par de petits chapitres historiques et certaines adresses exclusives. **Prix : de 2 500 à 3 500 € par personne. Voyageurs du monde, tél. : 01 84 17 57 33 et voyageursdumonde.fr.**



SOLUTION DU N°3554 PAR NICOLAS MARCEAU

HORizontalement

- Chirurgien-esthétique.
- Laborantin. Élagueurs.
- Erode. Atres. Elée. Est.
- Pa. Eson. Armée. Musa.
- Tsar. O.G.M. Trac. Noue.
- Cal. Néréides. Ir. Me.
- Met. Amarils. Naissait.
- Azilien. Elsa. Loi. V.T.T.
- Nevada. Mu. Egal. Vraie.
- In. Toise. Irénée. GS.
- Asi. Breveté. Athéé.
- Almées. Axa. Préau.
- Lier. Laird. Thor. Urée.
- Té. Enanthème. Laitons.
- Inn. Ivoi. Saumons. Pas.
- Accéder. Dra. Tore.
- Esche. Erato. La. Loess.
- Tara. Cs. Mince. Saunes.
- Ruâtes. Cerna. Op. Ince.
- Eristales. Apesanteur.

HORizontalement

- Cleptomane. Altimètre.
- Haras. Eze. Alien. Saur.
- Ibo. Activisme. Nacrai.
- Rodera. Lanière. Chats.
- Ures. Laid. Ré. Nice. Et.
- F. Ra. Oo. Méat. Slave. C.S.A.
- G. Gnangnan. Ob. Anodes.
- H. ITT. Mer. Miroitier.
- I. Éire. Rieuse. Rh. Rames.
- J. N.-N.-E. Tell. Evadés. Tir.
- K. Sarisse. Ex. Madonna.
- L. Se. Rad. Agitateur. Cap.
- M. Tlemcen. Are. Mâle.
- N. Hale. Salle. Polo. Os.
- O. Egéen. Io. Narrant. Spa.
- P. Tue. Oisiveté. Isola.
- Q. Ie. Murs. Rehaut. Rouit.
- R. Queue. Ava. Européenne.
- S. U.R.S.S. Mitigé. E.N.A. Sécu.
- T. Estafettes. Ressasser.

LE SOLEIL DANS LA PEAU

Cet été, soyez green, bronzez léger...
N'ayez plus peur de vous exposer et
jetez-vous à l'eau!

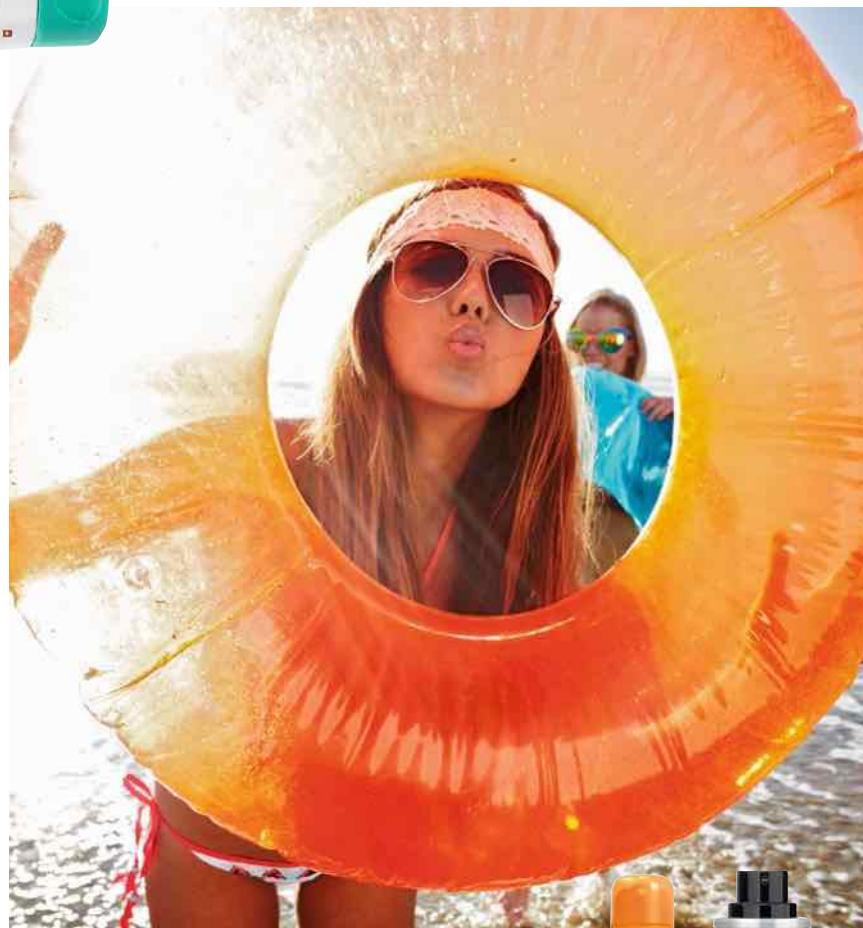
PAR AURÉLIA HERMANGE



Spécial peaux fragiles

Quand la peau brûle et rougit sans bronzer à la moindre exposition, il faut anticiper en misant sur un solaire haute tolérance et à large spectre, doté d'un indice de protection maximal (50+). Choisissez une formule capable de contrer efficacement les UVA longs, qui sont responsables de la fameuse lucite estivale bénigne, très irritante, et qui pénètrent dans les couches profondes de la peau où ils dégradent le collagène et l'élastine. Le logo jaune « A » apparaît bien sur le flacon ? Vous êtes sauvés !

*Gel fluide Sensitive Face SPF 50+, Daylong, 12,90 €.
Crème SPF 50+ Protect AD visage et corps, A-Derma, 19 €.*



Trouvez la bonne formule pour vivre les vacances en toute sérénité

Même dans l'eau

Pour permettre aux aquaphiles de plonger sans scrupules ni coups de soleil, les laboratoires cosmétiques proposent des formules innovantes. Résistant à l'eau (l'absorption des UV par le produit reste supérieure à 50 % de son niveau initial après deux bains de vingt minutes), ces solaires nouvelle génération sont désormais applicables directement sur peau mouillée grâce à des polymères hydrophobes qui les empêchent de se diluer. Et certains possèdent même des écrans de protection qui se renforcent au contact de l'eau et de la transpiration ! Mais attention, pour autant cela ne dispense pas d'en remettre toutes les deux heures...

*Lait Solaire Wetforce BB SPF 50+, Shiseido, 32 €.
SPF 30, UV Bio, 19 € sur delafrance.com.*



Respecter la planète

Si les 25 000 tonnes de crèmes solaires déversées chaque année dans les océans témoignent de la prévoyance des vacanciers, elles mettent en danger toute la biosphère aquatique qui se retrouve étouffée sous les filtres chimiques, les huiles hydromiscibles et les silicones. La parade : adopter un produit solaire « green » conforme aux normes d'écotoxicité et de biodégradabilité établies par l'Agence européenne des produits chimiques.

*Lait Waterlover Sun Milk SPF 50, Biotherm, 35 €.
Fluide minéral SPF 50, Avène, 14,60 €.*

En un clin d'œil

Aussi légère qu'un spray d'eau thermale mais aussi efficace qu'une crème solaire, la brume révolutionne les rituels de protection grâce à un fini sec et invisible doublé d'une sensation de fraîcheur immédiate. Son cocktail d'huile, d'eau et de poudres matifiantes disparaît en quelques secondes, faisant un effet velouté « peau nue ». Bonus : on peut même pulvériser la plupart des brumes solaires par-dessus le maquillage et répéter l'opération tout au long de la journée.

*Brume solaire peaux très claires SPF 50+, Mixa, 12,99 €.
UV-Bronze Brume visage, Filorga, 29,90 €.*



NOUVEAU !



Laisser mes fuites
me freiner dans ma vie ?

"PAS QUESTION!"



Profitez pleinement de la vie, grâce aux
nouveaux sous-vêtements TENA Lady Silhouette.

Avec leur nouveau design, conçu par Ceri Williams - créatrice de lingerie - ils sont aussi féminins et discrets que vos sous-vêtements habituels. Sans compromis sur la protection.

TENA, SOYEZ VOUS-MÊME



Echantillon TENA gratuit
sur www.librement-feminin.fr



Les produits TENA sont disponibles en grandes surfaces, pharmacies et magasins de matériel médical.

Les protections TENA sont des dispositifs médicaux. Pour toute information, veuillez vous référer aux instructions figurant sur les packs ou demandez conseil à un professionnel de santé. Fabricant : SCA HYGIENE PRODUCTS – Juillet 2017.



Entre 1958 et 1961, Steve McQueen tourne les 94 épisodes d'« Au nom de la loi » et investit ses premiers cachets dans un cabriolet Jaguar XK SS. A la fin de sa vie, le comédien aux 27 films collectionne plus de 150 autos et motos, mais pas cette Ford Mustang Fastback vert bouteille à jantes noires, héroïne de la plus célèbre poursuite du cinéma. Sur cette image, le « lieutenant » entame une marche arrière, tambour battant, dans « **Bullitt** » (1968).

STEVE McQUEEN COURT CIRCUITS

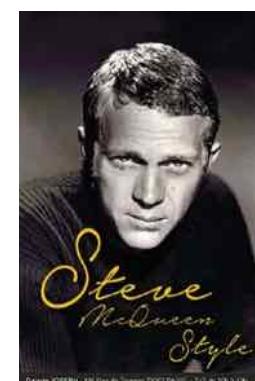
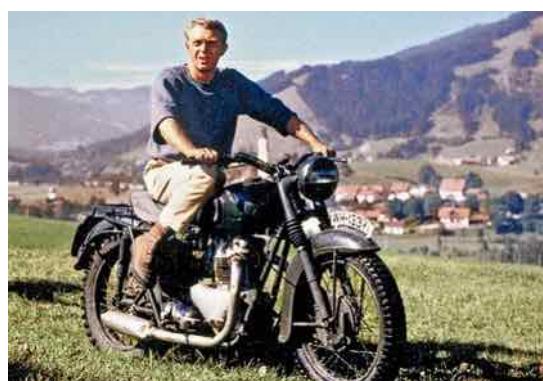
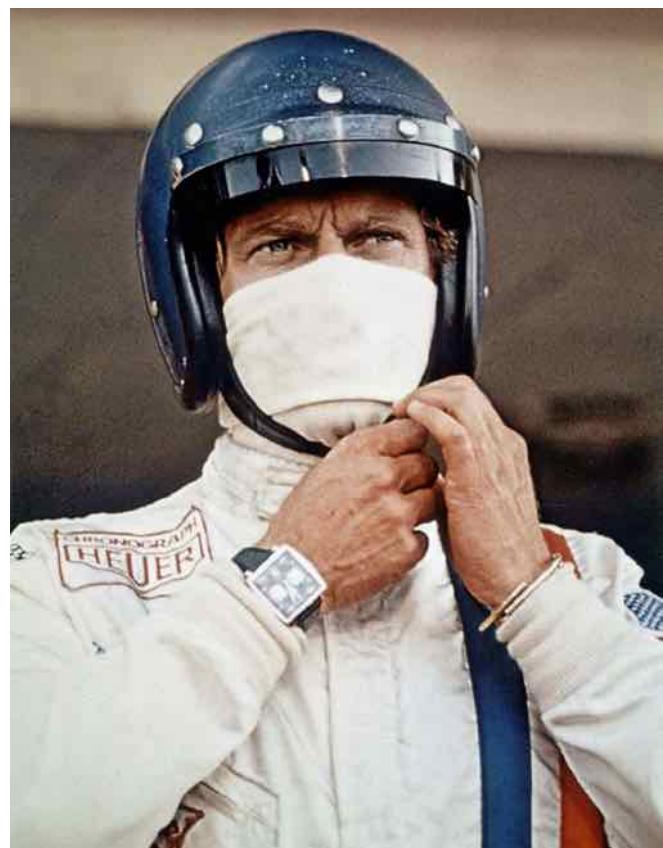
L'acteur rêvait de disputer les célèbres 24 Heures du Mans. Une exposition de photographies inédites et de quelques répliques mythiques souligne l'addiction du natif de l'Indiana pour la vitesse et les belles carrosseries.

PAR LIONEL ROBERT

L'acteur aime se faire plaisir avec des jouets roulants. Dans « **L'affaire Thomas Crown** », avec Faye Dunaway, en 1968, c'est au volant d'un buggy à moteur Porsche et de cette Rolls-Royce Silver Shadow qu'il entretient sa passion. Même s'il jouit d'une aura démesurée comparée à l'intérêt cinématographique de ses films, Steve McQueen demeure, trente-six ans après sa mort, une star intégrale dans l'inconscient populaire.



Participer aux 24 Heures du Mans est son rêve ultime. Mais ses assureurs lui interdisent de piloter. La terrible frustration pousse la star à produire et à jouer dans « **Le Mans** » (1971), un long-métrage coûteux et ennuyeux qui ne rencontre pas le succès. Cette passion dévorante pour l'épreuve mancelle amorce la descente aux enfers de l'acteur qui, malgré le soutien de Paul Newman, sombre dans la dépression. Atteint d'un cancer du poumon, il décède en 1980 à l'âge de 50 ans.



Sur cette image tirée du film « **La grande évasion** », réalisé en 1963, Steve McQueen chevauche une Triumph, sa marque fétiche. Il roulera en Bonneville 650 durant de nombreuses années et participera même au championnat du monde d'enduro sur une machine du constructeur britannique. Des répliques de ces deux motos, avec leur numéro de plaque d'origine, font partie de l'exposition. Si l'automobile scelle le rapprochement de l'acteur avec l'horloger Heuer, c'est par le deux-roues qu'il noue le contact avec Barbour.

« **Steve McQueen Style** », galerie Joseph (116, rue de Turenne, Paris III), du 7 juillet au 30 août.

DIVORCE

LES FAILLES DE LA RÉFORME

Depuis le 1^{er} janvier 2017, la procédure du divorce par consentement mutuel a changé. Sa simplicité de réalisation suscite des interrogations quant à sa sécurité juridique.

Paris Match. En quoi consiste le nouveau divorce par consentement mutuel?

Sabine Ostrzega-Le Gal. Il ne s'agit plus d'une décision de justice, mais d'un contrat. Chaque époux doit prendre son propre avocat, quand auparavant ils pouvaient avoir le même. Lorsqu'un accord est trouvé, vous devez attendre quinze jours avant de signer le projet de convention rédigé par les avocats. Puis le notaire l'enregistre. Il vérifie notamment la présence des signatures, le respect du délai. Son rôle n'a rien à voir avec celui du juge. Ce dernier intervient uniquement si un mineur demande à être entendu, ou dans le cas d'un majeur protégé sous curatelle ou tutelle.

Faut-il être plus vigilant?

Contrairement à une décision de justice, un contrat risque toujours de faire l'objet d'une tentative de remise en cause devant un tribunal. Pour limiter les risques, il faut donner à votre avocat tous les éléments d'information vous concernant, notamment au niveau financier. Il pourra alors rédiger un contrat sur mesure. Attention, car ce dernier peut s'appliquer pendant des années et un cas qui apparaît simple peut se révéler complexe, parce qu'il y a eu des héritages, ou bien qu'un époux a lancé sa propre activité, ou encore par rapport aux enfants.

Quel est le rôle de l'enfant dans cette nouvelle procédure?

S'il y a des enfants mineurs dits "en âge de discernement", ils doivent écrire s'ils veulent être entendus par le juge. Il y a alors une déci-

sion de justice, comme avant. Le risque est que parfois des pressions soient exercées sur les enfants dans ce but.

Existe-t-il d'autres écueils?

L'aspect international n'a pas été pris en compte, même pas au niveau européen. Si un époux se trouvant dans un autre pays européen ne paie plus, il faudra d'abord lancer une procédure dans ce pays pour faire reconnaître la convention de divorce, ce qui n'est pas le cas

avec une décision de justice. Il est même possible que certains Etats ne recon-



Avis d'expert
SABINE OSTRZEGA-LE GAL*
«L'aspect international n'a pas été pris en compte»

naissent pas le divorce par contrat. De mon point de vue, cette forme de divorce est déconseillée quand il y a un élément étranger, des époux binationaux, une expatriation actuelle ou possible. Surtout si des mesures doivent s'appliquer dans le temps, comme une pension à payer pendant plusieurs années.

Comment éviter cette situation?

Il faudrait que, sur demande conjointe des avocats des époux, la convention de divorce soit homologuée par le juge. Ce dernier conviendrait le couple uniquement s'il estime que c'est nécessaire. Il faut absolument maintenir une décision de justice dans certains cas, notamment du point de vue international. ■

*Avocate au barreau de Paris.

A la loupe

LOCATION

Nouveaux diagnostics obligatoires

Les propriétaires bailleurs devront réaliser un diagnostic des installations électriques et de gaz, si elles datent de plus de quinze ans. Cette obligation concerne tous les contrats de location signés à compter du 1^{er} juillet 2017 pour les logements situés dans un immeuble collectif dont le permis de construire a été délivré avant le 1^{er} janvier 1975. Pour les autres contrats, l'obligation entre en vigueur à compter du 1^{er} janvier 2018.



RETRAITE

Liquidation unique

Si vous avez cotisé à plusieurs régimes de retraite dits « alignés », comme le régime général, celui des salariés agricoles ou des



indépendants, vous pouvez désormais faire une demande unique pour faire valoir vos droits. Il suffit de vous adresser au dernier régime auquel vous étiez affilié avant votre départ à la retraite. Il se chargera alors de réunir l'ensemble de vos informations. Le montant de la pension demeure calculé en fonction des propres modalités et des règles de liquidation des différents organismes de retraite.

ASSURANCE AUTO : FORTES DISPARITÉS DE TARIFS ENTRE LES VILLES

PROFIL DE CONDUCTEUR	VILLES LES MOINS CHÈRES	TARIFS	VILLES LES PLUS CHÈRES	TARIFS
TOUS PROFILS	Nantes	522 €	Marseille	791 €
	Rennes	555 €	Reims	712 €
	Toulon	587 €	Lyon	709 €
JEUNE CONDUCTEUR	Rennes	791 €	Marseille	1304 €
	Nantes	861 €	Nice	1286 €
	Montpellier	990 €	Reims	1184 €
CONDUCTEUR DE PLUS DE 55 ANS	Angers	332 €	Marseille	559 €
	Rennes	357 €	Paris	541 €
	Dijon	359 €	Lyon	534 €

Le coût de l'assurance de votre véhicule varie selon que vous résidez à Lyon, Marseille ou Paris. D'après le baromètre du comparateur meilleureassurance.com, qui a étudié le montant des primes des vingt plus grandes villes françaises entre mars 2016 et mars 2017, tous niveaux de garantie et modèles de véhicules confondus, la différence peut atteindre 200 € par an.

Source : meilleureassurance.com, mai 2017.

DÉFORMATIONS DU CRÂNE CHEZ LE NOURRISSON

FRÉQUENTES ET POURTANT ÉVITABLES

Paris Match. Quelles sont les déformations du crâne pouvant affecter le bébé ?

Dr Thierry Marck. Elles sont d'origine positionnelle et liées au fait que, depuis vingt ans, les enfants sont couchés sur le dos dès la naissance, selon les recommandations de la pédiatrie occidentale. Or le crâne du nourrisson, très malléable, possède une belle rondeur qui se déforme rapidement quand s'exerce sur lui, et de façon continue, une pression extérieure. On peut ainsi observer deux types de déformation : une platitude uniforme de l'arrière du crâne appelée brachycéphalie, ou l'aplatissement de la partie droite ou gauche de l'arrière du crâne, la plagiocéphalie.

Quelle est la fréquence de ces déformations ?

La référence, une étude canadienne conduite en 2013, estime la fréquence à près d'un bébé sur deux. Historiquement, dans toutes les sociétés du monde, les nourrissons ont été positionnés latéralement. Dans les années 1970, la pédiatrie occidentale a recommandé de les mettre sur le ventre, ce qui a entraîné une grave surmortalité infantile (mort subite du nourrisson par étouffement), ayant conduit, en 1996, à inverser les recommandations : "Toujours mettre les bébés sur le dos dès la naissance." Depuis, la fréquence des têtes plates a augmenté !

Quelles sont les conséquences possibles sans correction ?

S'il s'agit d'une brachycéphalie, elles sont "seulement" esthétiques. Pour la plagiocéphalie, elles sont certes esthétiques, mais aussi biomécaniques. **1.** Déplacement de l'articulation de la mâchoire qui, n'étant plus symétrique, affecte l'articulé dentaire. **2.** Souvent une scoliose par rotation progressive des corps vertébraux. Dans les cas rares de plagiocéphalie très sévère, une altération des performances psychomotrices et d'apprentissage a pu être notée.

Des facteurs favorisants existent-ils ?

Pour la brachycéphalie, le seul facteur favorisant est le coucher continu sur le dos. Concernant la plagiocéphalie, la cause initiale est un torticolis néonatal lié à une contrainte utérine. Celle-ci peut survenir sur un utérus très tonique (première grossesse) ou quand le contenu

utérin est volumineux (grossesse jumeaux) : s'exerce alors in utero, sur les régions mobiles de l'enfant, une pression qui dévie son cou. Le torticolis conduit l'enfant, dès la naissance, à tourner la tête pour chercher une position de confort. Autrement dit, il est sur le dos mais avec la tête toujours tournée du même côté.

Comment prévenir le risque ?

Deux impératifs selon moi. **1.** Vérifier dès l'examen néonatal et dans le premier mois que l'enfant ne tourne pas la tête toujours du même côté (dépistage du torticolis). **2.** Ne pas acheter des produits de puériculture qui bloquent la mobilité du crâne, tels que les réducteurs de mobilité, les cales-bébés dorsaux, les matelas avec mémoire de forme ou cocoonants.

En cas de déformation, le mal peut-il être corrigé ?

Le cerveau est l'acteur principal de la correction : il faut supprimer l'appui, qui déforme le crâne pour permettre au cerveau de le pousser dans la bonne direction. Pour que ce mécanisme naturel ait lieu, deux moyens. **1.** Entre 1 et 3 mois, il suffit d'utiliser un cales-bébé dorso-lateral. **2.** Après le cinquième mois, si la déformation mesurée

reste importante, on utilise un casque appelé "orthèse crânienne" qui passe en pont au-dessus de la zone aplatie, crée un espace vide et permet au cerveau de pousser le crâne encore malléable dans cet espace à combler. Le succès est assuré en trois ou quatre mois. En cas de plagiocéphalie, le traitement du torticolis par kinésithérapie et/ou ostéopathie s'ajoute à ces mesures.

Vos conclusions ?

La position physiologique et spontanée du nouveau-né pour dormir a été, reste et restera la position latérale. Il faut respecter ce principe, au moins le premier mois, ou à défaut utiliser les matelas de sécurité dits "respirants" : leur structure permet au bébé de respirer normalement quelle que soit sa position. C'est certainement la voie d'avenir pour éliminer cette épidémie des têtes plates sans majorer le risque de mort subite du nourrisson. ■

*Pédiatre à Paris.

parismatchlecteurs@hfp.fr



DE L'ÉPINARD AU MUSCLE CARDIAQUE !

Les feuilles des plantes ont deux avantages : elles disposent d'un réseau d'irrigation assez proche du nôtre avec des capillaires aussi fins ; leur structure en cellulose est biocompatible avec les cellules humaines. D'où l'idée de les utiliser comme matrice peu coûteuse pour créer du myocarde neuf pouvant remplacer l'ancien, détruit par un infarctus. La technique de l'Institut polytechnique de Worcester (Massachusetts, Etats-Unis), encore très expérimentale, consiste à éliminer avec des détergents les cellules végétales d'une feuille d'épinard puis à repeupler la structure restante en cellulose avec des cellules souches cardiaques prélevées chez le receveur. Après vingt et un jours, la cellulose biodégradable a été éliminée. Seule reste alors une couche de myocarde humain reconstitué, avec ses vaisseaux, moulé sur la feuille et qui se contracte spontanément. À suivre !

Télégrammes

AUTISME Diagnostic précoce

Dépister l'autisme avant qu'existent des signes d'alerte (vers 2 ans) améliore la prise en charge de l'enfant par sa famille et les médecins. Un algorithme permettant de détecter dès l'âge de 6 mois – par IRM fonctionnelle du cerveau – les enfants à risque qui développeront cette maladie s'est révélé fiable à 82 % dans une étude américaine.

NOYADES Les conseils des sauveteurs

Une campagne des sauveteurs en mer britanniques contre le risque de noyade, notamment en mer froide, recommande surtout de ne pas nager, ni de lutter contre les courants, mais de limiter ses efforts en se laissant flotter et d'appeler au secours.





Jambes lourdes,
douloureuses ?

Il y a
de la légèreté
dans l'air !

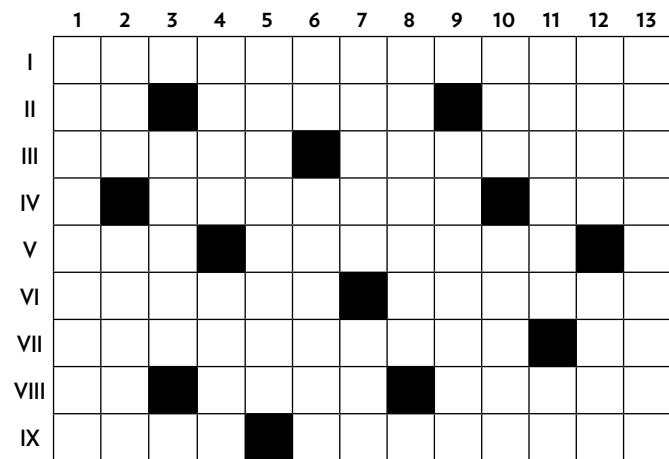


La légèreté dont vos jambes rêvaient

daflon® 500 mg est un médicament préconisé dans le traitement des troubles de la circulation veineuse (jambes lourdes, douleurs, impatiences). Demandez conseil à votre pharmacien. Lire attentivement la notice. Si les symptômes persistent, consultez votre médecin.
daflon® 500 mg : fraction flavonoïque purifiée micronisée. Retrouvez-nous sur www.daflon.fr

daflon®
Un réflexe qui soulage

PROBLÈME N° 3555



Horizontalement : **1.** Ils exigent une bonne connaissance du code. **II.** Partie de rigolade. Addition de divisions. Recommandation pour le cœur. **III.** C'est dans l'air. Conduits d'évacuation de fumée. **IV.** Remis poliment à sa place. Formation de techniciens supérieurs. **V.** Dégât de bombe. Coupe du monde. **VI.** Cause de dégât des eaux. Travailler pour obtenir de brillants résultats. **VII.** Pas dans les airs. Tranche d'escalope. **VIII.** Deux de paire. Coupe d'Italie. Elle se lève en même temps que les dormeurs. **IX.** N'est pas donné à tout le monde. Receveuses des postes.

Verticalement : **1.** On garde en mémoire ses œuvres sur Saint Simon. **2.** Grain de poudre. Bien repassé. **3.** Se retrouve avec amour et délice. **4.** Groupe immobilier. Devance l'appel. **5.** Filets de poissons. **6.** Méditerranéen ou sibérien. Employée en passe de faire face aux charges. **7.** En a fait voir des Bonnes. Un temps limité. **8.** Rétabli dans ses fonctions. **9.** Répercute un bruit. **10.** La liberté y est de mise. Centre pour personnes âgées. **11.** Ne manque pas de veine. Symbolise un étal. **12.** Il peut toujours courir celui-là! Ouïe musicale. **13.** Ont été mis en pièces par les Romains.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3555

Horizontalement : **1.** Rois fainéants. **II.** Au. Calme. Mari. **III.** Traire. Crépir. **IV.** Nefaste. Pou. **V.** OMS. Asialie. **VI.** Nœud. Trapèze. **VII.** Ni. Vénusté. Où. **VIII.** Entêtée. Échos. **IX.** Rêve. Terrasse.

Verticalement : **1.** Rationner. **2.** Our. Moine. **3.** Anse. **TV.** **4.** Scie. Uvée. **5.** Farfadet. **6.** Aléas. Net. **7.** Im. Située. **8.** Nectars. **9.** Relater. **10.** Âme. Ipéca. **11.** Nappée. HS. **12.** Trio. Zoos. **2.** Sirupeuse.

Solution dans notre prochain numéro impair.

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

On s'amuse avec les 9, 4 et 1, puis les 8 qui ne sont pas inflexibles. On inscrit le plus possible de 4, et on essaie les 7 qui sont bien cachés. On les démasquera, d'ailleurs, grâce aux 2. Enfin on installe quelques 6, et un petit 1 solitaire dans la grille nous ouvrira la porte de sortie.

Niveau : difficile

	9	1	2	7	6
		9			8 4
6	7				1
		1		7	
		5		9	
			3	8	
9					5 8
1	5			3	
2	3	5	8	1	

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

1	6	7	4	5	8	9	3	2
2	4	3	7	6	9	8	5	1
8	9	5	1	2	3	4	7	6
5	1	8	6	4	2	7	9	3
6	2	4	9	3	7	1	8	5
3	7	9	8	1	5	6	2	4
4	8	2	3	7	1	5	6	9
9	3	6	5	8	4	2	1	7
7	5	1	2	9	6	3	4	8

SOLUTION
DU SUDOKU
PRÉCÉDENT

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 950

HORIZONTALEMENT : 1. Rondeur - 2. Gifflait - 3. Quétâmes - 4. Alourdin - 5. Ollaire - 6. Canada - 7. Dealeuse (leadeuse) - 8. Guanacos - 9. Eléphant - 10. Estompât - 11. Vaudaire - 12. Gothique - 13. Réélues - 14. Ursuline - 15. Outragez - 16. Océanien - 17. Pascuane - 18. Rhénanes - 19. Oblitéré (orbitèle, trilobée) - 20. Colonie - 21. Réopérer - 22. Jeunesse - 23. Gaveuse - 24. Portant - 25. Dégottée - 26. Jocrisse - 27. Paleron - 28. Etéteage - 29. Régence - 30. Cannelleure - 31. Allumer (rallumé) - 32. Statues - 33. Alientie - 34. Jalouse (jouales) - 35. Gréseux - 36. Eugénate - 37. Aliéné (lainée) - 38. Matriçai - 39. Majorer - 40. Etudiât - 41. Araïdée - 42. Finassai - 43. Enrôler - 44. Gagaouze - 45. Eulérien (eurélien) - 46. Décumul - 47. Serrent (rentrés) - 48. Bureau - 49. Aérèrent (arrentée) - 50. Frotta - 51. Antéposé - 52. Isoliez - 53. Eluâtes - 54. Démela - 55. Saison - 56. Dorienne - 57. Tessons - 58. Barétant - 59. Standing - 60. Subtile - 61. Taureau - 62. Tufeaue. **VERTICALEMENT :** 63. Ravivant - 64. Gypsage - 65. Fadaises - 66. Oliviae - 67. Ruminés (mineurs, murines) - 68. Noceuse - 69. Ovalisé (ovalies) - 70. Eléments - 71. Jaguars - 72. Erseaux (réseaux) - 73. Aegosome - 74. Lirions (linsoir) - 75. Octuors (torcous) - 76. Urinal (alunir) - 77. Riders - 78. Biennaux - 79. Eagles (égalas) - 80. Repeuplé - 81. Amensal - 82. Grelots - 83. Plagiste (glapîtes) - 84. Jaunira - 85. Enoncés (séneçon) - 86. Délayée - 87. Goutteur - 88. Pétulant - 89. Aérogare - 90. Flexion - 91. Erogène - 92. Enrêner - 93. Quenotte - 94. Toléré - 95. Iguane - 96. Irisera - 97. Enervée (vénérée) - 98. Trustât - 99. Alertées (altérées, râtelées, relatées) - 100. Oléates - 101. Gorgone (gorgeon) - 102. Javeler - 103. Ecumées - 104. Rejetât (jettera) - 105. Terrassa - 106. Trapèzes - 107. Lémurien - 108. Ajaccio - 109. Entendu (dénuent) - 110. Quatuor - 111. Intensif - 112. Echouai (chaouie) - 113. Astral - 114. Ecossée - 115. Soleaire (oralisée) - 116. Bodega - 117. Années - 118. Coteuse (couïties, écoutés, suçotée) - 119. Fanais (faisan) - 120. Etudiai - 121. Crèmeux - 122. Malouin (mouilina) - 123. Minidose - 124. Edictée - 125. Exocets - 126. Entaillé (tenaillé) - 127. Sassons - 128. Onéreuse (enrouées, renouées) - 129. Aunaises.



*Une virée nocturne en scooter à Téhéran. Maquillage, bijoux, barbe de hipster... Ce pourrait être à Paris.
Une photo de Tahmineh Monzavi.*

'IRAN À TOUTE ALLURE

Dans un an et demi, la « révolution des mollahs » aura 40 ans ! Malgré la réélection de Rohani, le régime reste une dictature. Mais les jeunes et les moins jeunes, hyperconnectés, ont plus d'audace. Arte en offre un émouvant portrait le 9 juillet. Paris Match a questionné les photographes Tahmineh Monzavi et Abbas Kowsari. Leur clairvoyance, leur ténacité et leur courage nous bluffent.

PAR CATHERINE SCHWAAB

«

Dlus jamais je ne m'habillerai en total look noir ! Il n'y aura pas de retour en arrière ! » Anahita Ghabaian, 55 ans, patronne de la Silk Road Gallery à Téhéran, l'annonce sur son Instagram le jour où le président Rohani est reconduit à la tête du pays. Cette femme douce, d'une famille aisée, et qui a étudié l'Iran contemporain dans nos universités, est une militante passionnée. Depuis 2001, sa galerie expose les talents de son pays et donne leur chance aux jeunes. Dans les foires d'art contemporain, il lui arrive de se faire « voler » ses artistes par une galerie américaine, anglaise ou allemande. Gros potentiel, les Iraniens ! On le constate depuis quelques années. La réalisatrice Nathalie Masduraud confirme : « Je suis impressionnée par la qualité des photographes. Ce qui n'est pas si étonnant : la photo est apparue en Iran en même temps qu'en France. » Mais là-bas, quand vous optez pour le métier de photographe, vous prenez un risque. Car pour s'exprimer, raconter la société sous le règne des mollahs, tout doit être pesé. Quand, comme Tahmineh Monzavi, vous voulez traiter des femmes abandonnées, droguées et sans domicile, vous allez au-devant des ennuis. Pareil quand vous abordez la mode ou les sexualités. D'où un savoir-faire qui mêle esthétisme et reportage. Lorsque, comme Negar Yaghmaian, vous voulez réaliser un sujet sur les femmes seules, vous devez habilement cacher leurs visages « dévoilés » sans pénaliser le style. Et si, comme Nafise Motlaq, vous montez une série « Pères et filles », vos modèles prennent leurs responsabilités : il y a celles qui restent voilées, l'air soumis à côté de papa, et les autres, par exemple ces jumelles blondes, vraies bimbos, qui posent fièrement en robe moulante derrière leur paternel qui mène ses affaires au Canada. Plus téméraire : la chanteuse Farawaz arbore fièrement sa tignasse punk teinte en mauve au côté d'un père traditionaliste pas du tout content de la carrière de sa fille malgré son succès phénoménal. Tant pis !

Ce sont eux, les Iraniens d'aujourd'hui. Ni peureux, ni croyants, ni obéissants. Ils ont grandi avec une schizophrénie gravée dans leur inconscient : il y a l'attitude policée « dehors », dans la rue saturée de regards, et le comportement désinhibé « dedans », dans la sphère privée. Il y a la version « Tout va très bien madame la marquise » et la vérité des frustrations, de la pauvreté, de l'oppression qui bloque tous les envols. Qui vous force à vous exiler, à vous arracher à votre famille alors que vous adorez votre pays. Aujourd'hui, ce dédoublement, les jeunes n'en veulent plus. Alors ils poussent les limites. A leurs risques et périls. « Ils sont plus courageux que ceux d'il y a dix ans », observe Yasama Dehmyiani qui photographie son voisin travesti clandestin. La jeune Kiana Hayeri, qui capte ses copains en train de se déchirer et vomir aux toilettes, résume : « On vit au jour le jour, sans planifier, on s'amuse. Et on profite des fêtes religieuses pour draguer ! » Ils prennent le risque de voir débarquer les Gardiens de la révolution en plein milieu des libations. Et alors, tout le monde au poste, et les parents paieront l'amende...

Les réalisatrices Nathalie Masduraud et Valérie Urréa, elles, n'ont guère pu prendre de liberté avec le règlement. Nathalie : « Après deux mois de négociations et d'interrogatoires, on a pu avoir le visa de journaliste pour aller tourner là-bas. On n'a pas révélé le nom des photographes que nous avions choisis car ils n'étaient pas agréés. Et on a eu droit à une "accompagnatrice" qui faisait son rapport chaque soir sur nos activités de la journée. » Quand l'équipe a réussi à lui fausser compagnie pour aller



Les réalisatrices Nathalie Masduraud et Valérie Urréa (à dr.) pendant le tournage du documentaire « Focus Iran », pour Arte.
Ci-contre, Anahita Ghabaian, galeriste à Téhéran.

tourner au lac d'Ourmia (Téhéran-Tabriz en avion, puis en bus), elles ont vu rappeler, en plein milieu du désert, le maire et deux policiers pour leur demander si elles avaient besoin de quelque chose ! « Je ne sais pas comment ils ont su ! » Toujours est-il que trois jours après, les Faransavi (les Françaises) étaient priées de quitter l'Iran fissa. « Au lieu des quatre semaines de tournage promises, on n'en a eu que trois », se désole Nathalie. Pas grave. Elles se sont servies des images de leur repérage. A malin, malin et demi.

Mais quand vous habitez sur place et que vous êtes célébré par les médias étrangers, comme nos photographes Tahmineh Monzavi, Abbas Kowsari ou Shadi Ghadirian, vous êtes dans l'œil des censeurs. Pendant le tournage, la vaillante Tahmineh a dû répondre aux questions de la police politique pendant plusieurs heures. Une tension qui ne va pas l'aider à rééquilibrer son métabolisme : la pauvre a perdu ses cheveux à la suite des persécutions dont elle a fait l'objet. Un mois dans la prison d'Evin en 2012 pour avoir montré les manifestations des Iraniens révoltés par la réélection trafiquée de Mahmoud Ahmadinejad. Et, depuis, des tracasseries constantes ; cette diable de reporter s'acharne à braquer son objectif là où ça fait mal. Alors, aujourd'hui, quand vous l'interviewez, les réponses sont prudentes, on la comprend. Abbas Kowsari, plus âgé, plus expérimenté, explique : « On a appris jusqu'où ne pas aller trop loin. Aujourd'hui, pour la presse, ça va. »

Ce qui bouleverse le visiteur, c'est la bienveillance de la population envers les étrangers. Elle se met en quatre, prend des risques pour excuser ce régime borné et cruel. Nathalie se souvient : « On a filmé dans le bus malgré l'interdiction. On devait se tenir dans la partie réservée aux hommes pour pouvoir filmer les femmes. On a vu tous les hommes se lever et s'agglutiner tout près du chauffeur. On a eu peur, on s'est dit : ils vont nous dénoncer. Pas du tout. Ils étaient juste gênés. On a pu mettre en boîte sans problème. » Et quand elles ont voulu capter de « l'ambiance » dans la rue, celles qu'elles ont filmées, tellement contentes d'intéresser ces cinéastes de Paris, sont revenues vers elles avec des gâteaux ! Nathalie a le mot de la fin : « Ils courrent des risques mais ne manifestent jamais d'hostilité envers nous. Ils sont tellement plus curieux, plus souriants qu'à Paris ! » ■ C.S.
A découvrir : 5 photographes iraniens dans « Focus Iran » sur Arte le 9 juillet à 18 h 05. « Iran #noFilter », une Websérie sur arte.tv. Et aux Rencontres de la photographie à Arles, 66 artistes iraniens seront présentés du 3 juillet au 27 août.

Tahmineh Monzavi

« J'AI ÉTÉ EN PRISON CAR J'AVAIS COMMIS "UNE FAUTE". MA SORTIE FUT LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE »



Paris Match. Comment est né votre désir de faire de la photo ? D'une frustration ? D'une souffrance ?

Tahmineh Monzavi. Pas vraiment. Dans ma famille, il y avait un photographe de guerre qui a déclenché mon envie. Ensuite, j'ai découvert le travail du photojournaliste Kaveh Golestan [mort en 2003, tué par une mine en Irak, Prix Robert Capa, il a immortalisé la vie quotidienne iranienne, de la guerre à la prostitution]. J'ai commencé à prendre des photos avec mon portable, je les ai postées sur Instagram. L'une d'elles, "Blue Sorrow", a eu un tel succès que cela m'a encouragée. J'ai donc étudié la photo à l'université. Et mes parents m'ont soutenue.

Le goût des Iraniens pour la photo est-il un phénomène des grandes villes seulement ?

Il est vrai qu'à Téhéran il y a des centaines de galeries, de showrooms, et que chaque vendredi les vernissages sont nombreux et très fréquentés. Mais c'est aussi le cas en province. Je m'en rends compte quand je voyage et que je poste mes photos de ces lieux. Il y a tout de suite des réactions, des commentaires. Les Iraniens sont vraiment amoureux de la photo.

Publiée et exposée à l'étranger, avez-vous des parutions dans les magazines iraniens ?

Oui, mais il y a des sujets "sensibles" qui ne peuvent pas sortir ici.

Vous avez été jetée en prison pendant un mois pour avoir photographié la révolte de 2012. Vous aviez 24 ans...

J'avais commis une faute, à leurs yeux, à un moment très sensible de l'histoire de notre pays. J'ai été pardonnée. Ce fut la période la plus stressante de ma vie.

Vos parents savaient-ils où vous étiez ?

Oui, dès le début. Et ils m'ont soutenue indéfectiblement.

Avez-vous vu vos photos détruites ou confisquées par les autorités ?

Non, jamais ! Ils me retournent toujours les tirages. Ils savent qu'ils ne doivent pas détruire le travail d'un artiste.

Téhéran vous inspire, vous y dénoncez les souffrances, certains tabous... la transsexualité, les drogues.

Oui, je vis à Téhéran depuis vingt-huit ans, mes racines sont là. Je publie ces sujets sur mon site. J'ai conscience qu'ils sont sensibles. Vous ne savez jamais jusqu'où vous pouvez aller. Jusqu'à présent, je n'ai pas eu d'ennui.

La drogue est un problème plus lourd en Iran qu'ailleurs. Particulièrement chez les femmes et les jeunes. Pourtant, les structures familiales y sont fortes, il y a moins de solitude qu'en Occident. Avez-vous une explication ?

C'est pareil partout. Mais en plus, en Iran, il y a des problèmes sociaux qui s'ajoutent... Ici, oui, le rôle de la famille est plus important.

A propos de sexualité, on a l'impression que beaucoup d'hommes sont mal à l'aise avec les femmes, dans leur environnement. A quoi cela tient-il ? à la religion ? au tchador ? à la non-mixité ?

Bien sûr que la religion a un impact, et encore plus dans les petites villes reculées du pays. Mais je trouve qu'il n'y a plus autant d'inégalité entre les sexes qu'autrefois.

Trouvez-vous les femmes iraniennes plus engagées, plus courageuses, plus audacieuses, plus intéressantes ?

Oui, elles s'impliquent, elles osent plus qu'avant. Mais elles ont encore beaucoup de problèmes à surmonter ! En tant que photographe, j'ai dû en vaincre beaucoup, mais pas plus qu'un homme. Parfois moins.

Le paradoxe est que votre gouvernement est fier de ses cinéastes, de ses photographes, de ses artistes qui gagnent des prix et sont applaudis à l'étranger, et en même temps il les censure !

La censure peut vous aider à vous dépasser ! A être encore plus créatif !

Quel a été à ce jour le meilleur moment de votre vie ?

Celui où j'ai été libérée de prison ; j'attendais que mes parents viennent me chercher. C'est un bonheur que je n'avais jamais éprouvé, une émotion indicible.

Pourquoi avez-vous perdu tous vos cheveux ?

J'ai enduré beaucoup de stress ces derniers temps... ■

Interview C.S.

Découvrez la web-série Arte sur les jeunes photographes iraniens.



A g., une scène onirique et ironique sur les concours de beauté d'autrefois à Téhéran. A dr., officiellement, la coquetterie est surtout masculine. C'est de moins en moins vrai.

Abbas Kowsari

«EN IRAN, LES HOMMES ONT PLUS DE PEINE QU'AILLEURS À CORRESPONDRE À L'IDÉAL»

Paris Match. Est-ce difficile d'être un homme en Iran ?

Abbas Kowsari. Oui, c'est compliqué. On s'est beaucoup focalisé sur la violation des droits humains pour les femmes et les enfants et on a un peu oublié les hommes. Mais les guerres et les difficultés économiques les frappent encore plus. Parce que les forces militaires et les forces productives, ce sont eux. En 2016, 60 % des diplômés universitaires étaient des femmes pour 40 % d'hommes. C'est que les hommes ont moins la possibilité de poursuivre leurs études car ils sont le soutien économique de la famille. En plus, dans notre culture s'ajoutent des valeurs obligatoires : l'héroïsme, la patience, l'altruisme et la virilité, des caractéristiques idéales illustrées par l'imam Ali [héros de l'islam chiite].

La loi islamique n'accorde toujours à la femme que la moitié de la valeur d'un homme... Elle reçoit la moitié de l'héritage par rapport à son frère...

Oui, c'est vrai, mais c'est parce que ça n'est pas à elle d'entretenir économiquement la famille. Donc son salaire, son héritage lui revient, tandis que celui du mari est pour toute la famille. Mais, contrairement à l'islam sunnite pratiqué en Arabie saoudite, le tribunal peut aménager, interpréter la règle. Dans plusieurs cas, la femme peut demander le divorce, exiger une pension et, si celle-ci n'est pas versée, elle peut envoyer son ex en prison.

La masculinité, la virilité sont oppressantes pour les mâles iraniens... Ils doivent faire de l'argent et avoir beaucoup de femmes !

Dans le monde entier, les hommes veulent réussir financièrement pour gagner l'adoration et l'admiration de tous, y compris celles des femmes. Mais vu les défis à relever en Iran, les hommes ont plus de peine à atteindre ces buts. Grandeur et générosité sont plus importantes que force physique.

Votre série de photos intitulée "Masculinity" dégage une sorte d'ironie...

C'est un regard critique sur ces objectifs ! La beauté et la puissance musculaire ne font pas la masculinité ou la virilité.

La plupart des magazines et des journaux pour lesquels vous avez travaillé ont été fermés par le ministère de la Guidance islamique. A chaque fois, c'était une surprise ou vous vous y attendiez ?

Depuis 1997 et le président libéral Khatami qui pratiquait le dialogue, une multitude de journaux se sont créés. Des journaux d'expression très affirmée. Inévitablement, on a eu la riposte abrupte du gouvernement suivant qui a fermé ces médias. A l'époque, j'étais jeune et stupéfait. Mais avec l'expérience, on a tous appris à être plus subtils. On sait où se situe la ligne rouge.

Comment cela se passe-t-il en cas de "ligne rouge" ? Les censeurs débarquent à la rédaction ? Le rédacteur en chef va en prison ?

Si un article publié pose problème, quelques jours après, le

Le photographe Abbas Kowsari et une des photos de sa série « Masculinity » (ci-dessous).



rédacteur en chef reçoit une lettre officielle de la part du comité qui supervise la presse. Il y apprend que, jusqu'au procès, il n'a plus le droit de publier son journal. Ensuite, le tribunal décide si oui ou non le journal peut continuer. Dans ces cinq ou six dernières années, aucun journal n'a été fermé. Parce que la presse a l'expérience du système. Il y a moins de conflits. Chacun, gouvernement et journalistes, y met du sien.

Et avec Internet, il est plus difficile d'appliquer la censure...

Je ne crois pas. Les agences de presse par Internet ont aussi besoin d'un permis pour travailler et doivent respecter les lois islamiques et celles du ministère de la Guidance.

Les Iraniens ont-ils changé en trente ans ?

Bien sûr ! On ne traverse pas une guerre de huit ans et une révolution islamique sans changer. Mais il y a des caractéristiques qui ne bougent pas : leur hospitalité, leur chaleur envers leurs hôtes, tous les touristes vous le diront. Les villes iraniennes ont grandi, se sont modernisées, donc la famille ne peut plus habiter dans la même maison. Qu'on vive dans une capitale ou dans un village, tout le monde a accès aux technologies modernes, portable, télévision par satellite. Souvent, les Iraniens découvrent les films ou les séries avant tout le monde. Et ils reçoivent les nouvelles en provenance de différents pays, pas que de l'Iran. En médecine, en sciences, dans certaines industries il y a eu des progrès formidables. On est à la pointe des nouvelles techniques chirurgicales dans certains hôpitaux. Enfin, la plupart d'entre nous parlons une deuxième langue, anglais, français, allemand, même dans les petites villes. Je n'ai pas constaté cela à Paris ! ■

Interview Catherine Schwaab @cathschwaab

6 mai
1968

« DANY LE ROUGE » ÉCLATE DE RIRE

Daniel Cohn-Bendit vient d'entrer dans l'Histoire sous l'œil de Georges Melet pour Paris Match. Il est venu se présenter devant la Sorbonne, avec quelques milliers de camarades. Mai 1968 démarre vraiment avec le plus médiatique des sourires, destiné aux CRS : 38 %. Sylvie donnant le biberon à la fille de Pascale Audret, pour s'entraîner avant la naissance

de David : 26 %. Dennis Hopper pendant le tournage d'«Apocalypse Now», 23 %. Et seulement 13 % pour Monica Vitti, pourtant si attirante.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR



sur parismatch.com pour la photo historique à retrouver dans votre magazine.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex. RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANTE - DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Claire Léost
Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS
PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivernnes

EDITRICE
Claire Léost.

EDITRICE NUMÉRIQUE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Griller.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),
Sophie Santoro (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Laura Félix-Faure (6143),
Sandrine Panigazzi (8586).

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071. ISSN 0397-1653. Dépôt légal : juillet 2017/ © HFA 2017.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

MARKETING DIRECT
Karine Chevallot (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45350 Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

Papier provenant majoritairement d'Italie.

0 % de fibres recyclées. Papier certifié PEFC.

Eutrophisation : P tot 0,018 kg/T.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-Le-Luron,
92300 Levallois-Perret.

Présidente : Valérie Salomon.

Directrice de la publicité : Fabienne Blot.

**Equipe commerciale : Olivia Clavel,
Céline Dian-Labachotte, Sophie Duval,
Dorothé Gaillot, Guillaume Le Maître.**

Assistés de : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : François Coruzzi (CEO),
Stéphanie Delattre (SVP/International Advertising).
Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

stephanie.delattre@lagardere-active.com

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles. Tél. : 01 74 85 85.

Amélie Pouradier Dutel, directrice générale adjointe.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. :

01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>. e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1986 : 35 €. 1987-1996 : 25 €. 1997-2009 : 15 €. 2010 à 2014 : 10 €.

A partir de 2015 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9, France : 2 reliures, 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 €, 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o Distribution Grid, at 600 Meadowlands Parkway, Unit 14, Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag. P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. Côte d'Azur + Corse, 4 p. Grand Rhône-Alpes, 4 p. Provence, 4 p. Ile-de-France entre les pages 20-21 et 100-101. 2 p. abonnement jeté sur la 1^{re} page d'un cahier. Supplément 4 p. « Rivesaltes », broché central, édition nationale. 16 p. Suisse, broché central, édition Suisse.



ARPP
Réseau des professionnels de la presse

Audit
PRESSE



PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant.

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommer.

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur).

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauffer (textes),
Caroline Mangez (actualités),
Marion Mertens (numérique),
Marc Brincourt (photo),
Bruno Jeudy (politique-économie),
Catherine Schwab (Document),
Elisabeth Lazaroo (Style de vie).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis (personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting), Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clerget (grands dossiers), Tanya Gaster (technique).

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange.

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Hufer.

Politique : François de Labarre.

Économie : Marie-Pierre Grondahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Économie : Anne-Sophie Lechevallier.

Culture : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit, Corinne Thorillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Agathe Godard, Dany Jucada, Ghislain Louston, Alfred de Montesquiou, Caroline Pigozzi, Valérie Trierweiler.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Hubert Fanthomme, Philippe Petit, Kasia Wandycz.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léoufrière, Flore Olive, Aurélie Raya, Florence Saugues.

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Laurence Cabaut (1^{re} secrétaire de rédaction), Christophe Baudet, Agnès Clair, Séverine Fédélich, Sophie Ionesco.

RÉVISION : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guylaine Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints), Thierry Carpenter (chef de studio), Ludovic Bourgeois.

Anne Fevr (1^{re} maquettistes), Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux, Flora Mairiaux,

Paula Sampayo-Vauris, Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprince (rédacteur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (rédactrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Joann Sfar.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorne (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECURITARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Corinne Papin-Meriaux, Lydie Aoustin, Pascale Meynil-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 64, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

ABONNEMENTS

1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 01 75 33 70 44.



PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ÉTATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 00 32 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.derize@saipm.com

Ida Médium
Voyance Précise et Datée
Consultation seulement en Cabinet
Du lundi au vendredi de 9H30 à 19H
PARIS 16ème 01 45 27 37 42
Photo Réelle RCS 0002

Vu à la TV
Katleen
La voyance tendance
Photo réelle
Voyance Privée à partir de 14€ les 10 min SECURISÉE
01 70 92 54 56
Voyance Auditel 08 92 39 19 20 SEULEMENT 0,40€/MIN.
RCS 482838455 - 08 92 39 19 20 (Service 0,40€ / min + prix appel) - MEI0014

Cabinet Fabiola 24h/24 7j/7
Médiums purs VU A LA TÉLÉ
Appelez le 3232
3232 Service 0,60 € / min + prix appel
En privé • CB sécurisée 15€/10 min + 5€/mn
01 44 01 77 77 Photo réelle - RC451272975-SHI0087

>>> STOP <<
AUX FILES D'ATTENTE
VOYANCE IMMÉDIATE
08 92 19 50 57 Service 0,60 € / min + prix appel
Par SMS envoyez 0,50 EURO par SMS + prix SMS

FAITES L'AMOUR DIRECT OU EN ESPION
08 95 70 01 25 OPEN au 63369 *
Par SMS envoyez 0,50 EURO par SMS + prix SMS
RC390944429 - 08 95 70 01 25 (Service 0,80€/min + prix appel) - DVF4948

JE RÉPOND DIRECT 0895.69.69.70
HOTESSSES EXCITANTES 0895.896.107
DUOS TRÈS HARD 0895.888.950
ECOUTE MOI ou FAIS MOI L'AMOUR au tél 0895.896.850

COUGAR EXPERTE 0895.226.205
MATURE 50 ans très gourmande 0895.699.122

Fille en Direct
L'AMOUR IMMÉDIAT 08 95 699 000 Service 0,80 € / min + prix appel
RC 489 322 792 - ADU0009

GAY & BI direct 08 95 226 804 Par SMS, env. HOMM au 64300 *
RC390944429- 0895 226 804 (Service 0,40€/min + prix appel) - ©Fotolia-DVF4960

FEM +40 POUR JH/H 08 95 69 90 39 DIAL PAR SMS ENVOIE MURES AU 62122 *
UN MAX DE RENCONTRES SUR TA RÉGION 08 95 69 90 12

SEX AU TÉL AVEC UNE PRO 08 95 02 0118 PAR SMS ENVOIE DUOX AU 63434 *
ÉCOUTE SANS PARLER RÉSERVÉ +18

RCS 443396015 - 0895 : service 0,80 € / minute + prix appel - 0895226240 : service 3 € / appel + prix appel - 62122 / 63434 : 0,50€ par SMS + prix SMS - Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmedia.com

ISABEL Medium - Tarologue 7j/7 04 92 28 55 67
RCS 379 714 470 - WAG0009 - ©Fotolia 10 mn - 17€, min supp 3,90€

MARION VOYANCE DONS DE NAISSANCE 08 92 68 00 64
Par sms, envoyez MARION au 73400 *
SMS 0,99 euro par SMS + prix SMS
DIG0068-0 892 680 064 (Service 0,50€/min+prix appel)-RC390944429-©Fotolia

ON A AIMÉ®
Flyvre
VOYANCE SANS CB 3205 3205 Service 0,60€/min+ prix appel
VOYANCE PRIVÉE 01 44 88 11 44 CB : 5€/MIN + 4€/MIN SUP PHOTO REELLE VU SUR TF1

JE TE DONNE DU PLAISIR 0895.896.448 SOUMISE A TOI 0895.888.470
RENCONTRES DANS TA VILLE 0895.02.07.30 LE N° DES NYMPHOS 0895.698.322
ACTIF ou PASSIF GAY 0895.896.631 & BI 0826.463.007
SEX sans ATTENTE 0895.22.64.64 RDV REEL & DISCRET 0895.896.577

Faites sa connaissance et donnez-lui rendez-vous
Bing! moins cher
08 92 39 80 00 Service 0,60 € / min + prix appel
RCS B420272809 - IPS0060 - ©Fotolia

Amour en Direct
TÉLÉPHONE ROSE 08 95 699 111 Service 0,80 € / min + prix appel
RC 489 322 792 - ©fotolia.com - ADU0010

SPECIAL VOYEURS AU TÉL ELLES RACONTENT TOUT 08 95 100 510

APPELLE ELLES DÉCROCHENT DIRECT 08 95 22 62 40
0,50€ par SMS + prix SMS

RCS 443396015 - 0895 : service 0,80 € / minute + prix appel - 0895226240 : service 3 € / appel + prix appel - 62122 / 63434 : 0,50€ par SMS + prix SMS - Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmedia.com

MAIRIE DE PARIS

14 juillet

CONCERT DE PARIS 21H15

l'Orchestre National de France, le chœur et la maîtrise de Radio France, dirigés par Valery Gergiev.

FEU D'ARTIFICE 23H

EN DIRECT SUR **2** DÈS 20H50



photo : Hervé Goutat / Ville de Paris

abitel®
HomeAway™

afer
ASSOCIATION FRANÇAISE
D'EPARGNE ET DE RETRAITE

RICHARD
ORLINSKI

radiofrance

Electron libre francetélévisions

Abonnez-vous !

Et plongez au cœur de l'actualité chaque semaine...

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement: Paris Match - CS 50002 - 59718 Lille Cedex 9.
FRANCE et DOM-TOM: 6 mois (26 N°): 52 € - 1 an (52 N°): 103 €.

Je m'abonne à Paris Match pour une durée de:

6 mois 1 an au prix de:

Je joins mon règlement par:

chèque bancaire ou postal à l'ordre de: Paris Match

mandat postal virement bancaire

carte bancaire (France uniquement)

N°

Expiré fin **M M A A** Date et signature:
(obligatoires)

carte bancaire (États-Unis / Canada uniquement)

N°

Expiré fin **M M A A** Date et signature:
(obligatoires)

Mme M. Nom

Prénom

Adresse

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Code postal Ville

Pays

Date de naissance **J J M M A A A A**

PMJ94 / PMJ95

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tel

E-mail

MLED Je souhaite être informé(e) des offres commerciales de Paris Match.

MLP Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires de Paris Match.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

• BELGIQUE

6 mois (26 N°): 58 € - 1 an (52 N°): 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - Service Abonnements

Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles.

Tél.: (02) 744 44 66.

E-mail: ipm.abonnements@saipm.com

• SUISSE

6 mois (26 N°): 99 CHF - 1 an (52 N°): 189 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38 avenue Vibert,

1227 Carouge - Suisse.

Tél.: 022 308 08 08.

E-mail: abonnements@dynapresse.ch

• ÉTATS-UNIS

6 mois (26 N°): \$ 109 - 1 an (52 N°): \$ 199

Chèque bancaire à l'ordre d'Express Mag,

carte Visa, Mastercard,

en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769 Plattsburgh,

N.Y. 12901-0239.

Tél.: (1 800) 363-3110 ou (514) 355-3333.

E-mail: expressmag@expressmag.com

• CANADA

6 mois (26 N°): \$ CAN 129 - 1 an (52 N°): \$ CAN 239

Chèque bancaire à l'ordre d'Express Mag,

carte Visa, Mastercard, en monnaie locale

(T.P.S. + T.V.Q. non incluses).

Express Mag

3339 rue Griffith, Saint-Laurent, QC H4T 1W5 - Canada.

Tél.: 1 (800) 363-3110 ou (514) 355-3333.

E-mail: expressmag@expressmag.com

• AUTRES PAYS

Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.

Paris Match, CS 50002

59718 Lille Cedex 9.

Tél.: (33) 0175337044.

Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au : 0175337044 ou par fax au 0141349390 ou par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet : www.parismatchabo.com

Veuillez prévoir un délai de quinze jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour un imprimé. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.

ACHETE AU PLUS HAUT COURS DEPUIS 1949

MANTEAUX DE FOURRURE

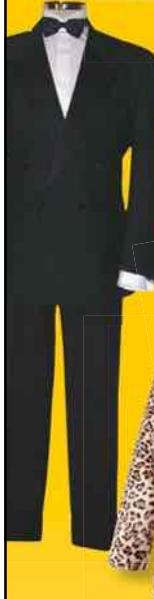
Astrakan, vison, renard, etc.

ROBES DE SOIRÉE

SMOKINGS ET COSTUMES

VÊTEMENTS cuir et daim

100 €
OFFERTS*



SACS A MAIN ET
BAGAGERIE DE LUXE :
Hermès, Vuitton,
Chanel, etc.



ARTS ASIATIQUES :
statue ivoire, corail, jade,
vase canton et porcelaine,
bronze, laque, paravent,
textile, peinture, mobilier,
etc.



MEUBLES ET OBJETS ANCIENS :
pendule, tableaux, sculpture,
pâte de verre, machine
à coudre, lustre, miroirs,
livre ancien, etc.

ARMES ANCIENNES : fusil, pistolet,
coiffe, insigne, médaille, etc.

RECHERCHE TOUT OBJET
(faïence, céramique, tableau,
dessin, sculpture...)
DE PABLO PICASSO.



GRANDS VINS : Bourgogne et Bordeaux

NE VENDEZ RIEN SANS NOUS CONTACTER

Estimation gratuite 7/7 - toutes distances et déplacements gratuits

M^r SECULA MAXIME : 06 07 82 96 49

maxime.secula@free.fr - achatantiquite@gmail.com

*100 € offerts par tranche d'achats de 1.000 €



SOIRÉES DE LOLA KARIMOVA-TILLYAEVA *DES ÉTOILES ET DES STARS*

« J'avoue, remarquait Claude Lelouch après la projection, au Club 13, d'"Ulugh Beg", que je n'avais jamais entendu parler de cet extraordinaire astronome ! » Elégante mais jamais bling-bling, Lola Karimova-Tillyaeva, productrice du film avec son mari, Timur, expliquait : « J'ai toujours été fascinée par ce prince du XV^e siècle, humaniste et scientifique de génie, qui eut un destin magnifique et malheureusement une fin tragique puisqu'il mourut assassiné sur les ordres de son fils ! » Ambassadrice de l'Ouzbékistan à l'Unesco, à la tête d'une fondation qui s'occupe des orphelins et de l'éducation des enfants, cette très belle femme, qui aurait pu être top model, a un but : faire connaître le riche patrimoine historique de son pays. Parmi ses invités, Charles-Antoine de Ligne, son fils Edouard et sa belle-fille Isabella, l'aristocrate italienne Mélusine Ruspoli, la dynamique maire du VIII^e arrondissement Jeanne d'Hauteserre et les frères Bogdanoff qui clamaient en choeur : « Bien sûr nous connaissions Ulugh Beg. Ses travaux sont remarquables : il construisit, en 1429, à Samarcande, l'observatoire le plus puissant de l'époque, et répertoria 120 étoiles ! Le film nous a vraiment touchés, car c'est un travail de mémoire autour de la vie de ce grand prince qui régnait sur un empire englobant la Géorgie, l'Arménie, l'Afghanistan et même l'Irak d'aujourd'hui. Il y avait quatre mousquetaires dans l'histoire de l'astronomie : Galilée, Copernic, Kepler et, avant eux, Ulugh Beg, le précurseur ! » Passionnée par le 7^e art et créatrice des parfums The Harmonist, Lola Karimova-Tillyaeva avait remis au club d'Albane, durant le Festival de Cannes, The Harmonist Excellence Award, un prix qui récompense désormais une contribution remarquable dans le domaine de l'art, de l'éducation et de la science. Première lauréate : Juliette Binoche, entourée d'un parterre de stars dont Kristin Scott Thomas, Catherine Deneuve, Estelle Lefebure et Pamela Anderson. La socialite Hofit Golan, Camilla et Charles de Bourbon-Siciles, Monika Bacardi furent grises par le dîner sur la terrasse à la fin duquel Seal interpréta trente de ses plus grands succès. ■

PHOTOS HENRI TULLIO

MÉLUSINE RUSPOLI,
ISABELLA DE LIGNE.

LOLA KARIMOVA-TILLYAEVA,
CLAUDE LELOUCH.

GRICHKA ET IGOR
BOGDANOFF.

CHARLES-ANTOINE ET
EDOUARD DE LIGNE.

COMTESSE DE
LESELEUC, JEANNE
D'HAUTESERRE.

NOUVEAUTÉ PARIS MATCH

CULTUREWEB

sur parismatch.com

UNE WEB SÉRIE INÉDITE
EN PARTENARIAT AVEC



NOUVEL ÉPISODE
« AU FIL DE L'HISTOIRE »
ETAPE AU CHÂTEAU DE CHÂTEAUDUN



Découvrez les plus belles Tapisseries.
Cet art sacré illumine le Château, et met en perspective l'Histoire de France.



Un incroyable voyage dans « CultureWeb »
sur parismatch.com

Informations sur www.chateau-chateaudun.fr



Inédit sur parismatch.com

Spécial santé INNOVER POUR LE FUTUR

Des experts vous répondent

Paris Match a créé cette nouvelle web série, en partenariat avec Sanofi, pour mieux connaître l'univers de la recherche et ceux qui agissent pour améliorer la santé de tous. Des lecteurs-internautes de Paris Match s'interrogent. Des spécialistes à la pointe des sujets scientifiques et médicaux confient leurs analyses. Passionnant !



Une nouvelle Web série
à voir dès maintenant sur
parismatch.com

En partenariat avec



Le jour où

JOHN GRISHAM JE DÉCOUVRE L'ERREUR JUDICIAIRE

Nous sommes en décembre 2004, je suis chez moi en train de lire le « New York Times ». Je tombe sur un faire-part de décès : « Ronald Williamson, arraché au couloir de la mort, s'est éteint à 51 ans. » Il a passé douze ans en prison, il était innocent.

PROPOS RECUÉILLIS PAR MARION MERTENS

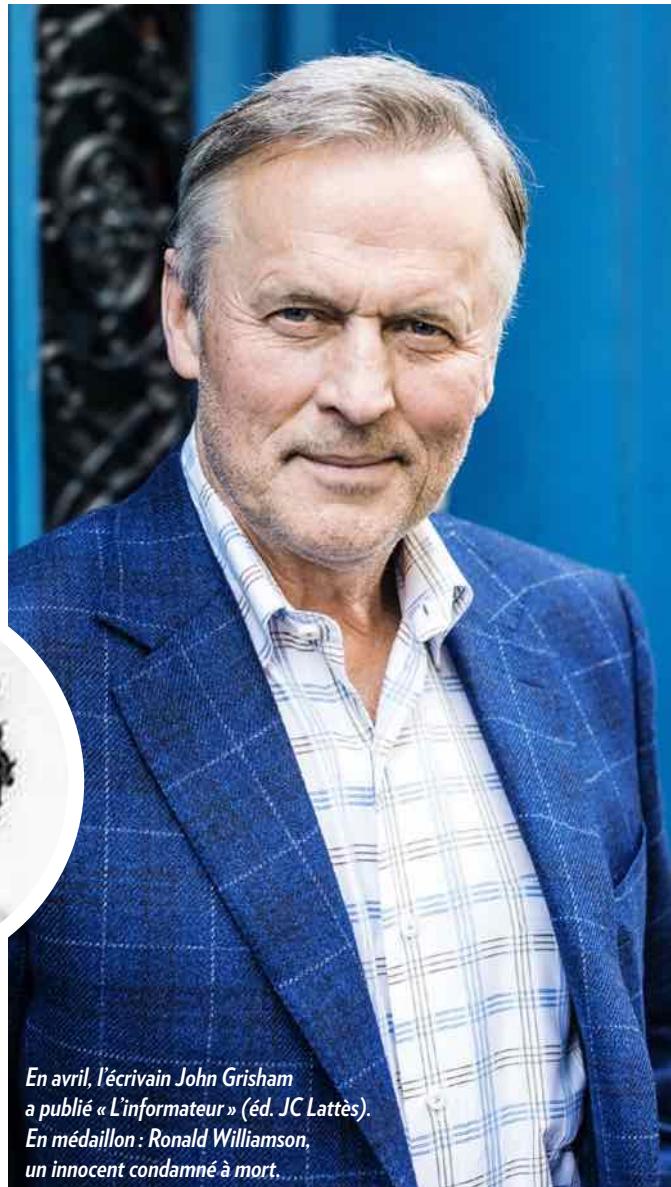
Cet homme a le même âge que moi, ma couleur de peau et est originaire d'Oklahoma, comme moi. Je suis tellement choqué que je commence à passer des coups de fil. Je veux à tout prix savoir ce qui lui est arrivé. J'apprends alors que Ron Williamson, ancienne gloire locale du baseball, devenu alcoolique, a été reconnu coupable du viol et du meurtre de Debra Sue Carter, 21 ans, puis condamné à mort en 1988. Il a passé douze ans en prison et a failli être exécuté. Comprendre comment cet homme a pu vivre une telle injustice devient une véritable obsession. Mes recherches vont m'amener à écrire en 2006 « L'accusé », le seul de mes livres à succès qui n'est pas une fiction et qui raconte le tragique destin de Williamson. Je me retrouve ainsi embarqué dans le monde des erreurs judiciaires, et je prends conscience du nombre effarant de personnes injustement envoyées en prison chaque année aux Etats-Unis. Je décide de m'impliquer.

Je rejoins à New York l'ONG Innocence Project, dont je fais partie du conseil d'administration. Cette organisation, composée d'avocats professionnels et d'étudiants en droit de la NY School of Law, traite les affaires où il existe un ADN que l'on peut analyser de nouveau pour éventuellement prouver l'innocence d'un prisonnier. Nous recevons environ 3 000 lettres de détenus par an. Chaque dossier est passé au crible. Des milliers d'innocents sont derrière les barreaux, ce qui veut dire qu'on ne se contente pas de détruire des vies en condamnant des gens non coupables mais que, en plus, pendant ce temps-là, le vrai criminel est en liberté et peut à nouveau frapper.

Chaque libération est une grande victoire pour nous. En vingt-cinq ans, plus de 400 personnes sont sorties grâce au travail d'Innocence Project. Il est relativement facile d'envoyer un innocent en prison mais on se rend compte combien il est compliqué d'arriver à l'en sortir, même si le test a prouvé qu'il n'était pas coupable. La présomption de culpabilité est l'un des plus grands problèmes de notre société. ■



Twitter @marionmertens



En avril, l'écrivain John Grisham a publié « L'informateur » (éd. JC Lattès).
En médaillon : Ronald Williamson, un innocent condamné à mort.

« Chaque livre commence avec ma femme. Je dois être capable de lui faire le pitch en quelques lignes. »

« Depuis que j'ai visité un couloir de la mort au Mississippi, parlé aux gardiens, au bourreau et à l'aumônier, je sais que personne n'a le droit de tuer. Même pas l'administration. »

l'immobilier de Match



L'Écrin d'Azur
16 rue de Tiviec à Quiberon

Visitez
la maison décorée



Votre terrain
à partir de
199 000€*



0805 234 700

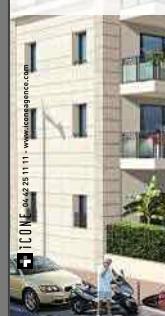
Service & appels gratuits

groupearc.fr



*Terrain 12 sous réserve de disponibilité - Photo Cyril FOLLIOT LANDEAUCREATION.COM - RCS RENNES B 342 042 546 - 05/2017

CARRÉ VENDÔME
CANNES



**EXCLUSIF, À DEUX PAS
DE LA CROISSETTE**



LIVRAISON IMMÉDIATE

APPARTEMENTS DE STANDING

CANNES - CENTRE

T2

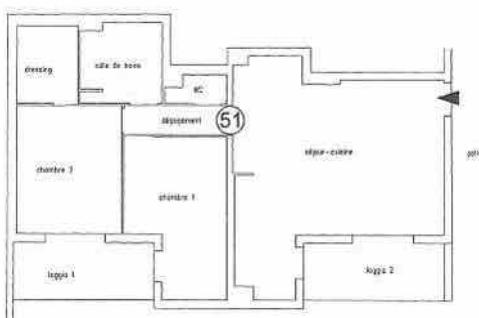
CALME, BELLE ÉCHAPPE MER, EXPOSITION OUEST
385 000€

www.artpromotion.fr

CONTACTEZ VOTRE CONSEILLER
04 93 68 99 16



*Prix hors stationnement - Lot n°25 - Valeur juin 2017



PLAN DE L'APPARTEMENT
3 pièces 91m²

MENTON
BOULEVARD DE GARAVAN
Dans une petite résidence récente.
Bel appartement de 3 pièces principales, (91 m²), Cuisine équipée, 2 SDB
2 loggiis de 8.75 m² + jardin.
Cave et parking privés.

Dernière opportunité : 450 000 €.

Prestations : Ascenseur - Menuiseries Aluminium
Volets roulants électriques - Porte palière blindée
Vidéophone et vigie - Portail automatique.

Nous contacter:

06.74.49.89.79 / 06.85.41.76.39
www.lkpromotion.fr

115KM OUEST PARIS PAR A13



AUTHENTIQUE MANOIR origine XVI^e tout confort de 300m² habitables. Réceptions avec cheminées - Salon bibliothèque avec cheminée - 4 chambres - 3 salles de bains. 2 maisons d'amis - Maison de gardien. Grange dimière de 340m² aménagée pour réceptions. Piscine. Parc de 2 Ha 80 (possibilité davantage).

DPE : D - Prix : 950 000 € - Réf : 4066

Gaëtan MOQUET - EVREUX
Tél. : 06 80 28 22 90 - 02 32 33 29 27



ILE DE DJERBA

330 jours de soleil par an.
Votre villa de 93 m² sur son terrain de 492 m².
79.000 €. Titre de propriété/Avantage Fiscaux.

Renseignez-vous au 06 80 59 75 79
www.immobilier-djerba.com

Un nouvel HÔTEL au Rayol-Canadel



Hotel la Villa Douce
★★★☆☆

Réservations

+33 (0)4 75 25 25 38

www.lavilladouce.com

Une délicate attention vous sera réservée en indiquant le code promotionnel « CODEMATCH » lors de votre réservation.

CANET EN ROUSSILLON

FRONT DE MER

**DRIVE IN
RIVAGE**

DECOUVREZ EN SÉRIE LIMITÉE...
UNE NOUVELLE ADRESSE,
LES PIEDS DANS L'EAU !

DÉMARRAGE DES TRAVAUX

DERNIÈRES OPPORTUNITÉS

UNE RÉSIDENCE DE
9 APPARTEMENTS
POUR QUELQUES
PRIVILÉGIÉS SEULEMENT

VOS VACANCES AU SOLEIL : choisissez la FLORIDE !



**VILLAS
EN FLORIDE**

Villas à partir de 750 €/m² !

Investissez à Orlando,
capitale mondiale des loisirs !

Golf - Sports nautiques - Attractions

Choisissez votre villa de rêve sous le soleil de Floride,
proche des attractions et des plages de sable blanc.

PRIX BAS - TAUX €/\$ FAVORABLE
Vol direct Paris-Orlando dès le 31/07

Choisissez des experts de l'investissement
immobilier clé en main depuis 35 ans !

Présence en France et en Floride ! **01 53 57 29 07**
info@villasenfloride.com
www.villasenfloride.com

RENSEIGNEMENTS ET VENTE
Tél. 04 68 66 00 66
contact@agir-promotion.com
www.agir-promotion.com

Conception : *édicore*



Groupe Fondeville



de GRISOGONO
GENEVE



Allegra

PARIS BOUTIQUE - 358 BIS RUE ST HONORE - TEL. +33 (0)1 44 55 04 40
CANNES BOUTIQUE - HOTEL CARLTON CANNES - TEL. +33 (0)4 93 06 40 06

www.degrisogono.com